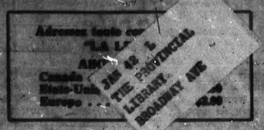
VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 5 FEVRIER 1941 — NUMERO 40

Adressez toute co[...] "LA L[...]" ABO[...] Canada [...] Etats-Unis [...] Europe . . . [...]$2.00



LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
Winnipeg, Manitoba
[...] avenue McDermot

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

C'est dimanche qu'aura lieu à Montréal la messe solennelle pour la victoire

MONTREAL — C'est dimanche prochain, 9 février, qu'aura lieu à l'église Notre-Dame de Montréal la messe votive solennelle pour la victoire.

Par arrêté ministériel, le cabinet provincial a demandé à S. Exc. le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, sir Eugène Fiset, que le dimanche 9 février soit proclamé jour de prières publiques pour la victoire de nos armes, et le lieutenant-gouverneur, de concert avec S. Exc. le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, a donné suite à cette requête. Son Eminence et NN. SS. les archevêques et évêques ont par la suite ordonné à tous les curés de la province civile de Québec, par mandement spécial, de faire observer cette journée de prières dans leurs paroisses, et de chanter la messe "Tempore belli" qui sera célébrée pontificalement le même jour, à Notre-Dame de Montréal.

Sermon radiodiffusé

La cérémonie de Montréal, par son fastueux déploiement, sera vraiment grandiose. S. E. le cardinal Villeneuve célèbrera lui-même la messe pour la victoire, et c'est lui qui prononcera le sermon de circonstance. Le rituel de cette cérémonie comporte une oraison particulière pour Sa Majesté le Roi. En terminant son sermon, qui sera radiodiffusé par tout le Canada, à travers l'Empire britannique, aux Etats-Unis et en France, S. E. le cardinal invitera le très hon. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, à réciter la prière qui a été composée expressément pour cette circonstance, et qui demande au Ciel de nous accorder la victoire. Une indulgence de 50 jours est attachée à cette prière.

S. E. le cardinal fera son entrée solennelle à Notre-Dame à 9 h. 45. Il sera escorté de 60 jeunes officiers de l'armée. A l'avant-nef, des porte-drapeaux auront pris place, arborant les étendards des régiments canadiens-français.

Sous la direction de l'abbé Clément Morin, la "Schola Cantorum", choeur de 150 voix du Grand Séminaire de Montréal, chantera la messe en grégorien. Le "Salvum fac regem" sera joué à l'orgue par M. Benoît Poirier.

Défilé militaire

A midi, au son du gros bourdon de Notre-Dame, le défilé militaire commencera. Les soldats, les marins et les aviateurs qui auront entendu la messe au manège de la rue Craig, où ils auront aussi entendu par radio les phases principales de la messe de Notre-Dame et le sermon de Son Eminence, passeront en face de l'église et donneront le salut devant la tribune qui y sera aménagée. La parade comportera des effectifs motorisés: chars d'assaut, tanks, camions blindés, motocyclettes, etc. Sur la tribune, le major-général sir Eugène Fiset, lieutenant-gouverneur, et le brigadier-général E. de B. Panet, qui commande le district militaire No 4, de Montréal, recevront le salut. Ils seront entourés du cardinal, des archevêques et des évêques, des ministres fédéraux et provinciaux et d'un groupe d'officiers militaires. Ainsi, le monde ecclésiastique, militaire et civil de Québec sera officiellement représenté sur cette tribune.

Tous ceux qui seront massés sur la Place d'Armes pendant la messe entendront, au moyen d'amplificateurs, les phases de cette auguste cérémonie si significative, en ce moment où se joue notre sort sur les champs de bataille. Ceux qui seront à l'intérieur de Notre-Dame pourront suivre la messe au complet dans une plaquette-souvenir. Des exemplaires de cette plaquette seront distribués dans toutes les paroisses de la province civile de Québec.

Le maître-autel de Notre-Dame sera décoré de palmes, symboles de victoire. Déjà plus de 4,000 invitations ont été lancées par le lieutenant-gouverneur aux principaux représentants et notables du Canada français. Seuls ceux qui seront pourvus d'une carte d'invitation auront accès à l'intérieur de l'église.

Les Français libres aident les Anglais

Voici deux photos représentant des troupes françaises libres qui aident les troupes britanniques dans leur invasion de la Libye. En haut, deux soldats français examinent un canon anti-aérien capturé aux Italiens. En bas, une patrouille de Français libres dans sa marche en avant avec les Alliés.

Deux millions de Canadiens devront s'engager à verser deux dollars par mois

La déclaration suivante est faite par MM. W.-H. Somerville et de Gaspé Beaubien, présidents nationaux, du Comité de l'épargne en temps de guerre:

"Une campagne importante s'organise à travers le Canada. Pour devenir un succès, les résultats de cette campagne doivent se poursuivre durant toute la durée de la guerre et intéresser tout homme, femme et enfant du Dominion.

"Durant la campagne de février, qui a pour but d'engager les gens à faire de l'épargne de guerre, des centaines de comités d'épargne de guerre, comptant chacun de nombreux membres, se mettront à l'oeuvre dans chacune des neuf provinces. On fait comprendre à chaque Canadien qu'il est de son devoir d'aider dans la mesure de ses disponibilités à la cause sacrée pour laquelle l'Empire est en guerre. Il n'est permis à personne de demeurer inactif en retour de la liberté, de la sécurité et du confort qui nous sont assurés. Il ne s'agit pas seulement d'une obligation de notre part—mais de beaucoup plus.

"En plus du devoir qui nous incombe de fournir les moyens d'armer et d'équiper nos soldats, nos marins et nos aviateurs, nous possédons le pouvoir d'aider immédiatement et sans hésitation le peuple de la Grande-Bretagne dans son héroïque résistance.

Deux millions

"On demande que deux millions de Canadiens s'engagent à faire de l'épargne de guerre régulièrement. Nous affirmons à ceux qui travaillent en faveur de l'épargne de guerre dans votre localité qu'il y a bon espoir d'engager, durant le mois de février, deux millions de personnes à placer leur argent régulièrement dans des certificats d'épargne de guerre. Nous espérons voir à la fenêtre de chaque maison dans le pays une carte indiquant que cette famille s'est engagée à faire des épargnes de guerre régulièrement. Chacune de ces cartes représentera un pas vers la victoire.

"Nous devons fournir à nos armées et au peuple anglais les armes dont ils ont besoin pour se défendre et nous devons aussi leur donner l'assurance qu'au delà des barricades derrière lesquelles ils s'abritent pour combattre, nous nous tenons prêts à leur porter secours. Ici, chez nous, au Canada, grâce à Dieu, nous sommes exempts des tortures que doivent endurer chaque jour les civils du Royaume-Uni. Nous devons nous préparer à faire tous les sacrifices nécessaires pour la victoire. Si nous manquons à ce devoir ou si nous hésitons à l'accomplir, le reste n'aura plus d'importance".

Certificats d'Epargne

La campagne d'épargne de guerre qui s'ouvre ce mois-ci n'a pas pour but la vente de timbres. M. Walter P. Zeller, président de cette campagne nationale, a appuyé particulièrement sur ce point. M. Zeller affirme que si la campagne doit atteindre son objectif, deux millions de personnes devront verser une souscription d'au moins cinq dollars par mois régulièrement. La vente des timbres n'a été instituée que pour permettre aux enfants et aux personnes qui ont des revenus très minces d'acheter des certificats d'épargne de guerre sur le plan de paiements par versements.

M. Zeller souligne que les listes de paie au Canada ont considérablement augmenté depuis le début de la guerre. On demande aux personnes qui gagnent ces salaires supplémentaires d'abandonner l'emploi de cet argent au gouvernement pour quelques années et d'assurer ainsi leur propre sécurité pour l'avenir.

Au plus fort d'une guerre désespérée, on demande à ces personnes d'épargner et de prêter tout l'argent qu'elles peuvent après avoir fourni à leurs familles de quoi vivre décemment et simplement. Il semble raisonnable de demander aux salariés cinq pour cent de leurs revenus pour acheter des certificats d'épargne de guerre afin d'aider l'effort de guerre du pays.

Le comité en charge de cette campagne demande donc à ceux qui veulent faire des épargnes de guerre d'acheter soit un certificat par mois (ce qui représente $48.00 comptant par année), soit plusieurs certificats jusqu'à concurrence de dix, maximum alloué à chacun.

L'effort de guerre du Dominion, dit-il, doit être le maximum que le peuple du Canada puisse contribuer à la victoire britannique. Il ne faut rien de moins. La tâche de financer le tout doit être placée sur le même pied et l'épargne de guerre en est un des traits les plus saillants. Les Canadiens désireux de faire leur part ne peuvent faire face aux obligations de la situation actuelle qu'en plaçant jusqu'au dernier sou qu'ils peuvent épargner. Il dit que ceux qui croyaient s'en tirer en achetant seulement des timbres d'épargne de guerre ne se rendaient pas compte de la gravité de la situation.

La presse pro-allemande de Paris attaque Pétain

VICHY — La tension augmente entre le gouvernement de la France et celui de l'Allemagne.

Les relations en sont presque au point mort et la presse parisienne, dominée par les Allemands, affirme carrément qu'il ne saurait plus être question d'une collaboration franco-allemande, à moins que le maréchal Pétain ne fasse entrer à nouveau Pierre Laval dans son cabinet.

On s'observe

Depuis des semaines, Vichy et Berlin s'observent et attendent que l'autre capitale fasse les premiers pas pour combler le fossé creusé par la mise à pied sommaire de Laval par Pétain.

On croit que les Allemands avaient pensé, par leur campagne de presse parisienne laquelle dure depuis un mois, effrayer Pétain et que celui-ci inviterait Laval à réintégrer son ancien poste dans le gouvernement de Vichy. Ce fut une "guerre des nerfs" où Pétain, avec son calme de soldat, n'a pas voulu céder.

Il est clair pour Laval, qui est à Paris, et pour la presse parisienne que Pétain n'a pas du tout l'intention de prendre les devants. Le résultat d'une telle attitude de la part du maréchal a été un renouveau des attaques dirigées par les journaux de Paris contre "les hommes de Vichy".

Pétain a fait savoir qu'il était prêt à se conformer aux clauses de l'armistice et du traité de collaboration franco-allemand qui a déjà été signé. Mais il a laissé entendre que cela implique des concessions des deux côtés et qu'il ne peut rien faire tout seul.

Pétain est attaqué

La presse de Paris s'est attaquée à Pétain lors de la rencontre de ce dernier avec Laval à La Ferté. On s'attendait à ce que le maréchal cédât. L'attitude cessa subitement, mais comme rien ne s'est produit, l'attaque a repris avec plus de vigueur. On dit que le maréchal est d'avis qu'il en a fait assez en rencontrant Laval et en déclarant que tout sujet de mésentente avec son ancien vice-premier ministre était dissipé. Il n'a jamais promis, ni à La Ferté ni ailleurs, de reprendre Laval dans son cabinet.

Contre Flandin

C'est maintenant Pierre-Etienne Flandin, successeur de Laval au ministère des Affaires étrangères et au poste de vice-premier ministre, que les journaux de Paris attaquent. On reproche à Flandin d'avoir accepté le poste de Laval quand il savait dans quelles conditions ce dernier en avait été expulsé. D'autres membres du cabinet ont aussi été attaqués.

"Paris-Soir" — qui n'a rien à voir avec l'ancien journal parisien du même nom maintenant publié à Lyon, en France inoccupée — écrit: "Le temps est venu de prendre une décision. Il est évident que la confiance n'existe plus entre les gouvernements de Vichy et de Berlin. . . Il n'y a plus de collaboration".

Cours d'Agriculture

Tels qu'annoncé, les cours d'agriculture à Otterburne commenceront lundi prochain, 10 février. Nous pourrons recevoir encore quelques inscriptions.

Qu'on veuille bien s'inscrire le plus tôt possible en s'adressant à la Maison Saint-Joseph, Otterburne. Les cours dureront cinq semaines.

Des troupes françaises libres en Libye et en Ethiopie

LE CAIRE, Egypte — Un corps de Français libres du général de Gaulle a pénétré de 200 milles dans le sud-ouest de la Libye en partant de la colonie de Tchad, en Afrique Equatoriale française. Les troupes françaises au service de la Grande-Bretagne se sont emparées de l'oasis de Fezza et ont enlevé par surprise la place de Marzouk, le chef-lieu de toute la région du Fezzan.

On ne sait pas très bien quel est l'objectif exact de cette nouvelle offensive, mais elle crée évidemment un nouveau front au maréchal Graziani. Ce dernier peut être pris à revers par cette colonne qui se trouve à 500 milles au sud de Tripoli, sa dernière place-forte en Libye.

Le général Georges Catroux, qui gouverne l'Afrique Equatoriale française au nom du général de Gaulle, a annoncé que les Français libres avaient attaqué l'Ethiopie en même temps que la Libye, mais il n'a pas fourni de précisions. Cette offensive constitue la première conséquence militaire de la main-mise du mouvement du général de Gaulle sur l'Afrique Equatoriale française en août dernier.

Autre succès

Les armées françaises libres de l'Afrique Equatoriale française ont aussi capturé le poste italien de Gatroun, en Libye, annonce les quartiers généraux du général de Gaulle.

Gatroun est situé à 100 milles au sud-est de Marzouk.

Des pertes sérieuses en hommes et en munitions ont été infligées par les Français libres aux Italiens.

Plusieurs avions italiens ont été détruits sur le sol. Les troupes étaient commandées par le général de Larminat, ancien chef de l'état-major en Syrie.

Le lieutenant-colonel d'Ornano a été tué au cours des opérations des troupes du Tchad à Marzouk.

Le communiqué ajoute que d'Ornano a reçu, à titre posthume, la Croix de l'Ordre de la Libération.

De Gaulle parle, Weygand répond

LONDRES — Le chef des Français libres, le général Charles de Gaulle, a adressé un appel aux armées invaincues que commande le général Weygand en Afrique pour leur demander de secouer leur honteuse inertie et aider à terminer la conquête de la Libye italienne. Le général de Gaulle a formulé cet appel dans une émission radiophonique en français. Après avoir rappelé les hauts faits des unités françaises qui combattent sous sa bannière en Libye et en Ethiopie, le général de Gaulle a déclaré que la partie n'était pas perdue, que la grande bataille de la Méditerranée allait s'étendre comme dans une poudrière qui saute, que c'en est fait à jamais de l'indépendance de la France si la bataille est perdue, mais que si elle est gagnée, le sort de nos ennemis sera scellé.

Weygand répond

Dès le lendemain, le général Weygand a parlé par radio à la population de l'Afrique du Nord, la mettant en garde contre les fausses rumeurs et les critiques qui pourraient paralyser la révolution nationale du chef d'Etat, le maréchal Pétain.

"Aujourd'hui, a-t-il dit, j'attire votre attention sur un point spécial . . . Vous avez entendu un appel vous invitant à prendre part de nouveau à une lutte que la France a terminée par la conclusion de l'armistice.

"Je vous demande de ne pas abandonner le sentier de l'ordre et de la discipline. Ce serait simplement la destruction de la France et un grand péril pour tous ceux qui prendraient part à l'entreprise".

Le Pape et la France

LYON — "Je reviens profondément ému de l'accueil si cordial et si paternellement affectueux dont voulut bien m'honorer à deux reprises notre Saint-Père le Pape, déclara le cardinal Gerlier à son retour de Rome. Dans deux longues audiences, le Chef souverain de l'Eglise, successeur de saint Pierre, daigna m'entretenir à coeur ouvert de ses angoisses et de ses espérances. Chaque fois je sortis du Vatican l'âme réconfortée et comme illuminée d'une flamme nouvelle. Le Pape pense à la France, la chérit comme la fille aînée de l'Eglise et compatit à ses souffrances dans l'intime de son être".

Le dernier coup de Laval

PARIS — La dernière manoeuvre des Allemands et des partisans de Laval à Paris est la formation d'un "Comité du Peuple" préconisant l'étroite collaboration avec l'Allemagne et le retour au pouvoir de l'ex-ministre expulsé par Pétain. On prépare visiblement un coup contre l'administration de Vichy, en invoquant qu'elle ne représente pas la volonté du peuple français, et le but est presque certainement de s'emparer de ce qui reste de la flotte française.

MONTREAL — Le R. P. Joseph Primeau, S.J., ancien curé de Saint-Ignace de Winnipeg, est mort au collège de Loyola, à l'âge de 64 ans.

Fiers et intrépides cavaliers, enfants du désert africain, résolument attachés à la France. Après l'effondrement de cette dernière, ils s'enfuirent de Syrie et rejoignirent les armées de la France libre du général de Gaulle.

4,000 Manitobains participent à la campagne

M. E. J. Tarr, K.C., président provincial, nous apprend que le Manitoba comptera plus de 4,000 démarcheurs volontaires travaillant à la campagne d'épargne de guerre. Durant les dernières semaines, 20 organisateurs régionaux ont commencé le travail dans les villes, cités et villages de la province.

Durant le mois de février, plus de 275 comités feront de la sollicitation. Il y aura 3,000 démarcheurs à Winnipeg et Brandon, et 1,000 dans les autres parties de la province.

En même temps, on invitera les gens à participer au plan d'épargne prélevée sur les bordereaux de paie. Ce plan est partout accueilli avec enthousiasme.

Philip dit la vraie cause de la défaite de la France

Lundi soir avaient lieu, dans la grande salle de l'Auditorium, les "Exercices du jour de l'Université". M. P.-J. Philip, actuellement correspondant canadien du "New-York Times" à Ottawa, et pendant vingt-quatre ans correspondant pour le même journal à Paris, était l'orateur principal. Il avait choisi pour sujet de sa conférence: "La ligne de front rompue: la France".

Dès le début de sa causerie, M. Philip s'appliqua à montrer combien la défaite de la France nous touche de près. Puis il dit son attachement pour ce beau pays, attachement qui devrait être partagé par tous ceux qui reconnaissent la primauté du spirituel sur le matériel, du droit sur la force brutale.

L'orateur discuta ensuite les causes de l'effondrement de la France. L'une des erreurs communes, à son avis, a été d'attribuer aux activités de la cinquième colonne et au manque de courage des soldats français la défaite de la France. La cause réelle est toute différente: la défaite de la France s'explique surtout par la grande supériorité de l'armée et de l'aviation allemandes. L'aviation française, surtout, n'était nullement capable de soutenir un combat de longue durée contre l'aviation allemande. Il ne faut pas oublier, de plus, que la France a perdu, de 1914 à 1918, plus de deux millions de ses meilleurs officiers et soldats. Il s'ensuit que très souvent les postes importants de l'armée étaient confiés à des officiers inexpérimentés.

Sans être précisément enthousiastes au début, les soldats français n'ont jamais manqué de courage et de bravoure. Mais la guerre semble les avoir pris par surprise; la propagande d'après-guerre pour une paix mondiale durable, les avait habitués à considérer la guerre comme un événement presque impossible. L'évacuation en bloc de Dunkerque leur a paru une désertion. De plus la politique d'éloignement pratiquée par les Etats-Unis et l'Angleterre, dès 1920, a été loin d'être heureuse.

D'après M. Philip, nous ne saurions blâmer la France d'avoir capitulé, car il lui était impossible de résister davantage. Pétain et Weygand n'ont eu qu'une seule ambition: sauver la France. Quant à ces deux généraux, jamais ils ne consentiront à lutter contre l'Angleterre. Quant à Laval, il est formellement anti-anglais et pro-allemand. Près de 90 pour cent des Français sont avec nous et souhaitent une victoire anglaise.

La conclusion est que tous nous devons avoir pour la France abattue, mais non vaincue, une profonde sympathie et souhaiter qu'elle puisse se relever. Il ne saurait, en effet, y avoir de véritable Europe sans une France libre.



MONTREAL — Les évêques anglicans de Montréal et de Québec, invitent leurs adhérents à se joindre aux catholiques, le 9 février prochain et à prier pour la victoire des Alliés. De même, les rabbins ont déclaré le sabbat du 8 février jour de prières spéciales pour la victoire.

Une période d'entrainement militaire de quatre mois

OTTAWA — Le premier ministre Mackenzie King a annoncé, lundi soir, l'établissement d'une période d'entrainement militaire obligatoire de quatre mois au lieu de la période actuelle de 30 jours, et la réorganisation complète du programme d'entrainement.

Le nouveau programme entrera en vigueur le 15 mars, avec l'arrivée aux camps de 6,000 à 6,500 hommes. D'autres groupes de même nombre seront appelés de mois en mois. De cette façon, on lèvera de 72,000 à 78,000 recrues par année, au lieu d'environ 250,000 d'après le plan initial.

Le blé de l'Ouest à 85 sous?

OTTAWA — On révélerait d'ici à une couple de semaines que le gouvernement fédéral a trouvé une solution au problème du blé, une des principales questions qui se posent à l'administration du Canada.

De source bien informée, on prédit que cette solution n'impliquera aucune mesure de coercition, telle que la limitation des emblavures, mais qu'on s'en tiendra à des compromis.

Concessions

Les concessions suivantes auraient été faites aux producteurs de blé de l'Ouest canadien:

1. Le gouvernement canadien fixerait à 85 sous le boisseau, le blé qu'il achètera.

2. Le fédéral s'engagerait à acheter entre 230,000,000 et 250,000,000 de boisseaux de blé.

3. On imposerait une taxe progressive de 50 sous le boisseau sur toute la farine moulue au Canada pour consommation domestique. Les profits de cette taxe serviraient à financer en partie les achats du gouvernement aux producteurs de blé.

En retour, les producteurs de blé des Prairies accepteraient de régler le cas de toute production dépassant celle que le gouvernement canadien se sera engagé à acheter. La vente et l'entreposage de ce surplus de blé se feraient aux frais des producteurs.

Ce règlement se ferait suivant les recommandations de la Fédération canadienne de l'Agriculture qui a discuté la chose avec le gouvernement fédéral.

Le facteur principal qui aurait forcé le fédéral à en arriver à cette solution serait la déclaration d'un fonctionnaire britannique qui a annoncé qu'en 1941-42, le Royaume-Uni ne sera en mesure d'acheter que 120,000,000 de boisseaux de blé. La demande domestique est de 60,000,000 de boisseaux environ et les possibilités de ventes dans les autres pays de 40,000,000 de boisseaux. Le gouvernement fédéral serait donc prêt à acheter entre 230,000,000 et 250,000,000 de boisseaux, bien qu'il ne soit sûr d'écouler que 220,000,000 de boisseaux.

Cela veut donc dire que les producteurs pourront récolter environ 280,000,000 de boisseaux, puisque chaque année les semailles nécessitent l'utilisation de 50,000,000 de boisseaux.

Bombardiers transatlantiques

OTTAWA — Le ministre des munitions, M. Howe, annonce que le gouvernement canadien étudie le projet de faire construire au Canada de lourds avions de bombardement, susceptibles de survoler l'Atlantique pour aller combattre les bombardiers allemands en Europe. Le ministre a ajouté que les destroyers seront également construits au Canada, si les projets actuels se réalisent. Dans ce cas, les commandes de cargos pour le Royaume-Uni seront considérablement accrues. Elles sont présentement de 18.

BRUXELLES — Les enquêteurs du comité Hoover, dirigés par M. Frederic Dorsey Stephens, rapportent que la pénurie de vivres en Belgique est, à bien des égards, plus grande qu'elle ne l'était après l'occupation allemande en 1914.

Ce que fera le Canada pour la guerre en 1941

OTTAWA — Dimanche soir, l'hon. Mackenzie King, parlant en faveur de la campagne d'épargne en temps de guerre, a exposé les plans et objectifs du Canada pour 1941.

On entrainera 25 nouvelles escadrilles aériennes et l'effectif actuel de 36,000 aviateurs sera doublé.

La marine canadienne comptera, le 31 mars 1942, 413 bateaux et 26,920 hommes, contre 175 bateaux et 15,319 hommes aujourd'hui, 15 bateaux et 1,774 hommes à la déclaration de la guerre.

Le Canada enverra outre-mer en 1941: le complément des deux divisions actuellement en Angleterre une brigade de chars d'assaut et une division blindée.

Nous concentrerons nos efforts sur la production d'engins de guerre qu'on ne peut obtenir aux Etats-Unis. Il faudra 200,000 hommes et femmes de plus pour travailler aux industries de guerre au pays.

Le premier ministre a fait un ardent appel à tous les Canadiens, les adjurant de rallier toutes les forces "pour sauver du désastre la civilisation chrétienne".

Ottawa peut payer ce qu'il achètera aux Etats-Unis

WASHINGTON — M. Henry Morgenthau, secrétaire de la Trésorerie des Etats-Unis, a dit, au comité des affaires étrangères du Sénat, qu'il a été assuré que le gouvernement canadien a assez de dollars pour pouvoir payer tout ce qu'il achètera de matériel de guerre, d'ici la fin de l'année, dans la république américaine.



Ces ouvriers anglais sont en train d'introduire un projectile d'essai dans un nouveau canon qui s'adaptera à l'armement d'un navire de guerre britannique nouvellement lancé. Pour l'essai, la charge d'explosion est beaucoup plus forte que celles qui seront utilisées pour le feu normal. C'est ainsi que l'on établit une bonne marge de sécurité.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 29 janvier

Le gouvernement de la Grande-Bretagne appelle sous les drapeaux les classes militaires de 18 et 19 ans, de 37, 38, 39 et 40 ans.

Londres a passé sa neuvième nuit sans raid aérien.

Jeudi 30 janvier

Le haut-commandement anglais annonce la prise de Derna, place forte italienne située à 175 milles de la frontière de Libye.

Des avions de l'Axe ont attaqué aujourd'hui la région du canal de Suez, mais il n'ont fait ni victimes ni dommages.

Les aviateurs allemands ont repris, la nuit dernière, leurs attaques nocturnes contre Londres. L'alerte a duré quatre heures.

Les Anglais auraient appris de prisonniers italiens faits à l'ouest de Tobrouk qu'environ 1,000 aviateurs et techniciens allemands sont arrivés en Libye.

Vendredi 31 janvier

L'armée anglaise du Nil, après avoir délogé les Italiens de Derna, s'engage dans les terres hautes fertiles, à l'ouest et au sud-ouest, afin d'atteindre Bengasi.

On rapporte que les Italiens auraient évacué le centre stratégique de Tepelini qu'ils défendaient depuis plusieurs semaines, pour protéger le port de Valona.

L'agence allemande "Dienst aus Deutschland" affirme que la déclaration du chancelier Hitler portant que la guerre sous-marine s'intensifiera au printemps constitue probablement le passage le plus important de son discours d'hier.

Samedi 1er février

La R.A.F. fraie un chemin aux troupes alliées vers Bengasi, où le général Bergonzoli a massé 50,000 soldats fascistes en vue d'une résistance désespérée.

Des observateurs militaires français expriment l'opinion que l'Allemagne tentera bientôt d'envahir les Iles britanniques, probablement à la fin de février, alors que les conditions atmosphériques sont excellentes et la marée à son plus bas niveau pendant sept à douze jours.

Winston Churchill a déclaré au conseil de ville de Portsmouth, en présence de Harry-L. Hopkins, observateur du président Roosevelt, que les Anglais sortiront victorieux de la guerre.

Dimanche 2 février

Après une semaine de contre-attaques vaines de la part des Italiens en Albanie, l'action se ralentit et prend un caractère local sur tous les fronts.

Les avions britanniques patrouillent en force la côte d'invasion. La population est mise en garde contre la possibilité imminente d'un formidable assaut.

Lundi 3 janvier

En Erythrée italienne, les troupes italiennes occupent Barentu et Agordat.

Un grand nombre de prisonniers italiens sont tués par des aviateurs allemands qui bombardent le navire anglais qui les évacuait de la côte de Libye.

Un avion allemand solitaire traverse la Manche et va jeter quatre bombes sur la banlieue de Londres.

Mardi 4 février

Les Italiens ont abandonné toute leur première ligne de défense en Erythrée et sont en pleine retraite.

La R.A.F. lance deux attaques contre Brest pendant la nuit.

Wendell Willkie se rend à Dublin et a une conférnce avec de Valera.

La rentrée de Laval dans le cabinet de Vichy est considérée comme une question de jours.

Violente attaque de Hitler contre l'Empire britannique

BERLIN — Le chancelier Hitler à l'occasion du huitième anniversaire de son accession au pouvoir, a consacré une bonne partie de son discours à une violente attaque contre l'Empire britannique. Il a déclaré que l'Empire est le produit de 300 ans de brigandage, que la Grande-Bretagne est l'Etat le plus anti-social du monde, "un paradis pour quelques-uns, tandis que les masses vivent dans une misère continuelle".

Depuis 1871, dit encore le chancelier Hitler, l'Angleterre a constamment cherché à écraser l'Allemagne. Depuis 1871, l'Allemagne n'a jamais été conquise par la force des armes: la défaite de 1918 est attribuable aux erreurs d'un groupe de dirigeants allemands. Quant à lui, il agit en vertu d'un mandat qui lui a été confié par la nation allemande tout entière. Et c'est en se rendant pleinement compte de la portée de ce mandat qu'il est en mesure d'affirmer qu'il ne cédera pas un pouce du programme que se sont assigné les Allemands et qu'il continuera à tout subordonner à la poursuite de cet objectif.

L'Allemagne est prête

L'Allemagne est armée au point que ses adversaires ne se rendent pas compte qu'ils n'ont encore rien vu. Personne n'ira dire ce qu'elle cache dans sa manche. Et je me demande ce qu'ils diraient s'ils savaient à quel point nous sommes bien armés, combien de choses encore nous avons qui sont mille fois plus puissantes que toute la puissance que nous avons déployée jusqu'ici.

Tout ce que nous savons, c'est que nous sommes prêts. Nous sommes prêts à faire valoir nos réclamations. Nous ne demandons rien qui soit déraisonnable, mais nous insistons pour obtenir ce qui nous revient et nous l'obtiendrons.

L'aide des Etats-Unis

La Grande-Bretagne espère obtenir de l'aide des Etats-Unis, mais lorsque l'Allemagne a été forcée d'entrer en guerre elle avait déjà formulé ses plans en prévision de cette éventualité. Nous sommes prêts maintenant à faire face à tout ce qui pourra survenir en fait d'aide des Etats-Unis. Quiconque voudra aider l'Angleterre devra se rendre compte que tout navire qui se présentera devant nos torpilles sera torpillé.

La plupart Allemands

AMSTERDAM — 133 personnes ont été noyées dans les canaux de la ville pendant les obscurations de novembre. Sont-elles tombées ou ont-elles été jetées à l'eau? On l'ignore, mais en les repêchant une à une, on a presque toujours reconnu des Allemands. L'autorité de l'occupation nazie fait installer de hauts garde-fous le long des berges.

Troupes polonaises en Libye



Leur pays natal a été depuis longtemps conquis, mais ces soldats polonais aident maintenant les Anglais dans leur marche à travers la colonie africaine de l'Italie. Ils ont probablement participé à la prise de Tobrouk, en même temps que les troupes françaises libres.

Hitler aura à faire face à huit millions d'hommes

LONDRES — La Grande-Bretagne se prépare à affronter une prochaine tentative d'invasion. Le gouvernement a décidé de lever une armée de 8,000,000 d'hommes, soit près du double des forces combattantes mobilisées au cours de la Grande Guerre.

Cette décision a été prise à la suite du discours d'Adolf Hitler, qui a averti la Grande-Bretagne qu'il se prépare à envahir les Iles britanniques par terre, mer et air.

Les autorités de Londres exhortent, de plus, les Etats-Unis à fournir aux alliés dans le plus bref délai toutes les armes et munitions dont ils ont besoin.

Pour le printemps

Dans les milieux officiels, on dit que le discours du Fuehrer, à l'occasion du 8e anniversaire de l'accession d'Hitler au pouvoir, indique que l'Allemagne déclenchera une formidable offensive le printemps prochain afin de "knockouter" le Royaume-Uni avant que l'aide des Etats-Unis ne prenne de grandes proportions.

Dans un communiqué officiel, le gouvernement dit que le discours est "un travestissement des faits et un tissu de faussetés".

Le projet de mobilisation humaine du gouvernement pourvoit à la substitution des femmes aux hommes dans les usines de guerre et à la levée d'une armée de 7,000,000 à 8,000,000 d'hommes d'ici à septembre.

Au cours de la précédente guerre, la Grande-Bretagne avait mobilisé moins de 5,000,000 d'hommes en quatre années, chiffre presque déjà atteint.

Les hommes remplacés par les femmes dans les industries seront envoyés au front pour tenter de repousser les tanks et les bombardiers allemands et italiens qui prendront part à la tentative d'invasion.

La menace aux Etats-Unis

Les commentateurs politiques sont d'avis que la menace d'Hitler de "torpiller" l'aide américaine aux Alliés ne refroidira pas l'enthousiasme des Etats-Unis pour la cause britannique.

Ils font remarquer que le président Roosevelt a déjà déclaré sa détermination de poursuivre sa politique d'assistance aux Alliés quelles que soient les menaces de l'ennemi.

Dans les milieux politiques, on prétend que le discours d'Hitler était destiné à encourager les Allemands.

Le premier ministre grec, Jean Metaxas, est mort

ATHENES — Le premier ministre Jean Metaxas, dictateur de la Grèce depuis près de cinq ans, est décédé. Il est mort des suites d'une opération à la gorge. Le général Metaxas était âgé de 70 ans.

Moins de quatre heures après sa mort, une proclamation du roi Georges a annoncé que M. Alexandre Coryozis, gouverneur de la Banque de Grèce, avait été nommé chef d'un nouveau gouvernement, qui se compose des mêmes ministres que le précédent. La proclamation du roi affirme que le nouveau gouvernement poursuivra la guerre contre l'Italie jusqu'à la victoire.

Le premier ministre Jean Metaxas est un officier de carrière, qui avait la réputation d'être un militaire de génie. Dans les cercles militaires de l'Europe, on lui attribue la plus grande part du mérite de la résistance grecque qui a transformé l'invasion italienne en une retraite en Albanie.

Le général Metaxas exerçait des pouvoirs dictatoriaux, du consentement du roi Georges II, depuis le coup d'État du 4 août, qui avait établi un régime d'autorité en Grèce. Il avait été proclamé "premier ministre à vie" le 30 juillet 1938.

Ministre de Mussolini au front

ROME — Plusieurs ministres de Mussolini sont partis pour le front: ce sont le ministre des Travaux publics Giuseppe Gorla et le ministre de l'Education Giuseppe Bottai qui ont pris le commandement de troupes alpines dans une zone d'opérations que l'on n'a pas précisée. Le ministre des Affaires étrangères, le comte Galeazzo Ciano, qui est le propre gendre de Mussolini, est allé rejoindre son escadrille de bombardement. Le ministre des Guildes Renato Ricci et le ministre de la Culture Alessandro Pavolini sont aussi partis pour le front il y a plusieurs jours.

L'"Office français d'information"

VICHY — Un déchet paru à l'"Officiel", annonce la création d'une agence d'information destinée à remplacer l'agence **Havas**.

Le gouvernement français, ayant récemment acquis la totalité des actions, les immeubles et l'agencement d'**Havas**, tous les droits et l'entière organisation de **Havas** seront transférés sans délai à la nouvelle agence qui sera connue sous le nom de "Office français d'information" ou plus exactement, de "O.F.I."

Pouvoirs d'ordre judiciaire au maréchal Pétain

VICHY — Le maréchal Pétain a promulgué un décret qui lui donne des pouvoirs très étendus. Il pourra notamment poursuivre et punir tous les hommes d'Etat et les fonctionnaires qui, au cours des dix dernières années, ont commis des actes néfastes pour la France.

Un communiqué officiel dit au sujet de ce décret: Le régime de l'irresponsabilité est passé. L'Etat apparaît maintenant comme une hiérarchie avec à sa tête un chef dont les ordres doivent être obéis... Les hommes qui acceptent des responsabilités engagent maintenant leur liberté, leurs biens et leur vie.

Un autre ministre de Pétain démissionne

VICHY, France— Muni de pouvoirs plus étendus qu'aucun roi de France n'en posséda jamais, le vénérable maréchal Henri-Philippe Pétain, chef de l'Etat français, poursuit tranquillement et sereinement dans l'honneur, la réorganisation de la France.

Outre la proclamation de nouveaux pouvoirs du maréchal, on a annoncé la démission, pour raisons de santé, du ministre de la Justice, M. Raphaël Alibert, et son remplacement par M. Joseph Barthélemy, professeur à la Faculté de droit de Paris et juriste respecté. A Vichy, la rumeur veut que la santé n'ait pas été la seule raison de la démission de M. Alibert. Il était depuis longtemps sous le feu de la presse de la France occupée pour avoir poussé à la révocation de Pierre Laval. On lui reprochait aussi de retarder l'ouverture des procès de Riom.

La prière pour la victoire nous a déjà gagné l'unité

On a écrit que sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, par ses prières, avait sauvé autant d'âmes que cet infatigable missionnaire, saint François-Xavier. C'est cette puissance de la prière qui a été reconnue lorsque Son Eminence le cardinal Villeneuve et le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, Sir Eugène Fiset, ont demandé au Canada français de prier pour la paix et la victoire, le 9 février. L'exemple donné par l'Eglise catholique a été suivi par les autres chrétiens du Canada, de sorte que le 9 février sera au Canada un jour national de prières dont l'initiative aura été lancée par la province de Québec. Déjà la messe pour la Victoire a été, avant même qu'elle soit célébrée, l'occasion d'un premier triomphe: celui de démontrer, une fois pour toutes, que les Canadiens français veulent gagner cette guerre autant que n'importe qui.

"Une journée de prières comme celle-là," lit-on dans le "Star-Phoenix", de Saskatoon, "ne peut être que la manifestation de sentiments très profonds. C'est l'expression spontanée des sentiments du peuple de Québec, sentiments dont la profondeur et la vérité ne sont que trop peu reconnues dans le reste du Canada... Le geste du Cardinal et du Lieutenant-gouverneur est un grand pas vers un Canada encore plus uni".

"L'impression erronée", déclare le "Daily Star" de Windsor, "que l'Eglise catholique sur l'hémisphère occidental se montre tiède à l'endroit d'une victoire britannique devrait être définitivement corrigée, le 9 février prochain, alors que le cardinal Villeneuve et tout le Canada français... demanderont solennellement au Ciel, non seulement la paix mais la victoire!... Le Canada tout entier, sans distinction de croyances, devrait s'unir à la province de Québec, en ce jour de prière. Que le Dominion entier se prosterne, ce jour-là, non seulement dans le Québec, mais de l'Ile du Prince-Edouard à l'Ile Vancouver, pour faire écho à cette supplication".

Voici comment le "Leader-Post" de Régina commente la lettre de Son Eminence et la proclamation de Sir Eugène Fiset: "La croix de Jésus a été opposée à la croix tordue des Nazis et nous sommes engagés à défendre nos libertés et nos traditions contre les bordes barbares. Que les chefs de l'Axe s'en rendent compte. L'unité canadienne est claire sur ce point: toutes les classes et toutes les croyances sont bien décidées à gagner cette guerre contre l'Hitlérisme. On n'a qu'à changer un mot et le verset des Litanies est aussi vrai aujourd'hui qu'au temps des Barbares: "De la furie des Nazis, délivrez-nous, Seigneur".

Toute la presse anglaise du Canada manifeste le même esprit. Nous avons choisi les extraits cités plus haut parce qu'ils semblaient mieux exprimer ce que tout le monde ressent. Déjà nous avons gagné l'unité! La victoire ne peut nous échapper.

Norvège

Ils sont nombreux

OSLO — A part de nombreux effectifs de la Gestapo, on compte en Norvège 330,000 soldats allemands, soit un soldat pour cinq Norvégiens.

Sur le front de l'industrie



Un ouvrier métallurgiste employé dans une usine canadienne d'armements enregistre ici, avec un pyromètre à cadran, le degré de température du métal en fusion. C'est par les instruments de précision de cette sorte qu'on maintient la qualité des armements canadiens

Un appel de Bernanos aux catholiques français

Vers la fin de l'an dernier, Georges Bernanos prononçait à la radio britannique un appel aux catholiques de France où il condamnait ceux d'entre eux — "en petit nombre mais encore trop nombreux" — qui font le jeu de l'Allemagne. Le texte de cette allocution nous est parvenu en anglais. En voici une nouvelle version française qui n'est pas celle de l'auteur. Après l'outrage de deux traductions, les lecteurs du grand écrivain catholique ne reconnaîtront pas son style nerveux et viril ni son art de choisir les mots qui portent. Nous espérons tout de même avoir conservé les idées. Elles méritent qu'on les répète.

"Catholiques de France! Parce que vous n'avez pas de nouvelles du monde extérieur, vous croyez que nous sommes sans nouvelles de vous. Tel n'est pas le cas.

"Le monde reçoit de vos nouvelles: le monde est beaucoup mieux informé que vous ne le croyez parce que la douleur l'a rendu, sinon plus clairvoyant, du moins plus sensible; parce qu'il s'arrête maintenant à considérer les fins dernières. Ce monde est bien différent de celui que nous avons connu il y a 25 ans, mais vous ne vous en rendez pas compte. Le monde entier attend votre réponse et vous gardez le silence. Le monde, lui aussi, reste silencieux pour mieux entendre cette réponse. Il serait plus digne de garder le silence devant les insultes, mais le monde n'a pas du tout l'intention de vous insulter. Il attend votre réponse; il n'attendra pas toujours. Le sort de la ligne Maginot devrait vous avoir démontré, une fois pour toutes, la valeur des positions purement défensives. Tôt ou tard, votre silence aussi sera brisé.

"Catholiques de France! Pendant des années, vous avez tonné contre certains maux: vous ne leur avez évidemment pas trouvé de remèdes puisqu'ils sont allés en s'aggravant. Il est peut-être permis aux philosophes et aux moralistes de croire qu'ils en ont fait assez en définissant des principes. Mais qu'est-ce que cela vaut? Quand avons-nous entendu dire qu'une nation avait été sauvée par ses philosophes et ses moralistes? La Vérité que vous servez n'est pas abstraite, elle est vivante. Dieu ne vous l'a pas donnée pour que vous épatiez ceux qui ne la connaissent pas, mais pour que vous les sauviez, car la vérité c'est le salut. Aurons-nous la honte de vous entendre répondre à une nation brisée par le désespoir, ces mots impitoyables, orgueilleux et impuissants: "Je vous l'avais bien dit"?

"Catholiques de France! Ceux d'entre vous qui font le jeu de l'Allemagne et tablent sur les avantages d'un ordre nouveau ne trompent personne — ni les Allemands ni le monde.

"Catholiques qui, pendant l'agonie de la France, êtes si désireux, non pas de lui rendre la liberté et l'honneur, mais d'appliquer à la hâte, dans la honte et le secret, sous la protection des baïonnettes, la lettre d'un programme dont vous avez répudié l'esprit — le monde ne prend pas au sérieux votre comédie sacrilège. Tout ce que vous attendez de cette prétendue renaissance est qu'elle restaure votre prestige ou qu'elle vous fournisse une excuse. Une fois atteint cet objectif, l'ennemi l'ignorera tout simplement. Catholiques français — en petit nombre mais encore trop nombreux — qui faites le jeu de l'Allemagne, vous avez les cartes en main, mais les Allemands détiennent l'enjeu. Un jour viendra où notre peuple se rappellera qu'à son heure de faiblesse et de misère vous l'avez forcé d'être partie à une entente sans valeur (comme les "pénitences et rétractions" que les évêques et les professeurs du tribunal de Rouen arrachèrent jadis à Jeanne d'Arc avant de la livrer au bras séculier, c'est-à-dire au conquérant), en guise de sacrifice à une autre "Nouvelle Europe", à une autre "paix réaliste", à une autre trahison de l'honneur français".

Catholiques et protestants appuient Pétain

VICHY — Le maréchal Pétain a reçu un nouvel appui moral tant des protestants que des catholiques de France.

Au nom des catholiques, S. Em. le cardinal Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris, a demandé que cesse la critique de l'administration Pétain dans les journaux et dans les conversations.

—Le maréchal Pétain, dit-il, demeure notre sauveur. Que Paris ait confiance dans le maréchal!

De son côté, M. Marc Goegner, chef de la Fédération protestante, a déclaré:

—Le protestantisme français forme un bloc solide derrière le maréchal!

Le Siam et l'Indochine française ont signé un armistice

SAIGON, Indochine française— En présence de médiateurs militaires japonais, à l'ombre même des canons de navires de guerre japonais, les représentants du Siam et de l'Indochine française ont signé un armistice qui met fin à plusieurs mois d'hostilités intermittentes à la frontière des deux pays.

Le pacte ne ferait qu'établir les positions des forces ennemies en attendant les négociations de paix qui doivent s'engager incessamment à Tokio sous l'égide du Japon, à ce que l'on a pu savoir.

LONDRES — Une proclamation royale oblige les hommes de 18 à 19 ans ainsi que ceux de 37 à 40 à s'enregistrer en vue du service militaire. On ne sait pas le nombre d'hommes que comptent les nouvelles classes ainsi appelées. L'enregistrement commencera le 22 février. La dernière classe appelée, celle des hommes de 36 ans, l'avait été le 18 janvier dernier.

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire — Fondé en 1913

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE.

Volume XXVIII — Numéro 40

Nos positions françaises au Manitoba

d'après le recensement de 1936

(Suite)

II.—La position géographique des Franco-Manitobains

Faisons un pas de plus dans notre enquête et tâchons de déterminer les points de la géographie manitobaine occupés par des Canadiens français; en termes plus savants, si l'on veut, après avoir en quelque sorte situé ces derniers dans le temps, nous allons essayer de les localiser dans l'espace.

La remarquable vue d'ensemble de S. Exc. Mgr l'archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface nous servira d'introduction en cette matière: "La population d'origine française, dit-il dans sa conférence, est surtout groupée dans un rayon d'une centaine de milles autour de Saint-Boniface: au sud, dans la plaine de la rivière Rouge; au sud-ouest, dans la région ondulée de Pembina; à l'ouest, dans le bas de la rivière Assiniboine; au nord, sur la rivière Winnipeg. Ajoutons quelques groupes plus isolés autour du lac Manitoba et dans l'ouest de la province. La population des groupes ruraux bien organisés s'élève à environ 22,000. Quatorze mille font partie de l'agglomération urbaine où s'entassent les 280,000 habitants de Winnipeg et des municipalités environnantes. De ces 14,000, 9,000 environ forment les deux paroisses de langue française de Saint-Boniface et du Sacré-Coeur de Winnipeg. Le reste de la population, soit environ 6 à 7,000, est dispersé sur tout le territoire manitobain jusque dans les régions non organisées du nord, les villes de Le Pas et de Flin Flon, les régions minières du nord et de l'est..."

Grâce aux données du recensement de 1936, nous allons tenter de détailler un peu ce tableau général, de préciser certains points et de tirer quelques conclusions.

Le premier fait qui s'impose, à ce point de vue, et qu'on retrouve dans tout recensement, c'est celui de la répartition de la population en population rurale et population urbaine. Sous ce rapport, voici comment se classent les principales races établies au Manitoba:

Population d'origine:	rurale	urbaine
hollandaise	83.3%	16.7%
belge	70.	30.
française	68.9	31.1
ukrainienne	67.1	32.9
allemande	64.5	35.5
polonaise	59.6	41.4
britannique	48.5	51.5
....	...	....
hébraïque	4.7	95.3

Les Hollandais constituent donc la race rurale par excellence, tout comme les Juifs forment la race la plus urbaine qui soit. On remarquera que les Britanniques ont une légère tendance à se concentrer dans les villes. Quant aux Canadiens français, leur répartition nous semble favorablement balancée: plus des deux tiers vivent à la campagne; c'est beaucoup mieux que dans le Québec où 41% seulement des Canadiens français sont restés fidèles à la terre.

Cette répartition entre ruraux et urbains a, en effet, des conséquences importantes pour la survie nationale, comme nous l'allons voir.

Et il ne s'agit pas ici, on est prié de le remarquer, de vagues généralités sur la beauté, la noblesse ou le bonheur de la vie rurale, sur ses avantages physiques ou moraux, il s'agit de faits statistiques précis et indéniables portant sur la foi, la langue et la famille, les trois bases de notre nationalité.

Le recensement de 1936 ne s'est pas occupé des dénominations religieuses; il nous faut donc recourir à celui de 1931. Or les statistiques fédérales nous permettent d'établir que le danger de perdre la foi est, en fait, deux fois plus grand dans les villes que dans les campagnes. En voici la preuve: 5.9% de la population rurale d'origine française, en 1931, n'était plus catholique, tandis que dans les villes cette proportion se montait à 12.5%. Ce qui revient à dire ceci: sur chaque 100 Franco-Manitobains établis à la campagne, il y en a 6 qui ne sont plus catholiques, et 12 pour le même nombre des nôtres vivant dans les villes.

Chose curieuse: la proportion est absolument la même au sujet de la langue. Le nombre de ceux qui ont abandonné leur langue est proportionnellement deux fois plus élevé dans les villes que dans les campagnes: 20.7% de la population urbaine d'origine française ne parle plus le français, en 1936; ce pourcentage s'élève à 10.5% chez la population rurale. Même remarque: sur chaque 100 Franco-Manitobains établis à la campagne, il y en a 10 qui ne parlent plus français, et 20 pour le même nombre des nôtres qui vivent dans les villes.

Autre fait intéressant la langue: vivent à la campagne 88% de ceux des Franco-Manitobains qui actuellement ne savent pas l'anglais, probablement parce que là ils n'ont jamais senti la nécessité de l'apprendre.

C'est aussi à la campagne qu'on trouve, non seulement les familles les plus nombreuses, mais aussi le moins de familles sans enfants. La proportion des familles sans enfants est, en effet, de 19% à la campagne, de 25% dans les villes et de 30% dans la ville de Winnipeg, en particulier; tous ces chiffres, ainsi que les suivants, est-il besoin de le rappeler, ne concernent que les Canadiens français. La moyenne des enfants par familles est, chez eux, de 4 à la campagne, de 3 dans les villes et de 2.5 à Winnipeg. Quant aux familles nombreuses, la population rurale en a le quasi-monopole, comme le démontre le tableau suivant:

Familles	total	rurale	urbaine
de 11 enfants	53	48	5
de 12 enfants	21	19	2
de 13 enfants	10	9	1
de 14 enfants et plus	11	10	1

Signalons aussi au passage ce fait que sur 18 divorcés d'origine française, en 1936, les trois-quarts, soit 11, habitaient les villes.

Nous reviendrons plus loin sur les questions de la langue et de la famille. Il importait, croyons-nous, de souligner au passage cette influence décisive de la vie rurale et d'apporter des statistiques démontrant une fois de plus la valeur de la protection qu'offre la campagne à la nationalité canadienne-française.

En plus de nous fournir des détails sur la population rurale et la population urbaine, le recensement nous permet d'établir le nombre précis des nôtres vivant dans chaque division et dans chaque municipalité. Il n'existe pas au Manitoba de comtés comme dans le Canada oriental, mais seulement des divisions aménagées pour fins d'élections et de recensement au nombre de 16 et renfermant chacune un certain nombre de municipalités. A moins de posséder une carte de la province ainsi divisée, il est assez difficile de comprendre la situation topographique de ces seize divisions; aussi les laisserons-nous de côté. Qu'il suffise de savoir que dans la division 6, comprenant les cités de Winnipeg et de Saint-Boniface et leurs environs, s'assemble le gros des forces françaises, soit 19,532 sur le total de 47,683 dans toute la province.

Au sujet des municipalités manitobaines, Mgr Yelle s'exprimait ainsi: "Nos municipalités civiles n'ont là-bas aucune relation géographique ou légale avec la paroisse, et sur les quelque 125 municipalités civiles, il y en a à peine 7 ou 8 où notre élément ait une faible majorité... il y en a au moins 75 où la population d'origine française ne dépasse pas cent personnes".

De fait, les Canadiens français forment plutôt rarement la majorité dans les municipalités manitobaines, mais, par contre, ils sont partout: trois municipalités seulement sur 125 ne renferment aucun des nôtres dans leur enceinte: ce sont Old Kildonan, Ethelbert, Rossburn.

Les municipalités où les Franco-Manitobains forment le groupe le plus nombreux et parfois le groupe majoritaire sont les suivantes:

Municipalités	Pop. française	Pop. totale
Sainte-Anne	1770	3039
Taché	1294	3150
La Broquerie	1096	1729
De Salaberry	2683	3937
Montcalm	2163	3103
Lorne	2249	5241
Grey	1697	3913
Ritchot	1109	2162
Saint-François-Xavier	427	942
Sainte-Rose	1147	1781

Signalons-en deux autres où les Français talonnent de près le groupe prépondérant: Cartier, où il y a 1342 Allemands et 1313 Français; Fort Garry, où l'on compte 1382 Anglais et 1033 Français.

Malgré leur grand nombre relatif, les Canadiens français ne forment qu'une minorité perdue dans la cité de Winnipeg où les dépassent non seulement les Britanniques, mais encore les Allemands, les Juifs, les Polonais, les Scandinaves et les Ukrainiens.

Quant à la cité de Saint-Boniface, nous allons, à cause de son importance dans la vie franco-Manitobaine, la considérer à part et en détail.

Richard ARES, S.J.,
du Collège de Saint-Boniface.

(A suivre).

Un Canadien sur cinq

Le but principal du Comité d'épargne de guerre durant la campagne de ce mois est d'engager, pour la durée de la guerre, une armée régulière de deux millions de personnes qui fassent de l'épargne de guerre. Ceci veut dire que chaque comité local aura pour sa quote-part vingt pour cent de la population soumise à sa juridiction. En d'autres termes, chaque village, ville ou cité doit engager au moins un citoyen sur cinq à acheter des certificats d'épargne de guerre chaque mois, avant que cette municipalité puisse se vanter d'avoir atteint son objectif pour février.

Après le bombardement



Pour la seconde fois, des bombes allemandes ont sérieusement endommagé les bâtiments de la célèbre école Eton pour garçons.

En lisant: Le roi des Belges a-t-il trahi?

Tout récemment la Collection Voix de France vient de publier un ouvrage de Robert Goffin ayant comme titre: "Le Roi des Belges a-t-il trahi?"

En toute sincérité, on peut le recommander à tous. Là, on constatera de nouveau que l'opinion publique, terrible juge, condamne sans réfléchir. De suite, elle jette son discrédit sur sa victime, elle l'écrase et la salit.

Ce fut le cas de ce pauvre Léopold, roi des Belges. Lui, non seulement victime des Allemands, de certains Français et Anglais et de tant d'autres personnes qui devraient réfléchir avant de jeter une opinion; mais encore, ce qui fut le plus triste, le plus accablant, il fut victime aussi de ses propres sujets, de son entourage propre: il dut endurer des blessures dont son coeur ne se cicatrisera jamais.

A lire cet ouvrage, la vérité se fait jour. D'un côté, Léopold est relevé de cette néfaste accusation, relevé de toutes ces insultes grossières et injustes, relevé de ce déshonneur se répercutant parmi la famille royale. Léopold pouvait redire cette phrase: **"Tout est perdu, sauf l'honneur".** D'un autre côté, une fameuse leçon se dégage pour les Alliés. Cette leçon vaut la peine d'être étudiée. La cinquième colonne en Belgique était puissante. Les espions boches, très habiles, il faut le reconnaitre, avaient su gagner à leur cause le ministre Henri de Man (ou démon, si vous voulez), président du parti socialiste, (quoi de bon à attendre de ce parti?), ami du fameux Abetz, qui actuellement encore est en France, est l'âme damnée d'Hitler. "Ce de Man sourit ironiquement à l'inconnu, dit l'auteur. Que lui importe à lui? Il a pris des assurances des deux côtés et gagnera à tout coup. S'il le faut, il restera socialiste; si les Allemands vainquent, comme son ami Abetz le lui a assuré, il deviendra nazi. Cela ira tout seul, dit-il, j'ai des services effectifs dans la cinquième colonne". (page 199). Ce n'est pas tout. Comme Judas, il alla jusqu'au bout, ce qui permet de dire: **le Roi Léopold n'a pas trahi, mais il a été trahi.**

Un autre espion, Léon Degrelle, chef rexiste. De son propre aveu, il osa dire qu'il avait reçu de la caisse de la Propagande allemande une forte somme, et de Mussolini, trois millions. Quand Hitler envahit le Danemark et la Norvège, Degrelle félicita cordialement son maitre nazi du bon coup de main réalisé (page 36). Les vaillants soldats belges se sont battus en vrais braves; j'espère que l'histoire saura mettre en relief cette ténacité et cette bravoure héroïque.

Tout le chapitre "Cinquième colonne" est à lire, à méditer. Canadiens, n'avez-vous pas à la redouter? Peut-être avez-vous chez vous des de Man et des Degrelle? On a ouvert bien grandes les portes du Canada aux ennemis de 1918; on a laissé passer bien des indésirables, et même, à certains, on a livré des postes de confiance. Quelle aberration! Le loup dans la bergerie!

Ah! si l'on pouvait tout dire seulement! Mais on ne serait pas cru et l'on crierait, comme toujours du reste,

Haro sur le baudet! ce pelé, ce galeux d'où nous vient tout le mal.

DE LAURIER.

Voici la France de ce mois

Janvier 1941 — Sommaire

France de décembre, J. P. F.; Foi, Espérance et Charité, Maréchal Pétain; Message du 11 novembre 1940; Message du 24 décembre 1940; Message du 10 octobre 1940; Huit de Saint-Cyr; croquis de guerre V, Roland Dorgelès, de l'Académie Goncourt; Le Régime des Prisonniers de Guerre, Georges Scapini; Régime Postal des Prisonniers; Lettre à Claude: l'orgueil de ta tâche, Ch. G.; Les Enchainements du Travail, Georges Duhamel, de l'Académie française; L'Avenir des Jeunes, H. de Weindel; Trois Ecoles en Exode: Polytechnique à Lyon, Gabriel Arminjon; La Légion d'Honneur à Grenoble, Henriette Chandet; Saumur à Tarbes, Capitaine C.; Le Prince au Bois Dormant, Jean Nohain.

Extraits de la Presse française: Mazamet, capitale de la laine, Romain Roussel; Vers la Guerre aérienne totale, Camille Rougeron.

Bibliographie: Cauchemar londonien, Htnri Malherbe; Salonique, Henri Danjou; Le Cambodge, aimable pays, Chamine. L'Accord franco-japonais d'août-septembre 1940.

Chronologie: La Réforme intellectuelle et morale, Ernest Renan; Sonnet, Vauquelin de la Fresnay.

Revue de 96 pages. Abonnement: $3.00 par an. Distributeur au Canada: Librairie J.-A. Pony, 551 Est, rue Sainte-Catherine, Montréal.

LONDRES — L'Amirauté a annoncé la perte du sous-marin "Triton" de 1,579 tonnes. Ce submersible avait attaqué avec succès le 10 avril dernier un convoi allemand au large de la côte norvégienne. C'est le 25e sous-marin que perd la marine anglaise depuis le début de la gurre.

"RELATIONS"

C'est le titre d'une nouvelle revue publiée à Montréal par les Révérends Pères Jésuites. Elle remplacera dorénavant "L'Ordre Nouveau". Le domaine qu'elle exploitera sera vraisemblablement plus vaste. "L'Ordre Nouveau", en effet, s'adressait surtout aux Cercles d'Etudes; genre magazine, la nouvelle revue sollicitera l'attention du public en général. Plus artistique que "America", publiée par les RR. PP. Jésuites de New-York, elle semble vouloir réaliser au Canada ce que l'excellente revue américaine a fait aux Etats-Unis. On sait quelle valeur le public américain, tant protestant que catholique, attache à cette revue. Nous souhaitons à "Relations" de pénétrer partout, même dans les milieux anglais et nous invitons nos lecteurs à s'y abonner; plus que jamais nous avons besoin d'une population canadienne-française éclairée.

Le but de la revue est fixé clairement par la direction: "Relations: si nous avons, au frontispice, épelé ce nom sans article, épithète ou déterminatif, c'est désir de mieux exprimer l'ampleur de notre dessein: contribuer à l'équilibre de justice et de charité entre les divers éléments de la société tant familiale et économique que politique et internationale, établir entre les hommes ces relations de la cité harmonieuse dont rêvait si chrétiennement le socialiste Péguy".

Naturellement, "Relations" entend faire oeuvre de patriotisme: "Analyser les courants et les contre-courants de l'opinion mondiale, en autant qu'ils intéressent le **Canada français**".

La lumière qui la dirigera dans la solution des différents problèmes qui se présenteront à elle ne sera autre que l'Eglise. "Poser les problèmes que comportent les relations des hommes et les résoudre en s'inspirant de la doctrine authentique de l'Eglise et de l'esprit chrétien".

"Relations, on le voit, s'est tracé un programme d'une ampleur qui fait augurer beaucoup de bien de ce nouveau périodique. Nous ne doutons pas que la direction de la revue saura réaliser l'attente de ses nombreux lecteurs. Elle s'est assuré, en effet, la collaboration de maitres dont nous avons pu admirer le talent et approuver les opinions sur nombre de questions.

Le premier numéro prouve bien que nous ne serons pas déçus. Des écrivains de renom abordent des sujets d'actualité: la colonisation, le cinéma, l'alcoolisme, la misère des petits, etc.

"Relations" vient à temps; en effet, depuis la guerre et surtout depuis la capitulation de la France, il est rare que nous recevions les excellentes revues françaises qui venaient alimenter notre vie catholique et notre esprit français. La nouvelle revue, en plus de suppléer à cette lacune, ajoutera la note canadienne aux jugements qu'elle portera sur les problèmes actuels.

Nous souhaitons un franc succès à la nouvelle revue et la plus grande diffusion possible dans tous les milieux.

L. L.

Histoire de la province de Québec

L'Histoire de la province de Québec, par Robert Rumilly, doit couvrir quinze volumes, publiés à six mois d'intervalle, et comprendre une documentation considérable, y compris de nombreuses pièces inédites. Le premier volume est paru. Il relate l'Histoire de la province pendant les premières années qui suivirent la Confédération, à l'époque dont la figure dominante est celle de Georges-Etienne Cartier.

Journaux communistes interdits en Angleterre

LONDRES— Herbert Morrison, ministre de d'Intérieur, a déclaré à la Chambre des Communes que le **Daily Worker** et le **Week**, deux journaux communistes, qui ont été suspendus, ont délibérément cherché à détruire la démocratie le gouvernement constitutionnel dans l'espoir fantastique d'établir une dictature communiste.

M. Morrison a dit à William Gallagher, député communiste, que les publications communistes supprimées ont travaillé constamment à enrayer l'effort de guerre de l'Angleterre. Il a ajouté que le **Daily Worker** a tenté de démontrer au peuple qu'il n'avait rien à gagner en endurant les misères et les dangers de la guerre, et que la guerre avait été imposée au peuple par un gouvernement travaillant dans l'intérêt des classes privilégiées.

Radio-Ouest française

Cette émission de nouvelles!

Nous en sommes toujours à un court bulletin d'informations de 5 à 7 minutes, provenant de CBK, Watrous, à 9 h. 15 du matin (10 h. 15, heure manitobaine), 5 fois la semaine.

En regard, le réseau national—anglais—comporte, chaque jour de semaine, 5 émissions de radio de 15 minutes, plus un court bulletin de 5 à 7 minutes tôt le matin, plus 3 émissions de 15 minutes de la British Broadcasting.

Le secteur français du Québec jouit à peu près de l'équivalent.

Ce que nous avons, nous sommes certes heureux de l'avoir. Peu vaut mieux que rien. Il est une quantité de nos gens, cependant assez familiarisés avec la langue anglaise pour n'être pas trop dépaysés dans l'Ouest, auxquels ce court bulletin profite considérablement. L'un ne nous avouait-il pas, l'autre jour, qu'il comprend une foule de choses, dans le résumé de M. Pelletier, qui lui échappaient au cours des cinq émissions anglaises, pourtant plus détaillées. Il est fermier et il exprimait le regret qu'avec la reprise des travaux, au printemps, il manquerait ce court bulletin. Un autre, remerciant les Associations nationales de l'Ouest d'avoir enfin pu obtenir ces quelques minutes, se chagrinait que ses enfants n'en pouvaient pas profiter parce qu'ils étaient à l'école.

Hélas, oui! même ce peu nous est accordé avec parcimonie puisqu'il est deux jours sur sept où nos enfants sont à la maison à l'heure où vient le court bulletin d'informations: ce sont le samedi et le dimanche. Mais, pour une raison qui nous échappe totalement, ces deux jours-là, le court bulletin d'informations ne vient pas.

Le samedi, il pourrait cependant venir tout aussi bien que les autres jours et à la même heure. Car, de 9 h. 15 à 9 h. 30 (une heure plus tard au Manitoba), c'est un relai de musique sur disques que Watrous diffuse: "With the Guards", de Toronto. Il serait conséquemment si simple que CBK commence cette période par son court bulletin d'informations comme il le fait les autres jours de la semaine, alors que le réseau national relaie en même temps un récital de chant, en programme-échange avec la NBC.

Quant au dimanche, il serait si facile de faire place à un court bulletin d'informations quelque part dans la journée. Par exemple — bien que ce ne soit point là heure très propice — à 7 h. 45 du matin, alors que le réseau relaie un programme de disques, provenant de Toronto.

Mais ce ne seraient là que des palliatifs. Quelque 5 minutes de nouvelles en français, à une heure incongrue, c'est vraiment trop peu pour un pays bilingue...

Lorsque, au début de novembre 1940, on nous accorda ce court bulletin de 5 à 7 minutes cinq fois la semaine, on nous avait donné à entendre que ce ne serait là qu'un commencement et que nous pourrions espérer mieux bientôt.

Trois mois se sont écoulés. La situation n'a pas changé...

Ne conviendrait-il pas qu'elle change au plus tôt?

Que nous ayons sans plus tarder 15 minutes chaque jour?

A une heure de choix — soit entre 7 et 8 heures du soir?

Et ce, sur le réseau national tout entier?

En plus du court bulletin du matin?

Nous le croyons... et tous les gens sensés avec nous sans doute.

Les Associations nationales de l'Ouest.

Emissions quotidiennes de l'Afrique française pour le Canada

OTTAWA — La station à ondes courtes de Radio-Canada a capté un message de Brazzaville, en Afrique équatoriale française, dans laquelle la station radiophonique de l'endroit, (dans le territoire loyal au général Charles de Gaulle, chef des Français libres), annonce qu'elle transmettra des émissions quotidiennes destinées au Canada.

Ces émissions commenceront le 1er février prochain et seront données en anglais, à 3 h. 45 p.m. (heure avancée de l'Est) et en français, à 7 h. 45 du soir.

Mort du Dr O.-D. Skelton

OTTAWA — Le Dr Oscar D. Skelton, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, est décédé subitement au volant de son automobile pendant qu'il se rendait à son bureau.

Depuis quinze ans le Dr Skelton était à la tête du département des Affaires extérieures et du service diplomatique canadien. Comme tel, il fut un conseiller intime de deux premiers ministres. Il avait été nommé à ce poste par le premier ministre Mackenzie King, et il fut maintenu dans ses fonctions par le très hon. R. B. Bennette qui dirigea le gouvernement durant cinq ans.

Le Dr Skelton était âgé de 62 ans. Il avait été éprouvé il y a deux ans par une dure maladie.

Le Dr Skelton est l'auteur, entre autres ouvrages, d'une étude critique sur le socialisme, traduite en 40 langues, et dont un exemplaire est enfermé dans la tombe de Lénine, à Moscou.

Révocation du ministre de France à Mexico

LONDRES — Le Daily Express public, de son correspondant à Mexico, un message annonçant que M. Albert Bodard, ministre de France au Mexique, a été relevé de ses fonctions et sera remplacé par M. Gilbert Arvengas.

Cette décision, ajoute le correspondant, aurait été prise par le gouvernement de Vichy sous la pression du gouvernement allemand dont le grief contre M. Bodard était que ce diplomate, chef d'une importante colonie de six mille Français, n'était pas suffisamment acquis aux intérêts allemands au Mexique.

Des troupes françaises libres en Lybie et en Ethiopie

La campagne de Libye a marqué une nouvelle avance par la prise de Derna, venant huit jours après celle de Tobrouk. L'objectif actuel des troupes britanniques est Bengasi, à 150 milles au sud-ouest; mais la nature du terrain est un sérieux obstacle à une marche rapide et le prochain succès contre l'ennemi ne doit pas être escompté trop tôt. En réalité, le plus difficile de la campagne libyenne est encore à venir.

A Derna, la résistance italienne a été plus vive qu'on ne s'y attendait. Nul doute qu'elle ne s'accentue encore dans le voisinage de Bengasi, base navale de première importance sur la Méditerranée.

L'aide aérienne allemande est venue trop tard pour empêcher une partie notable de l'Empire italien de tomber entre les mains des Anglais. Elle n'a pas modifié le sort de Derna et il faut souhaiter qu'elle ne soit pas plus heureuse à Bengasi. Des observateurs militaires expriment l'opinion que le maréchal Graziani a pu sacrifier délibérément les garnisons de Bardia et de Tobrouk, dans l'espoir que les sièges de ces forteresses pourraient retarder suffisamment l'avance britannique, permettant ainsi l'arrivée de renforts italiens et peut-être allemands à Bengasi. Il est difficile d'admettre que le généralissime ait employé de si gros effectifs à cette fin, attendu que quelques milliers d'hommes auraient pu tenir presque aussi longtemps. A moins qu'avec de fortes garnisons, il voulût prolonger la lutte de façon à laisser Hitler gagner la bataille d'Angleterre, à la suite de quoi la campagne d'Afrique eût perdu toute signification. Peut-être les Italiens ont-ils laissé capturer tant de soldats pour l'unique raison qu'il leur fut impossible de les faire transporter assez tôt à travers des centaines de milles du désert.

Une nouvelle inattendue et du plus heureux effet a été celle de l'avance d'une colonne de la France libre venant de l'Afrique Equatoriale française et prenant la Libye par l'arrière. Après une marche de plus de 200 milles en territoire ennemi, elle a exécuté un raid de grand style contre Marzouk. On ignore la force exacte de ces troupes françaises composées en grande partie d'indigènes africains. L'Afrique Equatoriale française, rangée sous l'étendard du général de Gaulle, a pour gouverneur le général Georges Catroux. Celui-ci a déclaré que des bataillons sous ses ordres font campagne en Ethiopie et en Libye. Ceci, indépendamment des groupes français libres qu'on a déjà vu participer à l'expédition principale des Anglais.

Il est facile de prévoir que sous peu, les troupes de l'Afrique Equatoriale seront en mesure de tendre la main aux armées de Weygand en Algérie et en Tunisie. Ce geste est-il à la veille de se produire? Le général de Gaulle invite son illustre confrère à agir, comme les circonstances l'y invitent. Mais celui-ci ne marchera que d'accord avec Pétain, et le duel Hitler-Pétain dure toujours.

Au point où en est rendu le conflit anglo-italien, l'Allemagne éprouve le besoin plus pressant que jamais de disposer de la flotte et des forts français pour secourir effectivement son alliée en péril. Elle a imaginé un moyen nouveau de faire pression sur le gouvernement de Vichy. La presse parisienne, avec une unanimité impressionnante, est partie en guerre contre le cabinet Pétain. Elle demande à grands cris qu'on le modifie radicalement, puisqu'il a perdu la confiance de Berlin et qu'il n'y a plus aucune collaboration possible. L'unique solution satisfaisante, c'est naturellement le retour de Laval. Ainsi parle Hitler par la voix des journaux de Paris, d'inspiration exclusivement nazie.

Cette campagne de presse vise à terroriser les Français de la partie inoccupée. On espère, à force de menaces, les induire à désirer que leur gouvernement cède; mais les attaques contre Pétain produisent exactement l'effet contraire à celui qu'on attendait. Le vieux maréchal continue de tenir tête à Hitler. Sa collaboration avec Berlin a des limites qu'il entend ne pas dépasser. Et Weygand, avec son armée en Afrique, est toujours la meilleure garantie de la France contre les impulsions belliqueuses du Fuehrer.

Une tentative d'invasion des Iles Britanniques demeure une possibilité journalière. Le mois de février ne s'écoulera pas, croit-on, sans que l'Allemagne frappe un grand coup.

D. F.

Saint-Boniface

Visite du Père Léo Lafrenière, O.M.I., à l'Académie Saint-Joseph

Le R. P. L. Lafrenière, O.M.I., du personnel de "La Liberté", fit, dernièrement, une visite à l'Académie Saint-Joseph. Il s'adressa particulièrement aux élèves de la douzième année comme étant, nous dit-il, la société de demain. Il nous parla de la nécessité d'encourager le bon journal, journal qui doit se trouver dans toutes les familles françaises du Manitoba. "La Liberté" répond à la perfection aux besoins du peuple en présentant un journal sobre, éducatif, en même temps qu'intéressant pour toutes les classes de la société: nouvelles du jour et des paroisses environnantes; une page pour chacune de nos deux villes; page agricole; page religieuse; page pour dames, fine et délicate, ne présentant que des morceaux choisis avec le plus grand soin; page du collège, spirituelle, sérieuse ou piquante; feuilleton amusant et plein de sens moral; page des enfants destinée à aider d'une manière très efficace, tout en étant agréable et intéressante, à l'orthographe et à la composition française. De plus, n'est-ce pas mignon toutes ces jolies lettres, à la fois naïves et affectueuses, destinées à leur chère Mère-Grand qui, de son côté, ne néglige rien pour prouver sa tendresse à tous ces bambins.

Le Père Lafrenière nous a proposé d'écrire une composition sur la presse. Il a même généreusement offert une récompense à l'élève qui réussirait le mieux.

Ces jours derniers, il vint donner la récompense et c'est avec justice que le choix tomba sur Marcelle Ferland, dont la composition très soignée remporta le plus haut pourcentage. C'était deux beaux volumes de notre écrivain très goûté, M. Donatien Frémont, "Pierre Radisson" et "La vie de Mgr Provencher". Le Père nous montra ensuite des vues fixes prises à l'imprimerie de "La Liberté", à Winnipeg. Il nous invita ensuite à visiter les presses nouvelles et modernes qui impriment "La Liberté", la "Northwest Review" et la "Gazeta Polska". Nous serions certainement heureuses de faire cette visite.

Nous remercions sincèrement le Père Lafrenière de s'être ainsi dérangé pour venir nous intéresser à cette utile et belle cause.

Les élèves de l'Institut Collégial Saint-Joseph,
Maria CARIGNAN.
—Grade XII.

Encourageons une belle initiative

Le samedi 8 février, le choeur mixte "Les Mélodistes", dirigé par M. Paul Dugal, exécutera, au théâtre "Paris", de Saint-Boniface, une série de chants dont voici les principaux: "Je suis la première au rendez-vous", "Sweet and Low", "Je chante", "Brown Bird Singing". On sait quel succès ce choeur a remporté l'année dernière dans tous les concerts qu'il a donnés. Aussi sommes-nous heureux d'inviter tous les Canadiens français de Saint-Boniface et de Winnipeg à aller encourager de leur présence ces jeunes artistes.

Fêtes intimes à Montréal

Jeudi soir dernier M. et Mme C.-Emile Couture se faisaient les hôtes à un joli dîner qu'ils offraient, dans l'intimité du restaurant "Chez Pierre", à Montréal, en l'honneur de leurs distingués visiteurs, M. et Mme Henri d'Eschambault.

Un petit groupe d'amis, manitobains pour la plupart, figuraient à ces agapes intimes. On y remarquait, outre les invités d'honneurs et leurs hôtes, M. l'abbé Antoine d'Eschambault, Mlle Jacqueline Deniset, MM. P. de L. Taché et Marc Meunier.

Plus tard dans la soirée, le groupe se rendait à une réception que donnait M. et Mme Joseph Mathier, rue Bernard, à Outremont, où l'on passa des heures fort agréables serties de réminiscences du bon vieux Saint-Boniface.

J. O. C.

N'oubliez pas, chères compagnes Jocistes, que cette semaine M. l'abbé Couture va nous parler sur la Caisse populaire. Toutes les jeunes filles qui seraient intéressées, sont cordialement invitées. Venez en grand nombre.

Une Jociste.

• • •

La J.O.C. de l'hôpital de Saint-Boniface aura sa partie de cartes annuelle le 17 février dans la salle du Cercle Ouvrier.

Feu Mme Xavier Fontaine

Le service funèbre de Mme Xavier Fontaine (née Sédulie Buteau) a été célébré le 28 janvier à la cathédrale de Saint-Boniface. L'inhumation s'est faite dans le cimetière de Saint-Boniface dans le lot de famille. Mgr Jubinville chanta le service. Agissaient comme diacre et sous-diacre MM. les abbés Lamy et Picton. Les porteurs étaient MM. O. Touchette, J. Mondor, P.-E. Bérubé, J.-N. Senez, Wilfé Lavallée, E. Poirier.

La défunte était membre de la congrégation des Dames de Ste-Anne. Tenaient les cordons du drap mortuaire Mmes J. Mondor, A. Toupin, Art. Bélanger, M. Rémillard. Firent la quête Mme P.-E. Bérubé et M. Hince.

• • •

La famille Xavier Fontaine remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de Mme Xavier Fontaine.

PETITE NOTE

Les familles T. et P. Gentès, C. Doiron et F. Trudel, désirent remercier toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de Mme Gentès, en particulier Mgr Jubinville, M. l'abbé Brunet, les Révérendes Soeurs Guay et Durand, les Dames de Sainte-Anne, et notre journal "La Liberté".

Au Cercle Ouvrier

A Bas les Quilles!

LIGUE DE CINQ QUILLES

SECTION "A"

Lavallée	11	1
Chaput	10	2
Tétreault	7	5
Toupin	7	5
Fontaine et Cie	6	6
Le Paris	6	6
Seven-Up	5	7
Bélanger	4	8
Couture Motors	4	8
Gillis & Warren	4	8
Guyot	4	8
North Star Oil	4	8

Joueurs — Haute partie: Julie Bouchard, 214; Tommy Ryan, 312.

3 hautes parties: Julie Bouchard, 568; Tommy Ryan, 777.

Equipes — Haute partie: (sans handicap) Tétreault, 1,030.

3 hautes parties: (sans handicap), Gillis & Warren, 2,774.

Hautes moyennes

Toots Pelletier	190
Alice La Rivière	159
Lucille Bouchard	155
Del Fréchette	152
Ernie Scammell	218
Léo Chenier	214
E. Jubinville	206
Marcel Legoff	203

SECTION "B"

Neyron	9	3
Cercle Ouvrier	8	4
Bouchard	7	5
La Rivière	7	5
Prenovault	7	5
Bureau des Postes	6	6
Crèmerie St-Boniface	6	6
Ecole Provencher	6	6
Hôtel de Ville	6	6
Banque Can. Nationale	4	8
Huot	4	8
Transcona	2	10

Joueurs — Haute partie: Edna Sharpe, 298 (record); Cy. Muller, 240.

3 hautes parties: Edna Sharpe, 712 (record); Jean Vulliez, 635.

Equipes — Haute partie: (sans handicap), Transcona, 959. 3 hautes parties (sans handicap), Bureau des Postes, 2,671 (record); 821-938-912.

Hautes moyenn..

Edna Sharpe	176
Aimée Simons	162
Helen Douglas	154
Anna Leclerc	150
Jean Rheault	205
Franc Simons	193
Ed. Pion	192
Cy. Muller	191

Un missionnaire demande du linge pour ses ouailles pauvres. Tout envoi sera accepté avec reconnaissance. Adressez comme suit:

R. P. Paul Dumouchel, O.M.I.,
Juniorat de la Ste-Famille,
Saint-Boniface, Man.
MERCI D'AVANCE

LIGUE DE DIX QUILLES

Position des équipes
SECTION "A"

St. Boniface Creamery	7	5
Cercle Ouvrier	7	5
Soc. Saint-Jean-Baptiste	7	5
Kiewel Brewery	6	6
St. Boniface Hardware	6	6
Keewatin Lumber	6	6
Banque Can. Nationale	5	7
Poitras, J.-B.	4	8

SECTION "B"

Wynant Fuel	10	2
Tourist Hotel	8	4
Frontenac Hotel	7	5
* D'Eschambault	6	5
Bibeau-Huot	5	7
* Can. de Naissance	4	7
Dufault Sheet Metal	4	8
St. Boniface Hotel	3	9

* Partie à détailler

Parties de "200"

Bradley, 202; Bibeau, G., 217; H. Boisselle, 203; Johnson, 200; Gurske, 223; E. Jubinville, 215; Ed. Fry, 212; P. Huot, 223.

Haute partie: G. Rogers, 226; hautes 3 parties: G. Rogers, 145-203-226 (574).

Haute partie d'équipe: Société Saint-Jean-Baptiste, 862; 3 parties d'équipes: Wynant Fuel, 2,391.

La coupe Asselin, offerte par MM. Joseph, Hermas et Donat Asselin, à l'occasion d'un tournoi entre les quilleurs gauchers et droitiers, a été gagnée par l'équipe des droitiers, qui a roulé le plus grand nombre de points dans deux rencontres de 3 parties chacune. Dans la première rencontre, qui eut lieu le 18 janvier, les gauchers avaient affiché une supériorité incontestable sur les droitiers, les battant par 101 points. Les gauchers Wynant et Guyon avaient ébloui les spectateurs par leur jeu spectaculaire, malmenant les droitiers de telle façon qu'aucun partisan n'espérait voir la coupe Asselin orner la niche des droitiers cette année. Mais Jos. Asselin a fait le truc du chapeau dans la deuxième rencontre samedi dernier, 1er février, et les droitiers ont opéré un vaillant ralliement, vengeant de façon éclatante leur échec de la première rencontre. Dans cette deuxième rencontre, les droitiers étaient en grande forme, chacun dépassant aisément le "500".

Gauchers: G. Sicotte, E. Guyon, P. Toussaint, A. Neyron, A. Gary, J. Wynant.

Droitiers: H. Boisselle, J. Asselin, R. Roy, C. Dufault, T. Fry et P. Comeau.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

Ile-de-Chênes

En dépit de la neige et du froid, la partie de cartes de dimanche dernier, organisée par M. et Mme Félix Trudeau a eu un bon succès. De très beaux prix furent offerts aux heureux gagnants qui furent, cette fois, M. J.-B. Beauchemin et Mlle Armande Carrière.

Deux jolis gâteaux, artistement décorés par l'organisatrice, furent vendus à l'enchère pour un bon montant. Les acquéreurs furent M. le curé et M. Aimé Trudeau.

Comme d'habitude, une délicieuse collation fut servie, suivie, cette fois, d'une historiette comique, par M. Félix Trudeau, qui amusa beaucoup l'auditoire. De jolies chansons furent ensuite chantées par Mmes Félix Trudeau, Israël Dufault, Ben Cyr et Mlles Thérèse Guichon et Denise Carrière. Remerciements aux organisateurs de cette soirée, pour leur dévouement et leur générosité et espérons que d'autres zélés paroissiens les imiteront.

Par qui, la prochaine?

• • •

A une assemblée paroissiale tenue dimanche dernier, après la messe, M. Georges Trudeau fut choisi syndic, en remplacement de M. Edouard Dumaine, sortant de charge.

• • •

M. Dollard Jeannotte, de Laurier, est venu passer quelques jours chez sa soeur, Mme J. Beauchemin.

• • •

M. Raphaël Beauchemin, fortement indisposé par la grippe, ces dernières semaines, est en bonne voie de guérison.

Baptême

Samedi 25, Guy-Georges-Edouard, enfant de Georges Trudeau et d'Augustine Manaigre. Parrain et marraine: Luc et Annette, frère et soeur de l'enfant.

Saint-Eustache

Chaque fois que je trouve un moment libre je me fais un devoir d'adresser une petite correspondance à **La Liberté**, parce que je tiens à faire connaître à tous nos groupes de langue française ce que nous faisons ici pour conserver et développer l'esprit français et catholique dans notre petit coin manitobain. Et chaque fois que le courrier nous apporte notre seul journal français du Manitoba, je cherche aussitôt la page des correspondances paroissiales, afin de me renseigner sur les activités de chacun de nos groupes. Puis quand j'ai parcouru toute cette page si intéressante et souvent si instructive, je lis avec attention et je médite la partie du journal réservée à la rédaction. Quand j'ai tout lu et réfléchi sur les sujets traités dans l'intérêt de la survivance française et catholique dans notre province, je deviens de plus en plus convaincu que l'usage de la langue française n'est pas prête de disparaître.

Un vieillard de Toronto a dit dernièrement que la langue française est destinée à disparaître, non seulement des provinces en majorité anglaise du Dominion, mais aussi de la province de Québec. J'ai été heureux d'apprendre que l'honorable J.-A. Mathewson, trésorier, dans le gouvernement Godbout, a donné une réponse péremptoire à cette affirmation gratuite. Les Laurentides seront aplaties avant que la langue française disparaisse dans la province-mère de Québec, et la langue anglaise elle-même sera remplacée par une langue étrangère avant que l'usage du français disparaisse dans les provinces des prairies de l'Ouest canadien. C'est que la langue française n'est pas plus une langue étrangère que la langue anglaise au Canada. Sans doute nous admettons que tout dépend de la vigilance et du patriotisme éclairé de tous nos centres canadiens-français. Mais tant qu'un journal comme **La Liberté** sera reçu et lu par la grande majorité de nos familles françaises, nous serons certains que le patriotisme éclairé, nécessaire à notre survivance, sera cultivé suffisamment pour entretenir l'orgueil de la race et la survivance de la langue.

Par conséquent, chacun de nos groupes canadiens-français devrait avoir son correspondant, et chacune des familles devrait recevoir et lire attentivement le journal défenseur de nos droits, **La Liberté**.

Faisons donc notre examen de conscience sur ce point important, et voyons si nous avons fait notre devoir et tout notre devoir. Ici, à Saint-Eustache, M. l'abbé Lorenzo Denis, le dévoué assistant de Monseigneur notre curé, s'est chargé de recevoir les souscriptions et de distribuer les calendriers de **La Liberté**. Allons lui faire une petite visite, et donnons-lui la modeste somme qui nous assurera la réception d'un journal très intéressant et montrera à tous que notre race n'est pas morte encore et qu'elle n'a pas envie de disparaître avant la fin du monde.

Saint Lazare

Accident fatal

Le lundi soir 27, un terrible accident jetait la consternation dans tout le village. Honoré Vaudry, jeune homme de 19 ans, en était la malheureuse victime.

Il s'était offert joyeusement à accompagner M. E. Ellis, lequel conduisait un tracteur avec chasse-neige. Il fut projeté en bas du tracteur qui frappa un obstacle et le chasse-neige à son tour heurta le jeune homme. On courut chez le plus proche voisin, M. Régis Decorby, qui le conduisait jusqu'au village avec ses chevaux, à bride abattue; de là il était transporté dans l'auto de M. L. Guay à l'hôpital de Birtle où le chapelain eut tout juste le temps de lui administrer les derniers sacrements.

Comme il ne laissait entendre aucune plainte, on crut qu'il n'était que légèrement blessé. Au dire du médecin, une côte fracturée vers l'endroit du coeur, occasionna la rupture d'une veine, causant ainsi la perte complète de son sang à l'intérieur.

De bouche en bouche l'effroyable nouvelle s'annonçait frappant de stupeur tout le monde qui l'entendait. Ce jeune homme était estimé par tous et aimé surtout par les compagnons de son âge. Employé depuis peu de temps au garage de M. Benoit Fouillard, il avait toute la confiance de son patron. Il aimait son travail, il aimait la vie, il était heureux.

Jeudi, une foule sympathique se réunissait à l'église paroissiale pour ses funérailles. Les porteurs étaient six jeunes gens de son âge: Pierre Lépine, Hector Robert, Edgar Roy, Joe McLellan, Robert Selby, J.-A. Corbeil, de Saint-Boniface, cousin du défunt. MM. Geo. McIvor et Jacques Guay collectèrent de nombreuses offrandes de messes.

A la famille éprouvée nous offrons nos sincères sympathies.

• • •

M. Edgar Roy, en service au camp d'aviation à Dunville, Ont., est actuellement en vacances chez ses parents.

• • •

M. Edmond Dupont, autrefois de notre paroisse, est venu présenter à sa famille sa nouvelle épouse. Nos félicitations aux nouveaux mariés, ainsi que nos voeux de bonheur.

• • •

Les nouveaux syndics de la paroisse sont: MM. Paul Chartier, Placide Prescott et John Dupont.

• • •

M. Léon Huberdeau a passé dix jours à l'hôpital de la Miséricorde pour traitements à subir; M. Eugène Fouillard a subi aussi plusieurs traitements à Winnipeg, il devra prendre un mois de repos chez lui.

• • •

La semaine dernière avait lieu le mariage de Riel Fleury, fils de Gilbert Fleury de Swan River et Marguerite Leclerc, fille de J.-B. Leclerc. Un shower en leur honneur avait lieu chez M. J.-B. Lépine; il fut bien réussi et l'on s'amusa fort.

Lorette

Les amateurs de Lorette qui se rendirent à la patinoire du club Taché de Lorette, dimanche dernier, furent servis à souhait; outre la satisfaction de voir leurs porte-couleurs décrocher une belle victoire aux dépens du club de hockey de l'hôtel Saint-Boniface. Bien que beaucoup moins robustes que leurs adversaires, les jeunes de Lorette, tous de poids légers, ont à plusieurs reprises traversé la défense formidable de Saint-Boniface qui semblait bafouée devant les zig-zags de ces jeunes aux pieds d'Achille. Le gardien de buts de Lorette a fait des arrêts sensationnels devant les envolées des gaillards de Saint-Boniface et a été l'objet de plusieurs ovations. Les vétérans du club de Saint-Boniface ont travaillé sans relâche, et plusieurs qui n'avaient pas chaussé les patins depuis 3 ou 4 ans, ont quitté la patinoire exténués.

Le score final fut 6 à 4.

ONTARIO

Fort Frances

Naissances

A. M. Albert Deslauriers et Mme (née Exilia Bruneau), un fils baptisé sous les noms James-Norman.

Partie de Bingo

La partie de Bingo organisée par les Dames de l'Autel a remporté un franc succès. L'assistance était nombreuse et des prix de valeur furent distribués.

Nos militaires

Jusqu'à date 58 jeunes gens de la paroisse se sont enrôlés dans la Milice canadienne. Quelques-uns sont déjà en Angleterre, un bon nombre dans les camps d'aviation et les autres actuellement à Valcartier, dans le régiment Forestier.

M. Louis Boileau nous a quittés vendredi pour le camp d'aviation de Trenton, Ont., après avoir passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme J. Boileau, 3e rue.

Missions

Outre ses 307 familles, la paroisse de Fort Frances doit aussi étendre son champ d'action sur plusieurs missions avoisinantes: Atikokan, Mine Centre, La Seine, Glenor Chy, Crilly, Flanders, Rock Inlet et Crozier. Le R. P. Beaupré, missionnaire, visite la population catholique de ces missions, à l'exception de Crozier que dessert le R. P. curé de Fort Frances.

Centenaire des Oblats

Il y aura cent ans en décembre 1941 qu'arrivèrent au Canada les Révérends Pères Oblats. C'est un événement mémorable, surtout dans l'Ouest, où leur oeuvre apostolique est intimement liée à l'histoire du pays. Les Pères Oblats de Fort Frances élaborent un programme de fêtes pour commémorer ce grand événement.

Les Dames de l'Autel

Mme M. A. Malone recevait les Dames de l'Autel à son domicile, 318, 1ère rue est, mercredi dernier. On décida d'organiser une vente de tabliers suivie d'un thé pour le 26 avril. Un succulent goûter fut servi.

La Chambre de Commerce

La Chambre de Commerce des Jeunes s'occupe de la campagne d'épargnes en temps de guerre pour le district de Rainy River et la ville de Fort Frances. L'objectif est de $10,000 par mois.

R. C. A. F.

M. le Dr W. G. Boyle, médecin bien connu de Fort Frances, a été appelé au Corps Médical de la R.A.F., à Toronto.

Liste des délégués à la récente convention des Commissaires d'école

Saint-Boniface — J.-A. Marion, Alex. Bernier, Pierre Raimbault; C.-C. Verhaeghe, école Lavoie.

Fannystelle — Emile Guyot, Raymond Painchaud, école du Village; Oscar Syrenne, école Syrenne; Marcel Arnal, école Castagnier.

Mariapolis — Philien Nick, Arthur Poirier, école du Village; François Lecocq, école Pike Lake; A. Lebeau, école Zephyr.

Saint-Pierre-Jolys — J.-L. Gagné, Ph. Laroche, école Centre; O. Desharnais, école Carey; O. Audette, école Sainte-Geneviève.

Saint-Joseph— Euclide Bérard, école du Village; O. Sarasin, école Taché.

Otterburne — Léo Carrière, école Centre; Z. Audet, école St-Viateur-Est.

Aubigny — E. Saurette, école Provencher; E. Hébert, Ecole Marrias.

La Broquerie — Louis-J. Granger, Eug. Simard, école Saint-Joachim; J.-W. Verrier, école Saint-Roch; Alphée Kirouac, école St-Alexandre.

Ile-de-Chênes — R. Dumaine, Ed. Petit, école Coquart; Paul Trudeau, école Ile-de-Chênes.

Saint-Claude — Jean Martin, J.-M. Dacquay, école du village; Léandre Boille, Saint-Benoit; Edmond Jacques, école Parthenay.

Bruxelles — J. Doyon, école Sainte-Marie; John Fraser, école Saint-Urbain.

Haywood — Pierre Dedieu, école Dandurand; Louis de Rocquigny, école Haywood.

Sainte-Elisabeth — Antonin Lussier, école Lévis; Octavien Bérard, école Saint-Martin; Adélard Rivard, école Molloy.

Saint-Jean-Baptiste — Donat Dupas, école du Village; Alphonse Sabourin, école du Nord; Ernest Fillion, école Ouest; Ernest Touzin, école Youville; Maurice Grégoire, école Timlick; Joseph Lauzé, école du Lac; Ulric Sabourin, école Est.

Notre-Dame-de-Lourdes— Pierre Charrière, Sylvain Rossier, Paul-A. Lesage, école Centre; Antoine Badiou, école Saint-Adélard; Arthur Bergeron, école St-Louis.

Saint-Léon — Arthur Gareau, école du Village; Jos. Messner, école Cléophas; Léo Labossière, école Théobald.

Sainte-Geneviève—Elzéar Gauthier, école Gauthier; René Bourgouin, école Dugas.

Saint-Eustache — A. Beaudin, Théo. Rivard, école Centre; Laurent Chabot, école Chabot; Raoul Allard, école Baie Saint-Paul-Est.

Sainte-Agathe—Théobald Joyal, Signard Beaudoin, Philippe Gauthier, école Centre.

Saint-Adolphe — Edmond Brodeur, école Dubuc.

Sainte-Anne-des-Chênes—A. Dubois, T. Tougas, école du Village; Hervé Côté, école Centre; Napoléon Dufresne, école Saint-Raymond.

San Clara — Arthur Carrière, école Centre.

Saint-Laurent — E.-A. Heyser, école du village.

Letellier — A. Gallant, école du Village; Roméo Fortier, école Saint-Pie; Euclide Boileau, école Deux Pointes.

Saint-Lazare — John Fouillard, école Decorby.

Saint-Lupicin — Clément Landreville, école Faure.

Lorette — Léopold Dufresne, école Est; M. Lagimodière, école Centre; Alphonse Grégoire, école Saint-Cuthbert.

Saint-Malo — Isidore Forest, Horm. Morin, école Iberville; Adonai Catellier, école La Rochelle; William Carrière, école Saint-Isidore; Jean Hamonic, école Frontenac.

Sainte-Rose-du-Lac — Auguste Pineau, école Centre.

Swan Lake — Napoléon Gaboury, école Saint-Gérard.

La Salle — Jules Comeau, école Beaudry.

Saint-François-Xavier — Aimé McCaughan, école Centre; Marc Régnier, école Morgan.

Elie — Aimé Bouchard, Donat Désilets, école Centre.

Saint-Alphonse — Emile Roeland, école Centre; L.-E.-J. Gagnon, école Campeau.

Laurier — Léon Saquet, école Centre.

Mère Marie-des-Séraphins

Nous apprenons qu'hier a été célébré à Québec le service funèbre de Mère Marie-des-Séraphins, née Joséphine Saint-Amant, ancienne provinciale du Bon Pasteur de Chicoutimi, décédée à la maison-mère du Bon Pasteur de Québec. Elle était la soeur de M. l'abbé J.-C. Saint-Amant, curé de Lorette, et de M. Georges Saint-Amant, de Saint-Jean-Baptiste, et la belle-soeur de Mme Béatrice Saint-Amant, de Transcona.

L'Ordre de la Libération

LONDRES — Pour récompenser la bravoure des soldats et des civils qui se sont enrôlés dans les forces françaises libres, on a créé un Ordre de la Libération dont la première croix vient d'être décernée, à titre posthume, à un jeune homme de l'Afrique Occidentale française qui, après un périlleux voyage en mer, est mort de la fièvre. L'anonymat est de rigueur dans ce cas-ci, parce que la famille de ce jeune brave habite en France.

Le Rev. Père Duchaussois, O.M.I.

Un écrivain de grande renommée

(Par le R. P. Albert Perbal, O.M.I.)

Nous venons d'apprendre la mort, survenue, le 9 novembre, à Nice, du R. P. Pierre Duchaussois, Oblat de Marie Immaculée, bien connu pour ses écrits missionnaires. Pierre-Jean-Baptiste Duchaussois était né le 4 août 1878, à Valincourt, au diocèse de Cambrai. Après de fortes études au Petit Séminaire de Cambrai, il entra en 1897 au Noviciat du Bestia (Le Bestin) que les Oblats de Marie Immaculée venaient de fonder depuis peu en Belgique. Pierre Duchaussois s'y prépara aux obligations de la vie religieuse sous la direction du R. P. Barbedette, un des voyants de Pontmain (1871), et qui fut le premier maître des novices de cette maison. Un an après, il passait au Scolasticat de Liège; le 13 septembre 1903, il fut ordonné prêtre à Cambrai.

● Ses premières années au Canada

Envoyé aussitôt au Juniorat du Sacré-Coeur d'Ottawa, il y enseigna dix ans, partageant ses cours entre la maison même et l'université toute proche. Ses talents littéraires le désignaient pour l'enseignement des lettres françaises dans un milieu où la prédominance de notre langue dans la population catholique comporte plus d'exigences qu'on ne le pense généralement; on sait aussi que le centre universitaire de la capitale du Canada a suscité ou attiré une pléiade d'esprits fort distingués, non seulement en Philosophie et Théologie, mais encore en Belles-Lettres. Pierre Duchaussois ne fut pas un des moins remarqués et ce ne fut pas sans raison que l'Université lui décerna plus tard le titre de docteur ès lettres.

● En Alberta, au Mackenzie

En 1913, il fut envoyé comme missionnaire en Alberta, plutôt, semble-t-il, afin de reposer ses nerfs surmenés et c'est à Edmonton que Mgr Breynat, aujourd'hui archevêque de Garella sans cesser d'être Vicaire apostolique du Mackenzie, pressentant les immenses services que pourrait rendre aux Missionnaires du Grand Nord la plume exercée de l'ex-professeur, le demanda et l'obtint pour son Vicariat. Le P. Duchaussois passa donc sous la juridiction de Mgr Breynat et parcourut longuement les missions du Mackenzie, à partir de 1913. Peu après la grande guerre, il pouvait publier son premier volume ouvrage, **Aux Glaces Polaires** (1921) qui connut un grand succès, eut plusieurs éditions, jusqu'au 102e mille de tirage, et fut traduit en anglais (deux éditions), en polonais, en néerlandais, en espagnol. L'édition italienne est en cours d'élaboration.

● Ses premiers ouvrages

On constate à lire ce chef-d'oeuvre, que l'auteur a vraiment vécu la vie des Missionnaires, partagé leurs souffrances et leurs émotions, suivi scrupuleusement leur genre de vie. Sa méthode était à la fois large et soigneuse: il observait, notait et retenait les faits saillants, mais il tenait surtout à s'adapter au milieu, à saisir parfaitement le "climat" de la mission. Ses courses terminées, il se documentait sur les faits historiques, les dates, les textes et témoignages des anciens et des disparus, et enfin se mettait à la composition de son livre. Cette méthode, consciencieuse au plus haut degré, il l'appliquera aux ouvrages suivants.

Bientôt, en effet, nous pourrions dire à peu près en même temps que le premier, parut un livre sur l'obscur travail de nos Frères coadjuteurs, si nécessaires dans les missions polaires; il eut pour titre **Apôtres inconnus**, dépassa le 45e mille et fut traduit en anglais, en polonais et italien et en néerlandais; un autre vint ensuite, **Femmes héroïques**, sur l'oeuvre des Soeurs Grises d'Ottawa au Mackenzie. Il connut un succès plus grand encore: 50e mille, traduction en anglais, en polonais et en néerlandais.

● Le prédicateur

Un talent si apprécié du public ne pouvait rester caché sous le boisseau. Le brillant écrivain était aussi un prédicateur écouté; il avait souvent pris la parole en notre église du Sacré-Coeur à Ottawa, fréquentée par l'élite de la société canadienne-française de cette ville. On aimait à raconter dans les cercles de la capitale, que le premier ministre Sir Wilfrid Laurier, dont la maîtrise de la langue française et les qualités oratoires sont restées proverbiales au Canada, ne manquait jamais un seul des sermons du Père Duchaussois. Il avait, en effet, l'art de la parole simple, harmonieuse, coulante, mais non sans relief, ni élégance, et ses exposés tranchaient toujours par un je ne sais quoi d'alerte et de vivant, qui piquait la curiosité et laissait en même temps sous le charme.

● Le retour en France

A partir de 1922, le P. Duchaussois, venu en France pour surveiller l'impression de ses livres, y fut maintenu par la décision de l'Administration générale, et sa parole se fit entendre dans les Collèges et Séminaires, dans les réunions missionnaires et jusque dans les plus grandes églises. Il passa même à l'étranger, en Belgique et en Italie. Son nom reste attaché à l'oeuvre jusqu'alors si peu connue de nos missionnaires des plaines glacées de l'Amérique du Nord; sans doute l'attrait de ces courageux pionniers de l'Eglise et de leur vie de dévouement continu, les conditions extraordinaires de leur vie sous les températures les plus effrayantes, sont quelque chose dans le succès des conférences du P. Duchaussois, comme sa modestie se plaisait à le répéter; mais nous savons, par bien des témoignages autorisés, que sa manière affable et simple, son art exquis de la présentation, son style très pur, sans prétention et pourtant original, expliquent la séduction universelle qu'exerçait dans tous les milieux le conférencier missionnaire, et le nombre frappant de vocations qu'il a suscitées.

● Sous les feux de Ceylan

Les autres missions des Oblats de Marie Immaculée réclamaient à leur tour l'historien si aimé des foules; il partit pour Ceylan en 1924; la contrée à parcourir était moins vaste, sans doute, mais elle était si remplie de souvenirs et d'oeuvres. Il y passa plus d'un an, interrogeant jeunes et anciens, fouillant les archives, et surtout observant choses et gens avec ses yeux pénétrants, à qui rien n'échappait. Rentré en France, en 1925, il recueillit ses notes et publia chez Grasset, Paris, **Sous les Feux de Ceylan**, qui dénote peut-être un art plus consommé que son premier ouvrage, sans avoir cependant le même succès. Malgré la difficulté du sujet et le moindre intérêt qui se porte vers les "missions chaudes", une seconde édition dut être publiée récemment par la maison Grasset.

● La vie de Mère Marie-Rose Durocher

Il retourna au Canada en 1929 pour préparer, à la demande des Soeur des SS. NN. de Jésus et de Marie, la vie de leur fondatrice, la Mère Marie-Rose Durocher. Le livre fut intitulé **Rose du Canada**. Revenu en France en 1931, il repartait en 1932 pour une troisième expédition missionnaire en Afrique du Sud, cette fois, puis au Congo Belge, afin de visiter, de 1932 à 1936, les six belles Missions des Oblats de Marie Immaculée.

Jamais ouvrage ne lui demanda autant de soucis et de fatigues; ce n'était pas la belle et simple unité des missions polaires, ni même le dualisme, facile à surmonter, des missions singhalaises et tamoules de Ceylan. Il se trouvait devant un panorama compliqué et décevant; les missions qui avaient l'air de se ressembler davantage, offraient à son oeil exercé des différences profondes. De plus, sa santé venait de subir une grave atteinte juste avant son départ, au point que ses amis lui avaient conseillé d'attendre encore; mais il avait 54 ans et il désirait profiter de ses forces "substantiellement intactes", disait-il.

Le fait est qu'il dut s'interrompre à plusieurs reprises dans ses voyages et passer chaque fois un certain temps à la clinique ou à l'hôpital. En tout cas, il rapporte d'Afrique un organisme affaibli; les années 1936 à 1940 se passaient en soins continuels, avec alternances de longs séjours dans une clinique niçoise et de pénibles travaux pour la revision de ses notes et la préparation du livre attendu. Deux fois, il vint demander au climat de Rome un renouveau d'énergie; la seconde fois, il fut surpris par la déclaration de la guerre, en mai, et dut partir en hâte, en des conditions qui furent douloureuses à son coeur sensible et à son corps débilité.

Retiré à Nice, auprès du médecin qui l'avait déjà deux fois arraché à la mort, il vient de s'éteindre sans avoir pu mettre la dernière main à l'ouvrage qu'il préparait.

● Jugement sur le R. P. Duchaussois

Nous nous rappelons un jugement entendu à Rome même, de la bouche d'un personnage fort cultivé, et qui s'était fait propagateur des livres du P. Duchaussois: "On ne saura qu'au ciel le nombre des âmes converties par la lecture de ses ouvrages; pour ma part, j'en connais beaucoup et je considère ces livres comme une des meilleures apologétiques catholiques". Le grand mérite du Père Duchaussois aurait été d'avoir offert aux Missions son beau talent d'écrivain, plusieurs fois souligné et récompensé par l'Académie française, et d'avoir su mettre en pleine lumière, avec sa plume chaude, alerte et toujours simple, les "Acta Dei per missionarios" dans les régions les plus difficiles du champ d'action de l'Eglise.

(Article écrit par le R. P. Perbal, pour l'Agence Fides et paru le lendemain dans l'"Osservatore Romano" (abrégé), dans l'"Avenire" presque tout entier. Pour les Oblats, le Père a ajouté):

● Son attachement à sa famille religieuse

Un autre trait de son caractère nous semble digne d'être signalé. Les plus enviables succès ont couronné ses travaux; des hommes célèbres l'ont estimé et honoré de leur amitié; ses productions littéraires étaient attendues en librairie et connaissaient une vogue qui prisait sur tous les ouvrages analogues; et cependant, le Père Duchaussois restait un enfant dévoué de sa famille religieuse, fier de son nom d'Oblat de Marie Immaculée plus que de sa gloire personnelle. Que de fois, nous l'avons vu, lors des réunions publiques où un de ses confrères devait parler, harceler constamment les journalistes pour que la mention "Oblat de Marie Immaculée" ne fut pas omise. Que de fois nous l'avons vu s'attrister lorsque les articles d'un des nôtres paraissaient sans que la signature fut suivie de son titre religieux! Que de fois aussi nous l'avons entendu protester contre l'abréviation de ce nom et réclamer avec persévérance pour que l'on ne se contentât pas de dire "Pères Oblats", mais "Oblats de Marie Immaculée"! Dans ses conférences, il ne manquait jamais de glisser une rapide et spirituelle notice sur la Congrégation dont il faisait partie; il le faisait avec tant d'art et de naturel que l'auditoire n'en concevait jamais aucun ennui ni aucune gêne, et les avantages qu'il en attendait se faisaient généralement sentir aussitôt.

Le Père Duchaussois a été un vrai enfant de la famille; ses sacrifices et les fatigues ne lui paraissaient rien s'il pouvait les faire tourner à la gloire et au profit de sa Congrégation. Certes, il a été gâté par la fortune, fêté par quantité d'auditoires, loué dans les journaux et les revues, mais il n'en a jamais conçu aucun orgueil, rapportant tout à sa famille religieuse, heureux quand il pouvait lui faire hommage de quelques succès.

Pour Lire au Foyer

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais."

—Pie XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces, nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Gone with the wind	III
Night at Earl Carroll's	III
World in Flames	II
Argentine nights	I
No No Nanette	II
Haunted Honeymoon	I

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

La Sainte Vierge apparait à Bernadette



Apparition de Notre-Dame de Lourdes (1858)

11 FEVRIER

Proclamée Immaculée dans sa Conception, le 8 décembre 1854, Marie ne devait pas tarder à montrer combien elle agréait ce nouvel hommage de la sainte Eglise. Quatre ans plus tard, en 1858, elle daigna se montrer, à dix-huit reprises, à une petite fille de Lourdes, bourgade des Pyrénées. L'enfant, ignorante et candide, s'appelait Bernadette. La Vierge paraissait dans une grotte sauvage. Son visage était gracieux; elle était enveloppée dans les plis d'un long voile blanc; une ceinture bleue flottait autour d'elle; sur chacun de ses pieds brillait une rose épanouie. L'enfant regarda longtemps, étonnée et ravie; elle prit son chapelet et le récita pieusement. L'apparition lui ordonna de revenir. La dix-huitième fois, Bernadette supplia la vision de se faire connaître. Alors, l'être mystérieux, joignant les mains devant sa poitrine, et revêtant une majesté toute divine, disparut en disant: **"Je suis l'Immaculée Conception"**. C'était la sainte Vierge, patronne de l'Eglise et de la France, qui venait appeler son peuple à la prière et à la pénitence.

● Le pèlerinage

A partir de cette époque, la petite ville de Lourdes devenait immortelle. L'Apparition triompha de toutes les impiétés et de toutes les persécutions. Des foules immenses sont venues, selon le désir exprimé par l'Apparition, saluer la Vierge Immaculée dans sa Grotte bénie et dans les splendides sanctuaires érigés à sa demande et en son honneur, sur le flanc de la montagne. De nombreux et éclatants miracles ont récompensé et récompensent toujours la foi des pieux pèlerins; et chaque jour va croissant ce grand mouvement catholique; c'est par centaines de mille, chaque année, que les dévots de Marie affluent, à Lourdes, de toutes les parties du monde. La piété catholique a multiplié les Histoires et les Notices de Notre-Dame de Lourdes; mille et mille cantiques de toutes langues ont été chantés au pied de la Grotte bénie; partout, en France et dans toutes les parties du monde se sont multipliées les représentations de la Grotte de Lourdes et de sa basilique, les images et les statues de la Vierge Immaculée. Les féeriques processions au flambeau, les merveilleuses illuminations, les grandioses manifestations qui s'y renouvellent souvent, ont fait de Lourdes comme un coin du Paradis. On peut dire que Lourdes est le grand triomphe de la Vierge Immaculée depuis soixante-dix ans.

J'ai rêvé qu'on manquait de soldats pour une guerre. J'aurais préféré que ce fût une guerre sainte; enfin je suis partie tout de même. Quel bonheur j'aurais eu, par exemple, à combattre au temps des croisades, ou, plus tard, à lutter contre les hérétiques. Allez! je n'aurais pas eu peur du feu. —Sainte Thérèse.

?—?—?—?—?—?—?—?—?—? La Boîte aux Questions

Tous les lecteurs sont invités à envoyer à notre journal les questions d'intérêt religieux sur lesquelles ils désirent être renseignés. Prière d'adresser toute correspondance à ce sujet à: "Boîte aux questions", la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Q.—Une grand'messe rend-elle plus de gloire à Dieu et est-elle plus profitable aux défunts et aux vivants que plusieurs messes basses?

R.—Nous publions à l'avantage de notre abonnée la réponse que donnait le "Messager du Sacré-Coeur" au mois de novembre 1940. Nous reviendrons sur cette question plus tard.

"La valeur du sacrifice de la croix étant infinie, nous dit-il, la messe n'y ajoute rien, et cent messes n'ont pas plus de valeur satisfactoire qu'une messe: la multiplication ne grandit pas l'infini. Mais si la messe et la multiplication de la messe n'ajoute rien à la valeur infinie de la satisfaction du Christ crucifié, elle en fait l'application soit aux vivants, soit aux défunts, en vertu de la prière la plus parfaite qui soit, en vertu de l'offrande sacrificielle instituée par le Christ, faite à Dieu par le Christ lui-même et par l'Eglise, car le prêtre n'est autre que le ministre du Christ et de l'Eglise,

"Le sacrifice eucharistique, qui a en soi une valeur indépendante de notre humaine dévotion, n'agit sur nous que dans la mesure plus ou moins étroite que lui fait cette humaine dévotion. Or cette dévotion sera d'autant plus grande et plus parfaite qu'elle sera, d'une part, plus favorisée par la grâce découlant de la prière sacrificielle et par les bonnes conditions de la célébration du sacrifice, solennité liturgique, assistance plus ou moins nombreuse, recueillement et décor du lieu du sacrifice, etc., et que d'autre part la volonté dévote sera plus en conformité avec celle de l'Eglise et du Christ.

● La multiplication des messes

"La multiplication des messes, qui n'augmente pas en soi la valeur infinie sacrifice du Christ, en augmente l'application dans la mesure où cette multiplication augmente la dévotion des offrants en multipliant les célébrants, les assistants et les actes de dévotion par lesquels ils s'unissent au Christ crucifié. Il est possible qu'un service solennel avec assistance nombreuse de prêtres, de parents et d'amis, provoque une humaine dévotion plus intense en faveur du défunt que vingt messes basses dites sans assistance ou avec une assistance indifférente à l'intention particulière de ces messes. De plus, la dévotion de celui qui offre cette aumône pour le service est d'autant plus parfaite qu'elle est plus en conformité avec celle de l'Eglise et du Christ.

"Or les services solennels pour les défunts sont demandés par l'Eglise et le Christ, dans la juste mesure où leur solennité et leur nombre, proportionnés aux besoins et aux ressources du milieu paroissial où ils se célèbrent, ne sont pas un encombrement, mais un précieux moyen d'apostolat liturgique et le soutien de la dévotion à la prière pour les morts.

● Messes basses et grand'messes pour les défunts

"Le meilleur pour le défunt est donc ce qui est le plus conforme à la volonté de l'Eglise, c'est-à-dire la célébration des services traditionnels et non la suppression de ces services pour la multiplication des messes basses.

"L'application limitée de la valeur infinie de la messe se fait suivant la mesure de la dévotion des offrants, nous dit saint Thomas. Or, pour le même offrant, les degrés de perfection de sa dévotion se prennent du côté de la perfection de son aumône.

"Cette perfection de l'aumône se mesure d'abord à sa générosité. L'unique messe à $0.50 que fera dire la pauvre veuve pour son mari défunt, pourra avoir une valeur d'application plus grande que les cent messes de son riche voisin, si nous en croyons l'Evangile et saint Thomas.

"A l'élément générosité, il faut ajouter celui de la conformité plus ou moins grande avec la volonté du Christ et de l'Eglise. Or le Christ et l'Eglise veulent que les fidèles, par leurs aumônes, soutiennent les prêtres de telle façon que la célébration fréquente et décente du saint sacrifice de la messe et les services de l'Apostolat soient le plus possible assurés et étendent partout le royaume de Dieu.

"L'offrande de la messe à telle intention particulière favorise la prière dévote, soit du prêtre, soit des assistants. La prière suit le désir, et le désir s'attache plus ardent à un objet plus connu et plus concret. Nous prions ainsi mieux pour un pécheur connu que pour les pécheurs en général.

"Les fidèles comprennent mieux la portée de leur aumône et par conséquent sont plus encouragés à faire célébrer la messe et à y assister, s'ils ont l'assurance qu'on priera particulièrement pour eux à cette messe".

Nécessité de la Presse Catholique

Composition sur la Presse catholique écrite par Mlle Marie-Thérèse Lavoie, élève du grade X, de l'Institut Collégial Saint-Joseph, de Saint-Boniface.

La mauvaise presse! La seule prononciation de ces deux mots évoque à l'esprit toute une série d'idées: pourquoi est-elle dangereuse? Quels en sont les effets et où trouve-t-on les moyens auxquels il faut recourir, afin d'éviter les conséquences qui résultent de cet abus si déplorablement répandu? Afin d'en expliquer plus clairement toutes les phases, servons-nous d'une comparaison assez juste.

A la suite de la grande guerre, une terrible épidémie, appelée influenza, conduisait au tombeau un nombre effroyable de jeunes gens qui, il y avait à peine quelques jours, parcouraient encore pleins de santé, les routes de nos villes et campagnes. Faisons maintenant, à l'aide de ce fait historique, quelques rapprochements avec la mauvaise presse. Partout, dans nos vitrines, nos restaurants et nos gares, sont étalés avec tous leurs attraits, ces fameux magazines si corrupteurs avec leurs histoires sensationnelles où le vice est dépeint avec clarté et précision. Afin de se procurer ces saletés, les privations de toutes sortes sont regardées comme choses insignifiantes. On se pénètre de ces lectures et non content d'en avoir joui soi-même, notre grand zèle pour la propagande nous pousse chez la voisine qui est toute heureuse d'en parcourir le contenu. Et c'est comme cela que le vice se répand. De maison en maison, la mauvaise lecture passe, laissant derrière elle des jeunes âmes troublées et bien souvent ... tombées.

Eh bien! réflexion faite, n'est-il pas juste de dire que l'influenza est un peu l'image de la mauvaise presse? La première est contagieuse, mais la seconde ne l'est-elle pas autant? Et pour ce qui concerne les effets, ne sont-ils pas aussi funestes pour l'un que pour l'autre?

La mauvaise presse produit, sur ses lecteurs, une très grande influence et sa popularité va sans cesse grandissante. En France, vers l'an 1900, alors que 9,003 journaux athées circulaient, 550 seulement agissaient comme contre-poison bien faible. Aussi, où en est la France maintenant? ... Elle est perdue dans son tourbillon de gazettes empoisonnées. Et nous, Canadiens français, nous considérons ces tristesses en disant: "Que c'est terrible!" puis, deux minutes plus tard, bien installés sur le "chesterfield", nous continuons à nous enivrer du poison de la mauvaise lecture. On se plaint partout que la morale baisse. A quoi devons-nous attribuer cette décadence? ... A la mauvaise presse assurément. Louis Veuillot écrivait: "Le poignard le plus aigu, le poison le plus actif et le plus durable, c'est la plume dans les mains sales. Avec cela on gâte un peuple, on gâte un siècle. Il s'écrit aujourd'hui des choses qui lèveront en semence de crimes". Ces paroles sont pleines de vérité car le lecteur fait insensiblement siennes toutes les opinions du rédacteur. Des jeunes, après avoir lu le récit des aventures de certaines grandes "Etoiles" s'efforcent de reproduire les mêmes incidents dans leur propre vie, et de là résultent crimes, divorces et meurtres. Tous ces supposés esprits forts, qui jugent bon de rejeter leur foi catholique, sont les premiers à accepter comme doctrines de foi et de morale, tous les faux principes glorifiés dans quelques feuilles de "Newspaper" et de "True Story". Comme on est crédule quand il s'agit du mal!

Donc voilà les effets que la mauvaise presse, après s'être introduite chez nous, a bien voulu produire. Mais, pas de découragement car "vaut mieux tard que jamais" dit le proverbe. Il est grand temps que les Canadiens se réveillent et réalisent enfin que si les choses continuent de cette manière, le Canada court inévitablement vers sa perte. Il faut réagir de quelque manière et en voici une que je vous suggère. Pourquoi ne pas vous abonner à la "Liberté"? N'est-ce pas que c'est une bonne idée? C'est un journal qui est loin d'être insignifiant, je vous assure. Vous y trouverez les plus importantes nouvelles de la semaine, une page pour les dames, une autre pour les enfants et enfin toute une foule de choses intéressantes et instructives. Il est vrai qu'il n'y a pas de page exclusivement pour les "messieurs", mais il est certain qu'ils y trouveront grandement matière à les intéresser, car je suppose qu'ils ont l'avantage de parcourir tout le journal sans en retirer de mauvais fruits. Donc, prenez à l'instant même l'intention bien arrêtée de vous y abonner et ne manquez aucune chance de le propager. Entendu, n'est-ce pas?

Marie-Thérèse LAVOIE.
—Académie Saint-Joseph.

Lectures et lecteurs

On prétend que les dactylos et les secrétaires sont les gens qui lisent le plus de romans, de nouvelles, de magazines, etc.

Les patrons se confinent, paraît-il, à la lecture de leurs livres de comptabilité, mais ne soyons pas absolus, il y a certainement des exceptions ... qui confirment la règle.

Un écrivain américain s'est penché pendant trois années entières sur les goûts de 40,000 lecteurs. Et voici quelles sont ses principales conclusions:

Les dactylos préfèrent les histoires brillantes, romantiques, tandis que les secrétaires font leurs délices des ouvrages dits d'aventures.

Les techniciens, les hommes d'affaires, lorsqu'ils sont amateurs de lecture, s'intéressent surtout aux livres traitant des sujets économiques et sociaux.

Les élèves des écoles secondaires, contraints d'étudier les classiques, se dégoûtent des livres sérieux. Sitôt les études terminées, on referme pour toujours les livres qu'il a fallu ingurgiter bon gré mal gré.

Hâtons-nous d'ajouter que tout ceci ne concerne que l'Amérique, et qu'en France il en va tout autrement.

Qui dira le contraire?

Calendrier liturgique de la semaine

Le 5 février:
Sainte Agathe, vierge et martyre. Rite double. Messe propre. Gloria. Ornements rouges. 2e oraison, pour le temps de guerre.

Le 6 février:
Saint Tite, évêque et confesseur. Rite double. Messe propre. Ornements blancs. Oraisons: 2e, sainte Dorothée; 3e, pour le temps de guerre.

Le 7 février:
Saint Romuald, abbé. Rite double. Messe "Os Justi"; 2e oraison pour le temps de guerre. Ornements blancs.

Le 8 février:
Messe "Adorate". 5e dimanche après l'Epiphanie. Gloria. Credo. Préface de la Trinité. Ornements verts. Oraisons: 2e saint Jean; 3e pour le temps de guerre.

Le 9 février:
La septuagésime. Rite semi-double de 2e classe. Ornements violets. Messe propre. Credo. Préface de la Trinité. "Benedicamus Domino". Oraisons: 2e saint Cyrille; 3e sainte Appolonia.

Le 10 février:
Sainte Scholastique, vierge. Rite double. Messe "Dilexisti". Gloria. Ornements blancs. 2e oraison, pour le temps de guerre.

Le 11 février:
Apparition de la B.V.M. Rite double majeur. Messe propre. Gloria. Credo. Préface de la B. V. M. Ornements blancs. 2e oraison pour le temps de guerre.

Le 12 février:
Les sept Saints Fondateurs, confesseurs. Rite double. Ornements blancs. 2e oraison pour le temps de guerre.

UNE BELLE FAMILLE CANADIENNE-FRANCAISE

Cliché de la "Tribune"

Photo de la famille de M. et Mme Pierre Gagné, de Saint-Pierre-Jolys, Man. M. P. Gagné est né à North Grosvenor, Mass.; encore très jeune, il fut amené par ses parents à Saint-Pierre-Jolys. En 1899, il épousa Mlle Eugénie Joubert et s'établit sur une terre du district. Aujourd'hui la famille Gagné compte quatorze enfants et 16 petits-enfants.

Debout, de gauche à droite: Joseph; Thérèse (Mme Emile Roy), Otterburne, Man; Olivier; Antoinette (Mme Georges Fréchette), Saint-Pierre; R. P. Hilaire Gagné, O.M.I., Lebret, Sask.; M. l'abbé Jean-Marie Gagné, curé de Haywood, Man.; Gabrielle (Mme Maurice Lemoine), Sainte-Agathe, Man.; Louis; Lucien; Pierre.

Assis, de gauche à droite: Marie-Louise; Gérard; Mme Pierre Gagné (mère); Soeur Pierre-Joseph, Sainte-Agathe, Man.; Pierre Gagné (père); Marie-Josèphe (Mme Joseph Fisette), La Broquerie.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

St-Pierre-Jolys

Les assemblées annuelles de nos coopératives pour le rapport des activités de 1940 et pour l'élection des directeurs ont eu lieu le 13 janvier pour la Caisse Populaire, le 18 janvier pour l'Assurance Mutuelle ainsi que pour la Laiterie Coopérative de Saint-Pierre.

Quant à la Coopérative Jolys et la Coopérative Avicole, les assemblées auront lieu le 1er février pour la première et vers le 15 au 20 du même mois pour la seconde.

Nous sommes en mesure de faire savoir aux lecteurs que l'Avicole pourra vendre des poulets au prix courant en donnant même gratuitement aux pratiques dix poulets par cent, pourvu que la moitié du coût soit versée avant le 27 février et le reste à l'arrivée des poulets.

La Laiterie Coopérative reçut au cours de l'année 1940 3,633,967 livres de lait. Cette coopérative nous donne aussi le plaisir d'annoncer qu'elle a tout payé ses frais d'installation et que les affaires vont de premier ordre. Nous pouvons aussi en dire autant des quatre autres coopératives mentionnées plus haut.

• • •

Après la grand'messe de dimanche dernier eut lieu l'assemblée annuelle des paroissiens pour élire un syndic. M. Pierre Rioux fut choisi pour remplacer M. Alphonse Lambert, sortant de charge.

• • •

Le 25 janvier avait lieu au nouveau cimetière de Saint-Pierre, l'enterrement de Mme Cora-Marie Vadeboncoeur, soeur du défunt Hon. Albert Préfontaine. M. le curé J.-A. Sabourin a béni la tombe et récité les dernières prières.

• • •

Lundi de cette semaine eut lieu le service funèbre de M. Arthur Rodrigue, mort accidentellement en Angleterre.

Nous offrons aux familles éprouvées nos plus sincères sympathies.

Thibaultville

Dimanche 9 février, les paroissiens de Thibaultville recevront avec plaisir la visite du club de raquetteurs "Le Voyageur" de Saint-Boniface. Les membres du club "Le Voyageur", comme c'est la coutume, serviront la messe en costume, feront la quête et chanteront au jubé.

Après la messe, les paroissiens se partageront le plaisir d'inviter à leur table chacun quelques membres du club.

Dans l'après-midi, à 2 h. 30, MM. les raquetteurs nous donneront une exhibition de leur savoir-faire. Une partie du programme sera à l'extérieur, devant l'église, et l'autre partie à l'intérieur de la salle.

A la soirée, toujours sous le patronage des raquetteurs du Club "Le Voyageur", il y aura partie de cartes, programme des raquetteurs, ainsi que l'heure traditionnelle de cinéma. Avis aux amis. Souvenez-vous que lorsque l'on revient d'une soirée à Thibaultville, c'est toujours le coeur content, satisfait d'en avoir eu pour plus que son argent.

Jeudi 22 janvier, grande assemblée de tous les contribuables du district scolaire du village pour élire un commissaire à la place de M. Henri Dupas. M. Joseph Champagne a été élu par acclamation.

Otterburne

Le dimanche 2 février, après la grand'messe, M. Roméo Pelletier, l'organisateur de la campagne, dans notre district, pour la vente de certificats d'épargne de guerre, rendait visite à notre population. Une assemblée se tint à la salle paroissiale et un comité local fut élu, dont le rôle sera principalement de favoriser l'emprunt.

• • •

Notre club de hockey a fait bonne figure dans la ligue Carillon, à côté des clubs de Saint-Pierre, Steinbach et Niverville. Il termine la saison avec un total de 10 points, alors que Steinbach et Saint-Pierre en conservent respectivement 11 et 13. Notre club, toutefois, de même que le club Saint-Pierre, a dû renoncer, pour causes majeures, à jouer deux parties de la série régulière avec le club Niverville, alors que le club Steinbach a joué toutes ses parties.

Voici le résultat des rencontres de l'équipe Otterburne:

Déc. 14, Otterburne-Saint-Pierre, 5-1; décembre 17, Otterburne-Steinbach, 6-3; décembre 21, Niverville-Otterburne, 1-6; décembre 28, Saint-Pierre-Otterburne, 6-3.

Janvier 4, Otterburne-Niverville, 0-2; janvier 7, Steinbach-Otterburne, 2-2; janvier 11, Otterburne-Saint-Pierre, 2-3; janvier 14, Otterburne-Steinbach, 3-3; janvier 25, Saint-Pierre-Otterburne, 3-7; janvier 28, Steinbach-Otterburne, 1-6.

Les semi-finales seront jouées cette semaine. Notre club recevra Steinbach mardi et lui rendra sa visite jeudi. La troisième partie, s'il y a lieu, sera jouée samedi soir à Otterburne.

L'équipe victorieuse rencontrera ensuite le club Saint-Pierre en finale pour la possession de la coupe Préfontaine, détenue présentement par nos équipiers.

Laurier

Les voilà parties, nos deux visiteuses. Vivement nous espérons ne plus les revoir de sitôt. Le Dr Gendreau, ennemi acharné de ces effrontées, a dû lutter jour et nuit pour les déloger de nos demeures. Aussi, une autre menaçait-elle le district d'une semblable invasion, il s'est muni de sa seringue hypodermique et pique tous les enfants d'école. Ainsi la fièvre scarlatine trouvera porte close. Ces chers petits, les uns sont braves, les autres tremblent de peur — ce n'est pas drôle, cette aiguille pénétrant dans la chair. Mais on me dit qu'en général les petites filles sont plus vaillantes que les petits garçons. Et pourtant, ils font partie du sexe fort; (faible sexe fort!)

• • •

Dimanche prochain, 9 février, la paroisse de Notre-Dame des Victoires a l'intention de passer ce jour en prières, désirant supplier Dieu de protéger le Canada. C'est le moment de crier: Aux armes! Mais où sont nos armes? Nos armes, sont-ce ces jeunes recrues, novices dans l'art militaire? Nos armes, sont-ce seulement nos policiers disséminés ici et là? Nos armes, sont-ce nos ports de l'Atlantique et du Pacifique? Oui, où sont nos armes? Et l'ennemi est déjà chez nous, attendant le moment propice, il a su pénétrer partout. On ne le croit pas, on en rit.

Où sont nos armes? Nos armes pour nous les croyants, n'est-ce pas la prière et la pénitence? Nos armes, n'est-ce pas le désir (et non la velléité) de corriger nos moeurs pourries? Nos armes, la soumission à l'autorité quelle qu'elle soit? Actuellement nos armes morales sont fourbues, rouillées, anéanties.

Il est grand temps de comprendre la leçon émanant de la France. Un pays ne sera grand que quand il sera à genoux, demandant au Dieu des armées de ne pas nous délaisser. C'est ce qu'a compris le grand Pétain.

Dimanche prochain donc, appel général à tous les vrais patriotes. Purifions nos consciences, venons recevoir le Dieu des forts. Alors nous allons reprendre courage et conserver en notre coeur une lueur d'espérance, même dans les jours les plus sombres que nous allons peut-être avoir. Jour de supplications implorant ce Dieu de clémence et de miséricorde d'oublier nos fautes nationales (elles sont nombreuses), paroissiales et individuelles. Jour de fraternité, recommandant de ne pas oublier les nôtres de là-bas. Ils ont faim, ils ont froid. Jour d'union, suppliant Notre-Dame des Victoires de communiquer à nos soldats d'outre-mer le courage et la confiance.

• • •

A reçu le sacrement de baptême: Joseph-Eugène-Patrice, fils de Jean Assailly et d'Irène Lahaie.

Fannystelle

Premier mariage de 1941

Le 28 janvier, a été béni le mariage de Mlle Jeanne Délude avec M. Virgile Gervais, d'Elie.

Mlle Délude, qui était Enfant de Marie, est allée, selon une tradition paroissiale, renouveler sa consécration à la Sainte Vierge avant son mariage.

Les Enfants de Marie font toujours les frais du chant et de la musique à l'occasion du mariage d'un des membres de leur belle Congrégation. Voeux de bonheur.

Visite à l'école

En route pour Glenboro et retardés dans leur voyage par le mauvais état des chemins, le lieutenant-gouverneur de la province, l'honorable McWilliams et Mme McWilliams, présentés par M. J.-P. Latour, nous firent l'honneur de visiter notre école, le vendredi 24 janvier.

Tous les élèves, réunis dans une même salle, accueillirent ces très distingués visiteurs par le chant d'un "Welcome" qui fut suivi, d'après un désir qu'exprima notre bienveillante visiteuse, de la chanson populaire "Alouette".

Le lieutenant-gouverneur nous intéressa en parlant des devoirs de sa charge comme représentant du Roi auprès de nous et il nous amusa aussi par le récit de charmants traits de son enfance. Inutile d'ajouter que l'hon. McWilliams termine son discours en nous offrant un beau congé. Mme McWilliams nous adressa la parole en français avec cette grâce que tous lui connaissent.

Après une autre chansonnette bien connue et God save the King, nos honorables visiteurs ont poussé la condescendance jusqu'à donner la main à tous les écoliers. Nous nous souviendrons toujours de cette réception faite dans une simplicité toute familière.

Pour une école, une telle visite est comparable à celle du Roi pour le pays.

• • •

MM. Emile Guyot, Marcel Arnal et Raymond Painchaud sont allés à la convention des Commissaires.

• • •

Mlle Béatrice Arnal est de retour parmi nous, après avoir fait un court séjour à l'hôpital.

• • •

A son tour, M. Gaston Piché est contraint de passer quelques jours à l'hôpital pour une opération d'amygdales.

• • •

MM. Gabriel Mollot, Vincent Hamel, Emile Côté et Mlles Gilberte et Marcelle Piché, Thérèse Cyrenne et Henriette Privé sont de retour d'un voyage dans la Saskatchewan où ils visitèrent des parents.

La Broquerie

Le temps des fêtes est passé et tous ont repris la routine habituelle.

A la fête de la Sainte-Famille, eut lieu la bénédiction des enfants. M. le curé nous donna un court sermon sur les devoirs des parents et des enfants. Puis vinrent la bénédiction et la procession. La cérémonie se termina par la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

• • •

Le troisième dimanche de janvier, M. le curé nous donna le rapport financier de la paroisse. Le rapport montre un excellent de quelque cents piastres, grâce à la sage direction de M. le curé.

• • •

Le dernier dimanche de janvier, l'élection des syndics. M. Louis Laurencelle est choisi comme remplaçant de M. Alphé Kirouac.

• • •

La Caisse populaire a tenu son assemblée générale le 27 janvier dernier. Voici un résumé du rapport des activités de cette association. Cent vingt-sept sociétaires, 21 dépositaires à l'épargne et, au 31 décembre, 24 emprunteurs.

Total depuis sa fondation: $10,004.79. Total des affaires depuis la fondation, $28,231.10. Bénéfice en 1940, $230.13. Montant des parts au 31 décembre, $784.92. A l'épargne en 1940, $2,072.47.

5% ont été payés en boni sur l'argent payé et 2% sur les épargnes.

Le bureau de direction: président, E. Gagnon; vice-président, J.-W. Verrier, N. Fournier, A. Côté; N. Boily; bureau de crédit, A. Kirouac, A. Fournier, N. Gagnon; surveillance, L.-J. Granger, E. Desorcy, Jos. Balcaen; gérant (secrétaire), M. Noé Normandeau.

Letellier

Partie de cartes

Le dimanche 26 janvier, avait lieu à la salle municipale, une partie de cartes organisée par le club "junior" de hockey.

Malgré la température incertaine, un bon nombre de paroissiens se dérangèrent pour encourager nos jeunes.

Les personnes suivantes gagnèrent les prix de cartes: Dames, Mlle Rollande Bouchard et Mme A.-J. Dionne. Messieurs: Antonin Jutras et M. le curé Laurin. Mathias Bourgeois remporta le prix d'entrée.

Voici le programme tel qu'exécuté:

Morceau de piano, Fernande Bruyère

Chants, Patricia Beaubien.

Chant, Richard Empson.

Piano, Ermelle Carroll.

Chant, Jean-René Ayotte.

Chant et danse, Yvette Lafrenière.

Récitation, Aline Granger.

Chant, Denise Ayotte.

Chant, Claude Cloutier et Joseph Larocque.

Violonistes, MM. Jean-Marc Cloutier et Louis Paradis, accompagnés au piano par Mlle Adéline Fortier jouèrent "La Galondrina" et en rappel "I Love you Truly".

Marcel Graveline présidait. Dollard Lafrenière, nouveau gérant du club, succédant à M. Léon Bruyère, remercia l'auditoire de l'appui accordé dans le passé et aussi pour annoncer la partie de samedi: Letellier contre Saint-Pierre.

Trophée "Tip-Top"

Jeudi soir, le club de hockey des juniors se rendait à Saint-Jean-Baptiste rencontrer Sainte-Agathe, afin de rapporter le trophée Tip-Top dans la paroisse.

Letellier remporta la victoire dans une intéressante partie qui eut pour résultat: 8-3.

Evénement sportif

L'événement sportif le plus saillant de l'année sera sans contredit la visite de l'équipe de Saint-Pierre et des nombreux partisans qui l'accompagnaient, qui sont venus enlever le trophée "Molloy", emblème du championnat du comté de Provencher.

Plus de 400 perssonnes assistaient à la partie. L'on se demande ce que l'on doit admirer le plus chez nos amis de Saint-Pierre. Est-ce la vaillance et l'habileté des joueurs de leur équipe? Ou est-ce l'enthousiasme et la confiance des amateurs qui les accompagnent?

Tout cela a dû contribuer à la victoire qu'ils ont remportée sur nos ardents joueurs qui, en dépit de leur jeu rapide, de leur défense serrée, ont dû accepter une défaite de 4 à 3 après dix minutes de temps supplémentaire. La foule très nombreuse qui assistait à la partie n'a pu s'empêcher d'admettre que notre équipe de jeunes, — trois joueurs seulement dépassent 21 ans — a fait excellente figure et ce n'est que l'expérience, l'âge et le poids des adversaires, ajoutés au jeu brillant de leur étoile "Patch" Couture qui ont eu raison d'eux.

Nos félicitations aux vainqueurs! Ils ont remporté la coupe convoitée depuis longtemps et ils en ont manifesté leur joie avec exubérance.

Letellier compta le premier point dès le début de la partie, Saint-Pierre égalisa et la première période finit 1-1. Le jeu fut rapide; une pénitence à "Patch" Couture aurait pu coûter cher à son équipe.

La seconde période se termina 2-2 les deux équipes tentèrent en vain d'établir une marge de points. A la fin de la 3e période, encore égalité: 3-3. Ce n'est que vers la fin du temps supplémentaire que Saint-Pierre put compter le point décisif qui leur assura la victoire.

La foule se dispersa satisfaite d'avoir été témoin d'une joute chaudement contestée, exempte de rudesse, contrôlée strictement par un arbitre qualifié.

Les compteurs des points furent: Saint-Pierre: Laurent et "Patch" Couture, Hébert et Saint-Arnaud. Letellier: Nap. Comeault, Armand Loiselle et Jacques Bruyère.

Le gardien des buts de Letellier, Geo. Harrison, se distingua en faisant de bons arrêts et soutint le travail de ses co-équipiers superbement.

Visiteurs

Mme Fred Mastin, de Pine Falls, visite sa mère Mme Horace Dansereau.

• • •

M. et Mme Jos. Maillard, de Sainte-Rose, sont de passage chez M. et Mme Joseph Jutras.

Revanche

Nous aurons notre revanche à Saint-Pierre samedi prochain, la température et les routes le permettant. Les amateurs sont invités à accompagner l'équipe pour encourager les joueurs et pour rendre la visite des amis de Saint-Pierre.

• • •

Notre équipe junior prendra part dans des joutes, éliminatoires pour le championnat de la catégorie Junior "B" de la province. Nous leur souhaitons succès.

Saint-Norbert

Le 12 janvier, la famille de M. John Kenny était douloureusement affligée d'apprendre la noyade de son fils, M. Eugène, ainsi que celle d'un M. Désautels de Saint-Jean-Baptiste qui l'accompagnait. Malgré les recherches plusieurs fois répétées de plongeurs habiles, les corps ne furent pas retrouvés. Le 27, un service fut chanté pour le repos de l'âme de M. Eugène Kenny. Ce dernier fut toujours pour les paroissiens un modèle de bon chrétien. Aussi un grand nombre d'amis ont voulu, en assistant au service, témoigner à la famille leurs profondes sympathies.

• • •

Le dimanche 26 janvier, nous avions le plaisir de recevoir le R. P. Lafrenière, O.M.I., attaché à l'oeuvre de la bonne presse. Il a montré par des exemples frappants l'influence bonne ou mauvaise de la lecture dans la formation du jugement des lecteurs. En terminant, il a fortement conseillé l'abonnement à la presse catholique.

• • •

Le soir de ce même dimanche eut lieu, dans notre salle paroissiale, la deuxième partie de cartes de notre série. M. A. Bitchot et Mlle Bohémier furent les heureux gagnants aux cartes. Nos sincères remerciements à tous ceux qui ont contribué au succès de cette soirée.

• • •

Les paroissiens se réunissaient dimanche dernier pour élire un nouveau syndic. M. Joseph Bohémier fut le nouvel élu. Les remerciements de tous les paroissiens sont acquis à M. John Kenny pour les bons services rendus durant les années passées.

• • •

La famille Joseph Tétreault, de Saint-Laurent, s'est récemment installée dans notre paroisse. Nous nous en réjouissons et lui souhaitons la bienvenue car l'élément français diminue trop vite à Saint-Norbert.

• • •

Le 2 février fut choisi pour la bénédiction annuelle des enfants. Oh! Combien ces chers petits avaient hâte! Enfin, le jour est arrivé. Quelle joie sur tous les fronts!... Nos bons parents chrétiens se sont fait un devoir d'y amener tous leurs chers enfants ... jusqu'aux plus petits. Cette visite des coeurs innocents doit tant consoler le coeur de Jésus!

• • •

Samedi matin, à 7 h. 30, sera célébré en l'église de Saint-Norbert le mariage de M. Arthur Bibeau, fils de Mme veuve Ovila Bibeau, de Saint-Norbert, et de Mlle Jeanne Rhéaume, fille de M. et Mme Philippe Rhéaume, de Montréal.

N.-D. de Lourdes

Le 20 janvier, à 8 h. du soir, à la salle paroissiale, se tenait la première assemblée annuelle de la Caisse Populaire de Lourdes, (Credit Union Ltd.), qui était la naissance officielle de la Caisse.

M. l'abbé Couture était présent, ainsi que son secrétaire, M. Léon Rémillard, venus spécialement pour l'inauguration de notre Caisse et nous remettre la charte accordée par le gouvernement.

Pour cette première assemblée, la lecture de la charte faite par M. Rémillard a remplacé la lecture des minutes. Ensuite M. le président nous a fait remarquer que nous venions de jeter les bases d'une organisation sociale qui sera transmise aux générations futures et qu'il est de notre devoir de faire tout pour que ce soit un succès.

Ensuite, on passe à l'élection des différents comités. Sont élus: Comité de surveillance: Pierre Bosc, de Lourdes, président, élu pour 2 ans; M. l'abbé de Ruyck, assistant-gérant, élu pour 3 ans; Jean Bérard, de Lourdes, élu pour 1 an.

Comité de Crédit: Jean Durand, de Lourdes, président, élu pour 3 ans; Joseph Deroche, de Lourdes, élu pour 2 ans; Pierre Charrière, de Lourdes, élu pour 1 an.

Comité des Directeurs: Michel Durand, de Lourdes, président, élu pour 2 ans; J.-Baptiste Bazinet, de Rathwell, vice-président, élu pour 3 ans; Elise Comte, de Lourdes, sec.-trésorière, élue pour 3 ans; Charles Augert, de Lourdes, élu pour 2 ans; Léon Fouasse, de Lourdes, élu pour 1 ans.

Le lieu du bureau est fixé, au moins provisoirement, au presbytère. Les jours de bureau sont le samedi de 1 h. à 5 h. et le dimanche après la messe pendant une heure. La banque est la banque Canadienne Nationale de St-Boniface.

Les réunions mensuelles du Comité des directeurs auront lieu le 1er dimanche de chaque mois.

Le Comité de surveillance se réunira au moins tous les trois mois.

Le Comité de crédit ou des prêts, selon les besoins.

Comme on voit, il s'est fait du beau travail lors de cette réunion.

• • •

Le 26 janvier, les syndics sont allés dîner au presbytère et ont ensuite pris connaissance des comptes paroissiaux de l'année.

• • •

M. Fernando Champagne est venu passer quelques jours de congé à Lourdes.

Ste-Rose-du-Lac

Il y eut une partie de gouret le mardi 28 janvier, entre Sainte-Rose et Kelwood. Nos joueurs se sont distingués, ils ont gagné par 7 à 4.

• • •

Le mercredi 29 janvier, Gilbert Lépine, fils de M. et Mme Emile Lépine, rendait à Dieu sa jeune âme encore toute resplendissante d'innocence. Nous offrons nos sympathies à la famille si durement éprouvée.

• • •

Mme Pierre Vanjeff, atteinte d'une pneumonie, fut transportée à l'hôpital de Sainte-Rose. Elle a été assez gravement malade. Nous sommes heureux de savoir qu'elle va un peu mieux.

• • •

Mme Dave MacCarthy passa aussi quelques jours à l'hôpital. Elle est maintenant retournée chez elle et est en bonne voie de guérison.

• • •

M. Joseph Delorme, père de Mme Alexandre Hamelin, est décédé à l'hôpital de Sainte-Rose, le dimanche 26 janvier. Ses funérailles eurent lieu à Sainte-Amélie. A la famille nous offrons nos plus sincères sympathies.

Baptême

Le 15 janvier, Jeanne-Rita, enfant de Théodore Ives et de Teresa Fitzmaurice. Parrain et marraine, M. et Mme Harry Ives.

Saint-Francois-Xavier

Décès

Le jeudi 23 janvier, s'éteignait bien doucement, muni des sacrements de l'Eglise, M. Olivier Laflèche, de cette paroisse, sur la ferme de M. Ferdinand Laflèche, son frère. M. O. Laflèche est né à Louiseville, P.Q., il y a 77 ans. Arrivé à Saint-Charles, Man., il y a 56 ans, il y demeura jusqu'à son départ pour Paris, il y a 20 ans. C'est là qu'il épousa Mme Maria Foutel, qui mourut quelques années plus tard. A son retour de Paris, il vint résider avec son frère, Ferdinand. C'est là qu'il mourut le 23 janvier, après sept mois de maladie soufferte et acceptée avec une grande résignation.

Il laisse trois frères, Louis et Joseph, de Saint-Charles; Ferdinand, de Saint-François-Xavier, et quatre soeurs: Mmes Louis Caron, Louiseville, P.Q., Charles Caron, de Saint-Charles; Evelina Burke, de Bénard, Man., et Mme Louise Bénard, de Winnipeg.

Le servic fut chanté samedi matin à Saint-François, par le R. P. Martial Caron, du Collège de Saint-Boniface, neveu du défunt. Un grand nombre de parents et d'amis assistaient aux funérailles malgré un froid de 50° sous zéro. L'inhumation se fit dans le cimetière de Saint-Charles, après le chant du Libera dans cette église.

Parmi les assistants étaient M. et Mme Charles Caron, Louis Laflèche, M. Jos. Laflèche, Ferdinand Laflèche, Mme M.-L. Bénard, Mlle Cécile Laflèche, Révérende Soeur Marie des Oliviers et Soeur Martial; Dr et Mme Georges Laflèche, Dr P.-E. Laflèche, M. et Mme Xavier Caron et leur famille, M. et Mme Irénée Laflèche, Mlles M. Laflèche, C. Perras, MM. Damase, Camille, Adrien, L.-Philippet et Jules Laflèche, Jos Burke, A. Meunier, Xavier, Léon et Joseph Caron, Georges Crépeau, M. le maire Parkin et l'échevin Bannatyne, de la municipalité de Charleswood.

• • •

La famille Laflèche remercie tous ceux qui ont manifesté leur sympathie à l'occasion de la mort de M. O. Laflèche.

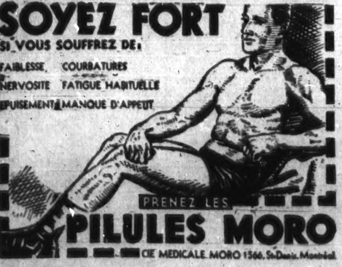
Naissances

Le 1er janvier, François-Réginald, fils d'Amable Burke et Elisabeth Bercier, baptisé le 20 janvier. Parrain et marraine, Albert Bercier et Gertrude Bercier.

Le 4 janvier, Marie-Linda-Eva, fille de Patrice Lane et Louise Lavallée, baptisée le 2 février. Parrain et marraine, M. et Mme William McDougall.

Incendie

La colonie hutterite Maxwell de Pigeon Lake a failli être entièrement consumée par les flammes, samedi après-midi. Heureusement, malgré un assez fort vent, le nombre d'hommes et de femmes qui se trouvaient là, aidés de la colonie voisine, Rosedale, ont réussi à maîtriser les flammes et à réduire la perte à celle de trois logis. Les pertes sont assez considérables étant donné que le feu s'est déclaré à plusieurs bâtiments, s'il n'a pu être éteint.





A la Pharmacie Préfontaine c'est toujours les prix de Winnipeg à Saint-Boniface.

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

4 février

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$8.75—$9.00
Bons	$7.75—$8.50
Moyens	$6.50—$7.50
Ordinaires	$5.00—$6.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$8.75—$9.00
Bons	$7.75—$8.50
Moyens	$6.50—$7.50
Ordinaires	$5.50—$6.00
Génisses—	
De choix	$7.75—$8.50
Bonnes	$6.75—$7.50
Moyennes	$5.50—$6.50
Ordinaires	$4.75—$5.00
Veaux engraissés—	
De choix	$9.00—$9.50
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$6.50—$7.50
Vaches—	
Bonnes	$5.25—$5.75
Moyennes	$4.25—$5.00
Ordinaires	$3.75—$4.00
Taureaux—	
Bons	$5.00—$5.75
Ordinaires	$3.75—$4.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$6.00—$7.25
Moyens	$5.00—$5.75
Ordinaires	$4.50—$4.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$4.50—$5.25
Moyennes	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.25—$3.75
Vaches laitières	$40.00—$60.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$10.00—$11.50
Ordinaires et moyens	$5.00—$9.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$10.10
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	$1.50
C1—Déduction par tête	1.00
C2—Déduction par tête	1.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	1.50
D3—Déduction par tête	2.50
Léger—Déduction par tête	2.00
Pesant—Déd. par 100 lbs.	1.50
Très pesant—Déd. par 100 lb.	3.00
E—Valeur du marché	......
Truies No 1— Déd. par 100 lbs	$3.50—$5.00
Truies No 2— Déd. par 100 lbs	$5.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$9.75—$10.00
Ordinaires	$7.00—$8.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.00
Bons pesants	$3.50—$4.50
Ordinaires	$2.00—$2.50

PRODUITS Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1— F.O.B. Winnipeg	.31½
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.16
Grade A, moyen, la douz.	.14
F.O.B. Winnipeg	.13
Grade C, la douz.	.11
Gruau (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$2.80
Alimentation (Prix du char)	
Son. La tonne	$24.00
Moulée. La tonne	$24.00

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Janvier	27	28	29	30	31	1er fév.
BLE						
Nord No 1	74¼	74¼	74	74	73⅞	74⅛
Nord No 2	71⅝	71⅝	71⅜	71⅜	71⅛	71⅜
Nord No 3	68½	68⅝	68⅜	68⅜	68⅜	68⅜
No 4	66	66	65⅝	65¾	65¾	66
No 5	64	64	63¾	63⅜	63½	63⅜
No 6	63½	63½	63¼	63¼	63	63¼
Fourrage	61½	61½	61¼	61¼	61	61¼
Sur voie net	73⅝	73⅝	73⅜	73⅜	73¼	73½
No 1 Durum	65	65½	65⅜	65⅜	65½	65⅜
No 2 Durum	64½	65	65¼	65¼	65	65¼
No 3 Durum	63½	64	64¼	64⅛	64	64¼
Inf. Nord 1	72¼	72¼	72	72	71⅞	72⅛
Inf. Nord 2	68⅝	68⅝	68⅜	68⅜	68⅛	68⅜
Inf. Nord 3	65½	65⅝	65⅜	65⅜	65⅛	65⅜
Charbonneux 1	70	70	69¾	69¾	69⅝	69⅞
Charbonneux 2	67⅜	67⅜	67⅛	67⅛	66⅞	67⅛
Charbonneux 3	64¼	64⅜	64⅛	64⅛	63⅞	64⅛
Rej. Nord 1	67¼	67¼	67	67	66⅞	67⅛
Rej. Nord 2	65⅛	65⅛	64⅞	64⅞	64⅝	64⅞
Rej. Nord 3	62	62⅛	61⅞	61⅞	61⅝	61⅞
Printemps 1	67	67	66⅝	66⅝	66½	......
Printemps 2	64½	64½	64¼	64¼	64	......
Printemps 3	62	62	61⅝	61⅝	61½	......
AVOINE						
C.W. No 2	34⅛	33⅞	33⅜	33⅛	32⅞	32⅞
C.W. No 3	32⅝	32⅛	31⅝	31⅜	31⅛	31⅛
Fourrage No 1	31⅞	31⅜	31⅛	31⅞	30⅜	30⅜
Fourrage No 2	31⅝	31⅛	30⅞	30⅝	30⅛	30⅛
Fourrage No 3	29⅞	29⅝	29⅛	28⅞	28⅝	28⅝
Sur voie net	33⅜	33½	33	33⅞	32½	32⅛
ORGE						
C.W. 6 rangs	44	43⅝	43⅜	43¼	42⅞	43⅛
Fourrage No 1	44	43⅝	43⅜	43¼	42⅞	43⅛
Fourrage No 2	43¼	42⅞	42⅝	42½	32⅛	42⅜
Fourrage No 3	42⅜	42⅜	42⅛	42	41⅝	41⅞
Sur voie net	44	43⅝	42⅞	42⅜	42⅜	42⅝
LIN						
C.W. No 1	157⅝	155⅝	150⅝	149¼	147⅞	151
C.W. No 2	154½	152½	147⅛	146	144⅝	148
C.W. No 3	145½	143½	138½	137	135⅝	138½
C.W. No 4	140½	138½	133½	132	130⅝	133½
Sur voie net	156⅝	154⅝	149½	148	146⅝	149⅝
SEIGLE						
C.W. No 2	47¼	46⅜	46⅛	45⅜	45⅜	45⅜
C.W. No 3	42⅝	42¼	41⅝	41¼	41⅛	41⅛
C.W. 2 rej.	40⅝	40¼	39⅝	39¼	39⅛	39⅛
C.W. No 4	40⅝	40¼	39⅝	39¼	39⅛	39⅛
Ergot	37⅝	37¼	36⅝	36¼	36⅛	36⅛
Sur voie net	46⅝	46⅛	45⅛	45⅛	45⅛	45⅛

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	77	77	76⅝	76⅝	76⅛	76⅜
Juillet	78⅜	78⅝	78⅜	78⅜	78⅛	78⅜
Octobre	......	......	......	......	......	......
AVOINE						
Mai	35⅝	35⅜	34⅞	34⅜	34⅛	34⅜
Juillet	33⅞	33½	33	32⅞	32½	32⅝
Octobre	31⅜	31⅝	31⅛	31⅛	30⅝	30⅞
ORGE						
Mai	46	45⅝	45⅜	45¼	44⅞	45⅛
Juillet	43⅞	43⅜	42⅞	42½	42⅛	42¼
Octobre	......	......	......	......	......	......
LIN						
Mai	160¼	158⅛	153½	152	150⅝	153½
Juillet	158⅝	156½	151½	149⅝	148⅜	151⅝
Octobre	154⅛	153⅝	148¼	146⅞	145½	145
SEIGLE						
Mai	49⅝	49¼	48⅝	48¼	48⅛	48⅛
Juillet	49½	49⅜	48⅜	48⅜	48⅛	48⅜
Octobre	......	......	......	......	......	......

Collège de Saint-Boniface — Le 5 février 1941



AU COLLÈGE

Directeur: Clément Lavoie
Chroniqueurs: Jacques Bauyere
Télesphore Robert

XIVe ANNEE — NUMERO 9

Notre enquête collégiale

Alerte! Il est temps, grand temps, de signaler un mal qui nous ronge, nous, nous, les Canadiens français, nous, collégiens, nous, chacun de nous, qui prétendons être avant tout, et Canadiens et français et catholiques. Le danger s'avère imminent et pour peu que nous feignions de l'ignorer, c'en sera fait de nous, de notre bel esprit français, de notre culture, de notre dignité et de toutes ces prérogatives qui font la force et la fierté de notre race; oui, nous ne serons plus que de serviles pions, conscients, sans doute, d'un passé glorieux mais voués à un destin plein d'abjection et d'avilissement.

Fausse alerte? Pessimisme? Non, malheureusement non. Une enquête menée à fond ne fera que vérifier ces sombres prédictions et mettre à nu la plaie qui menace d'envahir tout l'organisme et de provoquer la mort.

Quand le corps est malade, on consulte le médecin, on fouille dans la boite aux remèdes, on se baigne les pieds, on s'entoure de flanelle et de laine, on fait tout pour circonscrire et éliminer le mal; l'on sait fort bien que le plus petit des maux est une menace pour la santé et pour la vie.

L'esprit souffre: insignifiance! On dédaigne l'examen qui trahira le mal, on refuse le traitement qui étouffera ce mal, on se plait à entretenir ce foyer d'infection qui lentement gruge les fondements de la vie morale et religieuse, et qui bientôt la transformiera en un tronçon sans vie, dégoûtant.

Chez nous, c'est l'esprit qui se voit aux prises avec les premiers symptômes d'un mal affligeant, la déchéance de la race. Allons-nous l'enrayer, ou préférons-nous assister, passifs, à son développement de plus en plus rapide. Examinons la vie, les moeurs, les habitudes, le caractère du Canadien français actuel. Soyons plus pratique: transportons notre examen dans le milieu étudiant, chez nous, chez le collégien. Le mal s'y présente au stage embryonnaire, tout en promettant une maturité ultra précoce. Et quel est ce mal étrange? Le diagnostic achevé révèlera dans cette partie de notre être qui abrite l'intellectualité, l'esprit moral, le sens religieux, le caractère, une bête aux multiples tentacules, chacun muni d'une gueule qui gruge, qui attaque, qui infecte. Et il n'est pas difficile d'identifier ces excroissances hideuses! Nous y reconnaissons la mollesse, le manque de volonté, la peur de l'effort, le dégoût du travail, notamment du travail intellectuel, le manque d'économie, le mépris de la discipline, l'absence de l'ordre, le manque de persévérance, l'ignorance du culte, du devoir et du sens des responsabilités, et l'on s'épuise sur une liste qui s'étend, s'étend.

Tout cela, chez nous, oui, dans notre propre vie. Vous êtes surpris? Le nierons-nous? Dieu nous en garde! Puisse-t-il plutôt, dans sa grande bonté, nous infuser le courage de nous redresser et d'extirper ces innombrables maux qui feront de nous des inutiles, des déchus alors que nous devons être des élites, des fidèles imitateurs de nos pères.

Clément LAVOIE,
Philosophie II.

Conférence sur l'histoire de la musique

Grâce à l'initiative du Père Préfet, les élèves ont reçu pour la seconde fois, samedi dernier, des leçons d'histoire de l'art. Ces conférences, données par des personnes averties, ne manqueront sans doute pas d'attirer tous les élèves dans les soirées à venir.

Les agréables manières de Jules Comeault, son sourire gracieux et sa parole fine en font un excellent maître de cérémonies.

La soirée s'ouvrit par une chanson gaie: "Gens de bruyère", interprétée par les classes de Lettres. Les humanistes et les rhétos montrèrent, par leur chant, l'enthousiasme et l'entrain qui doivent alimenter ces réunions intimes.

Le Père Nadeau, après nous avoir instruits de quelques notions nécessaires à la compréhension et à l'analyse des grandes oeuvres de la peinture, acheva sa conférence en nous faisant voir sur l'écran plusieurs reproductions d'oeuvres des premières écoles de peinture. Ce qu'il nous en dit eut le don de toucher les élèves qui veulent connaître les chefs-d'oeuvre des maîtres et en jouir pour étendre leurs connaissances et rendre ainsi leur vie plus riche en satisfactions intellectuelles plus hautes que celles que procurent les plaisirs matériels.

Les Junioristes, pour la deuxième fois, apportèrent leur concours à cette soirée. Nous les félicitons de leur bel ensemble dans la "Soupe aux pois". Notons en passant la malice du Père Aubin qui plaça Ephrem au dernier rang, alors que son sourire eût apporté pourtant à la soupe aux pois une saveur plus délicate.

Jules souhaite ensuite la bienvenue à M. Marius Benoist, notre conférencier visiteur, ainsi qu'à M. Maurice Prud'homme, qui a bien voulu l'accompagner pour interpréter avec lui des extraits d'un Mystère de Noël de Gréban. La conférence de M. Benoist, qui porta sur l'Eglise et la musique au Moyen-Age, fut très appréciée des élèves. Dans un style coulant, harmonieux, comme il sied à un artiste, il sut communiquer son émotion aux élèves, et leur faire connaître et aimer une musique dont ils ne connaissaient même pas l'existence.

M. Benoist invita ensuite M. Prud'homme à monter sur la scène.

Et tour à tour chanteurs et accompagnateurs, ils interprétèrent, à la plus grande délectation de l'auditoire, des extraits d'un touchant mystère médiéval, empreints de joie naïve et de fervente foi. Cette musique simple et pure sut nous plaire et nous émouvoir comme lorsqu'elle résonna pour la première fois, sur le porche de Notre-Dame de Paris, il y a sept cents ans. C'est le privilège des belles choses de ne jamais vieillir.

Et la voix de M. Prud'homme, qui se meut avec aisance dans l'aigu, et celle plus grave de M. Benoist rendirent pleine justice à cette oeuvre charmante.

Pour terminer le programme de cette soirée si intéressante, Ti-Jos Girard, nos deux "joyeux", Robert, Sicotte, Raymond et cinq choristes interprétèrent la chanson mimée de "La Légende de saint Nicolas," au plus grand plaisir de tous.

Pierre RAYMOND.
Rhétoricien.

Car ton bras sait porter l'épée

"Car ton bras sait porter l'épée..." Ces mots de notre hymne national, qui évoquent en nous cent combats glorieux, cette épopée magnifique des premiers temps de notre histoire, ces mots nous appartiennent. Ils sont comme une partie inaliénable de nous-mêmes. Ils nous rappellent notre pays et son histoire et expriment notre amour et notre fierté. Fils de braves! Ces mots sont les lambeaux d'un étendard, à nous transmis et par nous conservé avec respect; étendard conquis, jamais déshonoré.

"Car ton bras sait porter l'épée..." Nombre de faits l'attestent! Nos ancêtres avaient ce noble courage dont il nous faut être fiers. On n'a jamais accusé le Canadien d'être un lâche; au contraire! hommes de guerre français et anglais ont été unanimes à louer son courage: les Canadiens sont courageux et hardis ... "Brave men All! ..."

Parmi la foule nombreuse de nos souvenirs historiques, quel exemple choisir, plus glorieux les uns que les autres, pour célébrer l'intrépide courage de nos pères? Qui nommer? Dollard et ses seize compagnons, face à cinq cents Iroquois, et portant haut leur panache de bravoure? Les raids audacieux d'Iberville, des mers brumeuses du Nord canadien aux eaux scintillantes du Soleil de la Louisiane? Sainte-Hélène et ses trois cents Canadiens, à Beauport, repoussant un débarquement de deux mille Anglais? Hertel de Rouville, Saint-Ovide, Lévis, Beaujeu et Dumas? Tous ces vaillants capitaines durent leur succès et leur gloire à la bravoure du milicien canadien.

Mais la liste n'est pas close. Salaberry, debout sur son tronc d'arbre, faisant croire à l'ennemi qu'il avait l'avantage du nombre: glorieuses trompettes et gais tambours qui augmentent à notre liste de victoires. Madeleine de Verchères, aussi rusée qu'intrépide...

1917...VIMY... "Car ton bras sait porter l'épée".

◆ ◆ ◆

1941... Aujourd'hui encore, la longue et lourde rumeur de la guerre vibre; aujourd'hui, le Canada a repris son poste. Plusieurs ont répondu à la macabre invitation; plusieurs déjà assistent au sinistre banquet, où l'horrible dieu de la Haine se repaitra de leur sang: ils mourront, sans savoir si leur sacrifice vaudra, pour assurer la sécurité aux êtres chers qu'ils protègent, et dont ils paient la vie de leur mort. Mais ils mourront heureux, en braves, comme savaient mourir leurs ancêtres...

Noble idéal... Enthousiasme de la jeunesse, ardeur; ils partent avec la conviction qu'ils feront quelque chose, leur petite part, pour affaiblir le honteux mégalomane, le méprisable névrosé qui gaspille le trésor humain du pays qu'il domine, massacre celui du pays qu'il opprime, ravage celui des pays qu'il combat. Noble idéal... Cette grandeur est celle de tout vrai Canadien: "Car ton bras sait porter l'épée..."

Clément FLUET,
Rhétorique.

Le Père Bernier a raison

Le P. Bernier a trouvé que mon interview avec lui était quelque peu sarcastique, surtout au sujet de ses opinions d'après-guerre.

Le lendemain, il arrive à l'étude, tout essoufflé, portant au bout de bras, comme un trophée, un petit magazine.

—Je m'en viens vous confondre, me dit-il.

—!?

—D'abord, je vous offre mes félicitations.

—Merci, Père.

—Mais je dois vous dire que votre satire était exagérée. Je n'ai jamais dit que vous étiez chanceux. J'ai dit que vous étiez engagé dans une situation pénible, mais d'où vous pouviez, malgré tout, tirer un bon parti. Vous avez l'air sceptique? (Le fait est que je n'avais plus d'air du tout). Eh bien! lisez-moi ça. Et il me montre un article écrit par je ne sais trop qui, dans un magazine. Le Newsweek le nom (On n'a besoin de regarder ni le titre ni l'auteur pour s'assurer si c'est un bon livre, quand ce livre vient du P. Bernier). Il reste là, près de mon bureau, quelques minutes, les yeux humides et ronds, savourant son triomphe; puis, me croyant bien confondu, il se retire, glorieux comme Napoléon revenant d'Italie.

Je lis. L'auteur (ce doit être un grand auteur, puisque le P. Bernier pense comme lui, ou plutôt puisque lui pense comme le Père Bernier) soutient, en se basant sur l'histoire des peuples, que la guerre donne un immense épanouissement à l'industrie, et que d'autre part, le Canada étant pourvu de richesses naturelles abondantes, l'après-guerre le verrait tout bouillant d'activité, et quand il y a de l'activité, il y a du pain, ou, comme dirait un habitant, "Ous que ça grouille, on mange".

Je comprends maintenant l'optimisme du Père Bernier et je m'excuse de l'avoir exagéré.

Il peut se rouler dans sa couver grise, s'asseoir sur sa chaise berceuse et, dans le silence de sa cellule, savourer son triomphe. Je suis confondu.

Télesphore ROBERT.

Doda vs Pilloud

Un bruit infernal. Des cris, des vociférations, des rugissements; On dirait une armée en bataille, une charge à la baïonnette, un raid aérien ou un moulin à battre tout grand ouvert.

J'accours.

C'est Doda qui fait une colère! Oh! mais pas une de ces petites colères dont certains sont si friands; une grande colère, une colère bleue, une colère qui tient du lion pour le bruit et du coq Leghorn pour l'action, quelque chose d'effrayant, quelque chose de terrible. J'en tremble encore! Qui n'a pas vu Doda fâché n'a rien vu.

Il est là tout recroquevillé, les cheveux en broussailles, la figure rouge, les lèvres minces, blêmes et tremblantes. Un paquet de nerfs avec deux yeux flamboyants et quelques excroissances parasites. Il crie, il hurle! Une si grande rage comprimée dans un corps si petit! J'ai peur qu'il n'éclate.

Au contraire, son adversaire Pilloud cible de toutes ces invectives, est calme et maître de lui-même. Le nez en l'air comme un grand pontife, les yeux baissés dans une humble attitude, le maintien oblique pour mieux résister à la tempête, il semble faire une étude psychologique du spécimen exaspéré qui se débat devant lui. Le front lisse et la bouche dédaigneuse comme un bactériologiste, il analyse, fait des inductions, puis, après mûre réflexion, opine sur la classification du spécimen

—Doda, tu es une espèce de chat-huant! Puis, toujours digne, toujours maître de lui-même, il se retire, aussi calme qu'un bedeau qui revient de sonner l'Angelus.

T. ROBERT,
Philosophie.

Couleurs de rhétorique

Du blond

Le meilleur endroit pour faire le portrait de "Boche" est à l'étude. Comment, en effet, pouvoir photographier ailleurs un élève si studieux. Oui, c'est là qu'il faut installer notre appareil photographique.

Vous l'y surprenez à déambuler d'un pas nerveux, voilà votre homme en posture, et "clink"! vous avez son portrait.

Visage franc et rougeaud où s'accuse une certaine bonhomie, taille moyenne, épaules et buste solides, sans disgrâce, voilà à grands traits le portrait du jeune rhétoricien. Ajoutez-y une figure où court un sourire beaucoup moins prononcé mais aussi significatif que celui d'Ephrem; une figure où l'oeil exprime la confiance en soi et la force de caractère, et dans cet oeil une prunelle du plus beau brun foncé qui, sans chercher à fuir, ne veut pas regarder très en face son interlocuteur, de peur de se décontenancer.

De plus, des joues rougeaudes, pleines de santé, où une barbe blonde, peu fournie, remplace peu à peu le duvet des quinze ans.

Il y aurait aussi à signaler la bouche qui ne s'ouvre souvent que pour glisser un bon mot à l'élève abattu. Sans les encouragements, les conseils de Boche, plusieurs élèves qui sont maintenant heureux de se réclamer du Conventum seraient, comme bien d'autres qui ont lâché, sans avenir, et battraient les pavés de leur paroisse.

Bref, un vrai bon diable, ce Boche, quoiqu'un peu nerveux. Mais ce défaut, et c'est là la marque d'un type aux facultés harmonisées, ce défaut, dis-je, tend de plus en plus à disparaitre. En Méthode, c'était pitié de le voir balancer, chaque fois qu'il récitait la leçon de mémoire; en Belles-Lettres, il avait fait un progrès immense, mais son jeu de jambes demeurait toujours ... disgracieux; aujourd'hui, c'est le meilleur orateur de sa classe: il peut braver sans broncher "les feux de mille regards braqués sur lui".

Donc, type intéressant que ce rhétoricien. Où qu'il aille, quelle que soit la carrière qu'il embrasse, il se débrouillera.

Sylvio LABOSSIERE.

Du noir

Qui connait bien Sylvio s'arrête forcément à cette constatation étonnante: la parfaite correspondance entre son portrait physique et sa physionomie morale.

On remarque d'abord une chevelure noire et épaisse qui s'avance jusqu'à ne laisser qu'une mince lisière de front. Curieux accident: sa personnalité est presque cachée sous l'ombre qu'une gêne extérieure jette sur son apparence.

Mais parlons-lui un peu. Une paire d'yeux flamboyants nous surprend et nous transperce. Sylvio, de même, se relève à nos yeux par son intelligence supérieure qui s'exprime dans son regard.

Au premier examen, nous nous butons à un nez gros et long, mais droit: symbole de sa droiture et de sa franchise, parfois presque naïve.

Sa bouche, assez petite, est ornée de deux grosses lèvres qui semblent trop pesantes pour être remuées. Chose digne d'observation, Sylvio parle peu.

Ses épaules courbées semblent faites pour se pencher sur un pupitre. Que dire de son inclination au travail, et de la persévérance acharnée qu'il y met!

Quand, à la grande satisfaction de tous, il gonfle sa large poitrine, tous de se dire: "Quel grand coeur bat là-dedans!" Sa charité est sans limite. Il ferait mille pas pour ne pas déplaire à quelqu'un et en ferait deux mille pour rendre service.

Sa taille de six pieds s'élève, comme son idéal, au-dessus du commun.

Ses longues jambes à larges bases nous font dire: "Il ira loin".

Gérard JOLICOEUR.

Cinquième colonne

Le commerce des fards ralentit et les compagnies de cosmétiques perdent leur meilleur client. Brodeur se colore les joues avec une légère touche de rougeole et rejoint Ubald, depuis cinq jours en villégiature à Saint-Roch, sur la Riviéra.

• • •

En patriotes convaincus, nous voulons signaler à la police, la présence au collège de deux caractères louches. Signalement: un gros court, gilet et pantalon brun, tondu; l'autre, gras, presque court, coupe-vent vert, pantalon bleu, chauve ou à peu près, au-dessus de la tête, soupçon d'une auréole. Des gestes et un langage mystérieux prêtent à conjectures.

• • •

Le professeur de chimie: "Roy, qu'est-ce que la traction?"

Roy: "L'attraction c'est.. j'peux pas l'expliquer, mais j'peux faire le geste".

• • •

Tiré du "Carnet de la Haute Société".

"Vendredi soir, le Père Harris recevait dans ses salons les pompiers de la ville et quelques membres du service de l'immeuble. La soirée fut des plus agréables. Le jeu de société qui, sans contredit, captiva le plus, consistait à frapper dans la cloison à coups de haches, et à chercher un tison qu'une cheminée défectueuse y avait introduit".

• • •

ON DEMANDE! Toute personne désireuse de passer quelques jours de repos à la villa Saint-Roch, pourra s'adresser au F. Paquette. Qualifications requises: un peu de rougeole et l'inscription comme élève au Collège de Saint-Boniface. Gratification: la reconnaisance émue de près de deux cents collégiens... en quarantaine!

S. PION.

Un sourire, s.v.p.

Dale Carnegie, dans son livre intitulé **Comment se faire des amis**, donne six moyens de gagner la sympathie des gens:

S'intéresser à eux;
avoir le sourire;
les appeler par leurs nom et prénom;
savoir écouter;
leur parler de ce qu'ils aiment;
leur faire sentir sincèrement leur importance.

Parmi ces moyens l'un est d'une efficacité merveilleuse: le sourire. Franchement, on ne sait pas assez tout ce qu'on doit à un sourire. Ecoutez les règles de Carnegie: un sourire ne coûte rien, mais crée beaucoup.

Il ne dure qu'un instant et le souvenir en persiste parfois toute une vie.

On ne peut l'acheter, l'emprunter, ni le voler, mais il ne sert absolument à rien tant qu'il n'a pas été donné.

Lorsque dans votre course vous rencontrez un homme trop las pour vous donner un sourire, laissez-lui le vôtre.

Nul n'a plus besoin d'un sourire que celui qui n'en a plus à offrir.

Ce sont des règles d'or qui ensoleilleront votre vie et surtout celle des autres. Lorsque vous rencontrerez une personne qui semble abattue, découragée, triste, accordez-lui votre sourire qui réconfortera et mettra de la joie dans cette âme. Le sourire ouvre, épanouit les coeurs, quelque moroses qu'ils soient. Ne soyons pas économes du sourire; prodiguons-le avec largesse. Montrons toujours un visage souriant, gai; le sourire, c'est la vie, c'est la joie, c'est du bonheur répandu. Le sourire, c'est une fleur toujours épanouie qui ne se fane jamais. Donnons-le, ce sourire, même s'il coûte. On a dit: "Le silence est parfois un acte d'énergie, le sourire aussi..." Allons-y pour le sourire.

—Action paroissiale.

Autour de la Ferme

Le beurre disponible devrait être acheté

La "Canadian Dairy Farmers' Federation" ajoute que le gouvernement pourrait le remettre sur le marché au moment opportun.

TORONTO — La "Canadian Dairy Farmers' Federation" suggère que le bureau des produits laitiers du gouvernement fédéral achète tous les stocks de beurre disponibles et qui pourraient être revendus à moins de 35 sous la livre, puis qu'il le garde en réserve pour le remettre sur le marché quand le besoin s'en fera sentir.

Une résolution à cet effet a été adoptée à la fin du congrès annuel de la fédération, après que plusieurs orateurs eurent soumis que la situation actuelle du marché du beurre est vraiment démoralisante.

Les intéressés dans la production laitière assistaient aux séances de la Fédération canadienne de l'agriculture. Au début, il y eut allocution présidentielle par M. Hannan, de Toronto, laquelle fut suivie de causeries par les honorables John-A. McDonald, Douglas Campbell et P.-M. Dewan, ministres de l'agriculture respectivement de la Nouvelle-Ecosse, du Manitoba et de l'Ontario.

● **Appel à 700,000 fermiers**

M. Hannan a fait appel aux 700,000 fermiers du Canada pour qu'ils s'organisent de façon à exercer davantage leur influence dans la formation d'un courant politique national ainsi que sur tous nos gouvernants. Le président de la fédération a rappelé qu'au cours des dix dernières années, "l'Etat a dû intervenir de plus en plus en vue de venir en aide aux citoyens. En vertu des exigences de la guerre, le gouvernement assume encore plus d'autorité en ce qui concerne la règlementation et le contrôle des prix, des salaires, des importations et des exportations, etc. La conséquence en est que le gouvernement du Dominion exerce actuellement sur la production plus d'autorité que jamais".

La situation, au point de vue agricole, est devenue telle qu'il convient d'y attirer l'attention non seulement du peuple en général mais aussi celle des dirigeants du pays.

● **Principes invoqués**

"L'agriculture au Canada, est dans des conditions critiques et le moral de nos fermiers est bien bas", M. Hannan insiste sur les trois principes suivants:

1. Que les problèmes de l'agriculture doivent être envisagés comme il convient et de la même façon que le sont ceux de l'industrie et du travail;

2. Qu'il doit y avoir égalité de sacrifices dans la part de tous les citoyens aussi bien que de tous les groupes;

3. Que l'on devrait s'en rapporter à la période de 1926-1929, par exemple, pour déterminer les revenus auxquels devraient avoir droit les groupes.

M. Hannan a révélé que le nombre des membres affiliés de la fédération se chiffre à environ 350,000 fermiers. Il a souhaité la bienvenue aux représentants de nouveaux groupements, dont la Coopérative fédérée de Québec, l'Union catholique des cultivateurs et les "United Grain Growers".

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

N'as-tu pas l'impression, que dans le monde des peuples libres, la confiance a repris racine et que cette petite plante si durement secouée par les événements de l'an dernier commence à revivre? Oh! il est bien trop tôt pour penser que le danger est passé, mais il y a une chose certaine, c'est que Hitler n'est plus aussi sûr qu'avant de "mener le bal". Son petit jeu est trop connu maintenant.

Le jeu d'Hitler a trois atouts: le premier c'est de jeter la désunion dans les pays qu'il cherche à conquérir; le second, c'est de terroriser les populations en leur montrant que toute résistance est inutile; le troisième, c'est de répandre la trahison. Ses tactiques brusquées ont pu avoir quelques succès l'an dernier, mais maintenant son truc est éventé. Il y en a peut-être encore quelques-uns qui jouent le jeu d'Hitler, sans le savoir, espérons-le, — c'est plutôt de la bêtise de leur part, — en reparlant de vieilles querelles, de vieilles disputes. Ils ont peut-être de bonnes intentions, ces braves gens, mais que leur attitude est dangereuse! C'est comme si un enfant craquait des allumettes sur un baril de poudre.

Nous sommes sans doute trop loin pour que Hitler puisse jouer contre nous sa deuxième carte, celle de la terreur, quoique, avec les navires porte-avions, si la marine de la Grande-Bretagne perdait le contrôle des mers, il serait encore bien possible à des aviateurs nazis de venir jeter une couple de milliers de bombes chez nous. On aurait l'air fin si on ne se préparait pas à les recevoir! Vois-tu, il faut tout prévoir maintenant et ceux qui pensent qu'on cherche à soulever l'opinion en prenant des précautions seraient les premiers à critiquer qu'on n'ait rien fait pour empêcher ce malheur s'il arrivait jamais!

Aujourd'hui, la Grande-Bretagne a donné au monde l'exemple que la terreur n'a pas de prise sur des âmes bien trempées et décidées à tout. Hitler a pu jeter du ciel ses bombes sifflantes qui tombent en faisant un bruit infernal pour effrayer les populations civiles, il a pu jeter des obus incendiaires sur des hôpitaux, sur des villes; les gens se mettent à l'abri, serrent les poings et, quand la rafale est passée, se remettent résolument à l'ouvrage pour rendre à Hitler coup pour coup. Le courage britannique non seulement est un exemple stimulant pour les peuples libres, mais c'est un coup de massue sur le moral boche. On leur avait tant répété, aux Allemands, que du moment qu'ils se montreraient, tout le monde plierait et ils s'aperçoivent que même chez les peuples qu'ils dominent de toute la force brutale de leur police, on commence à relever la tête: ils ont cessé d'être les effrayants croquemitaines.

Encore une fois, ce n'est pas fini, il y aura des coups durs. Dans un mois ou deux, quand la belle saison sera revenue, Hitler enverra peut-être au-dessus du sol anglais plusieurs milliers d'avions porteurs de parachutistes; même s'il devait en perdre un sur trois, qu'est-ce que c'est pour Hitler que la vie d'un homme! Ceux qui survivront auront pour mission d'aller jeter la panique, de couper les communications, de crier partout à la trahison, à l'incurie, car c'est là la troisième carte d'Hitler, faire croire qu'il y a des traitres partout, jeter le doute, briser la confiance. Sa victoire, c'est quand chaque ennemi regarde son voisin comme un traitre ou un ennemi possible.

Quand on connait le jeu et la tactique d'un adversaire, on est bien plus fort pour lui résister et les Anglais ont montré qu'ils entendaient ne pas se laisser faire; mais nous, nous devons les aider. Moralement d'abord, en leur prouvant que nous sommes tous unis, comme peuple, derrière eux et que nous savons oublier de vieilles querelles, que nous savons faire des sacrifices d'amour-propre et d'argent quand le danger est si grand. Nous devons les aider matériellement aussi, car les Allemands, par leurs attaques aériennes continuelles, les empêchent de travailler autant qu'il le faudrait, de cultiver leurs terres ou d'élever leurs troupeaux comme ils le voudraient.

C'est cela la part qu'on nous demande: travailler et produire pour ravitailler de notre mieux, pour aider les Anglais à défendre leur liberté et la nôtre, car encore une fois, si la marine britannique n'était pas là pour arrêter Hitler, ce ne serait pas long pour qu'on voie sur notre ciel des avions à croix gammée venir semer la mort et la terreur.

Mon cher Prosper, dans un pays qui veut se défendre, chacun doit être à son poste et ne pas faillir à son devoir; le pays compte sur chacun de ses fils et il n'y a pas de fonction si modeste qu'on puisse négliger de la bien remplir. Moi, j'ai des élèves dont je dois former le caractère et l'esprit, car ce seront les citoyens de demain; d'autres ont leur métier dans les usines, d'autres sont à l'armée; ceux qui, comme toi, ont une terre et de bons bras ont mission de la faire produire. Quand Hitler verra que chacun tient bon et qu'il n'y a pas moyen de semer le désordre ni la panique, quand il verra tous les peuples unis et solidaires dans la même idée: débarrasser la terre de sa sinistre tyrannie, alors il devra s'avouer vaincu. La volonté de chacun de nous doit se cristalliser par un seul objet: jeter par terre ce sale individu.

Bien à toi,

DAMASE.

Pendant le quatrième trimestre de l'année 1940, le Canada a exporté aux Etats-Unis 31,802 têtes de bétail (700 livres ou plus) autres que les vaches laitières, soit 61.4 pour cent du contingent trimestriel de 51,720 têtes sous l'accord commercial canado-américain.

Fabrication de l'huile de foie de morue

QUEBEC — La fabrication de l'huile de foie de morue médicinale de première qualité s'est pratiquée jusqu'ici d'une façon rudimentaire. Des usines ont été ouvertes ici et là sur nos rives, mais sans donner le rendement de celles qui existent en Angleterre ou en Scandinavie. On se servait d'un ancien procédé qui consistait à faire bouillir les foies de morue et d'en extraire ainsi l'huile précieuse que l'on fait absorber à tous les jeunes Canadiens. Pour le pêcheur, la vente des foies de morue constituait un profit peu élevé puisque, en raison du procédé employé, le fabricant ne pouvait se servir que des foies de morues pêchées dans la journée. Le rayon d'action des barques en était forcément réduit. Les foies vieux de plus de 24 heures servaient bien à la fabrication d'une huile secondaire, employée dans les conserveries, mais le produit de première qualité ne pouvait plus en être extrait. La science vient de changer tout cela. Des savants attachés aux laboratoires d'une compagnie américaine, filiale de la Société du Pont de Nemours, après des recherches qui ont duré près de trois ans, ont découvert enfin un procédé qui permet de conserver indéfiniment les foies de morue.

● **L'initiative d'un canadien-français**

Ce n'est pas là mince découverte. Il s'agissait maintenant de trouver un procédé moins archaïque que celui de la vapeur, d'abord pour extraire des foies toute l'huile qu'ils contiennent et ensuite pour pasteuriser cette huile, d'en faire, en somme, un produit commercial, sans empester tout le voisinage. Un jeune Canadien français que les circonstances avaient conduit en Gaspésie et au Nouveau-Brunswick, où pour passer le temps, il fabriquait de l'huile de foie de morue à l'ancienne manière, entendit parler d'une merveilleuse découverte faite dans ce sens, entreprit de ravir à Terre-Neuve cette industrie. Grâce à la coopération de l'agence commerciale provinciale établie récemment à New-York par les soins de l'hon. Oscar Drouin, il entra en relations avec les propriétaires d'une usine établie à Terre-Neuve. Il leur expliqua la situation des pêcheurs québécois et, après de longues démarches, il réussit à obtenir que cette usine, unique en son genre, soit construite à Québec. Il s'agit de M. Léo L'Espérance, président de la compagnie d'Huile de foie morue canadienne. M. L'Espérance travaille depuis plusieurs mois à la réalisation de ce projet.

● **Etudes nécessaires**

Avec des savants de l'Université de Montréal, il a fait maints voyages et maintes démarches pour assurer le succès de son entreprise. Il s'est assuré, de cette façon, la production des foies de morue non seulement pour la péninsule de Gaspé, mais pour toute la côte nord, le Labrador, les iles de la Madeleine, les iles Saint-Pierre et Miquelon, la côte nord du Nouveau-Brunswick, la côte nord de la Nouvelle-Ecosse, y compris la péninsule du Cap-Breton, et l'Ile du Prince-Edouard.

Il était impossible jusqu'ici d'utiliser les foies de morue qui n'étaient pas ramassés dans la journée. Sur la côte nord, les pêcheurs jettent encore à l'eau le foie de morue parce qu'il ne peut leur servir. Bref, plus de 50 pour cent des foies de morues prises dans les eaux québécpises ne servaient pas à la fabrication médicinale.

● **Production possible de 800,000 gallons**

Dans la région du bas du fleuve, la prise de poisson est bien supérieure à la consommation. Une autorité en la matière, M. Cyril Harris, des "British Cod Liver Oil Products", de Hull, Angleterre, écrivait récemment que le Canada pouvait produire annuellement 800,000 gallons d'huile de foie de morue.

Nous sommes encore loin de ce chiffre. La compagnie d'Huile de foie de morue canadienne construira à Québec, apprenons-nous, son usine moderne d'extraction et de raffinage qui sera la seule du genre en existence. La guerre a changé bien des choses; il y a un peu plus d'un an, le Canada achetait à l'étranger 75 pour cent de l'huile de foie de morue qu'il consommait. On va tenter de remédier à cela, tout en apportant au pêcheur de la côte, longtemps oublié, le réconfort d'un revenu sûr et la promesse que le gouvernement de la province de Québec fait tout son possible pour améliorer son sort.

Disons en terminant que l'extraction de l'huile de foie de morue avec le système à vapeur donne un rendement de 26 à 27 pour cent. Le procédé qu'emploiera l'usine de M. L'Espérance portera ce chiffre à plus de 40 pour cent pour une huile médicinale de toute première qualité.

Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand

INTIMITE

Mets tes mains dans mes mains. Garde la pose lasse,
Où la grâce apparaît plus nonchalante encor,
Et perds-toi, les yeux clos comme lorsqu'on s'endort,
Dans le parfait bonheur du cher instant qui passe.

L'entretien est si beau sans un mot prononcé,
Et l'extase est si pure en se faisant ensemble,
Que je resterais là pour toujours, il me semble,
Mélancolique et grave, à t'écouter penser.

Loin des réalités et loin de l'existence,
C'est le meilleur de nous qui se dévoile, ô soeur!...
L'heure vole et s'enfuit dans un charme berceur,
Et c'est au fond de l'âme un chant de confidence.

Au silence du soir et du jardin rêveur,
J'épuise de tes yeux la tendresse adorable,
Et tout ce que ton coeur contient d'inexprimable,
Je le sens lentement descendre vers mon coeur...

André-Rolland de RENEVILLE.

LA FEMME

Dans la grande lutte pour la vie, avec les difficultés de toutes sortes qui surgissent sous nos pas, au milieu des désappointements et des déboires qui s'acharnent quelquefois sur les plus méritants, que deviendrait l'homme si Dieu ne lui avait donné la femme comme seconde conscience, à la fois énergique et douce, la femme qui le raffermit dans les principes de vertu; la femme, le rayon de soleil qui illumine les plus tristes existences.

Combien de fois dans la vie après ces blessures multipliées de l'envie et de la passion, combien de fois le baiser de bienveillance d'une mère affectionnée, d'une épouse noble et aimante ou d'une jeune fille, au front pur et radieux, n'a-t-il pas fait renaître dans le coeur de l'homme public, luttant contre l'égoïsme et les ambitions sordides, ce sentiment de bien-être moral et de paix intérieure qu'éprouve le voyageur harrassé lorsqu'un [illegible] de soleil vient [illegible] le nuage et [illegible] le ciel assombri?

C'est au foyer, auprès de la femme aimée, que l'homme va se reposer des fatigues de chaque jour, se consoler des amertumes et des douleurs de la lutte quotidienne pour l'existence et retremper ses forces pour reprendre avec plus de courage que la veille la place de combat que Dieu lui a assignée dans la grande armée humaine. La femme nous rapproche de Dieu en nous faisant oublier les injustices du monde pervers et corrompu, par sa chaste amitié. Ses doux encouragements, ses consolations toujours efficaces. Elle semble être en quelque sorte, la seconde âme de l'homme, celle que Dieu lui a donnée pour parer aux défaillances de la première; pour le rappeler aux devoirs, s'il s'en est égaré; pour l'encourager et le pousser doucement dans la voie du bien si le découragement vient l'assaillir; pour aplanir les aspérités de la route étroite et difficile de la vie et le conduire par la main, dans le sentier de la vertu et de la foi, vers ses fins éternelles.

La femme! c'est la mère adorée, celle qui nous a donné le jour, qui a veillé avec amour sur notre berceau, qui a conduit avec anxiété nos premiers pas chancelants dans la voie du bien et du juste et qui, du haut du ciel, s'il a plu à Dieu de nous la ravir, sourit encore à nos succès et prie pour nous aux jours sombres de notre vie.

La femme! c'est l'épouse aimée, celle que notre coeur a choisie entre toutes pour être notre compagne, ici-bas; qui a accepté de partager notre bonne comme notre mauvaise fortune; qui sourit à nos joies et qui, mêlant ses pleurs à nos larmes, nous console dans l'adversité et le malheur.

La femme! c'est le coeur chéri, l'ange du foyer dont le charmant babil et la douce présence égayent notre demeure et en chassent les ennuis.

La femme! c'est l'enfant blonde ou brune qui a pris notre coeur, celle dont le sourire dissipe nos soupçons jaloux, dont le regard fait rêver notre âme et dont le baiser tendre nous enivre d'amour. La femme est un être mystérieux et divin, vrai chef-d'oeuvre de la nature, complètement distinct de l'homme, ange descendu du ciel pour le consoler et le protéger. L'homme vit par la femme et la femme par le coeur de l'homme; ce sont deux êtres, deux intelligences, deux coeurs n'en formant plus qu'un seul.

Une femme belle, aimante et fidèle, c'est le trésor le plus précieux que l'homme puisse posséder, c'est en un mot, le paradis sur terre.

Un Américain, de passage à Paris, ayant une visite à rendre dans un hôtel, avait laissé son parapluie au porte-manteau avec l'inscription suivante:

"Ce parapluie appartient à un homme qui peut donner un coup de poing de la force de 250 livres. — Reviendrai dans dix minutes.

La visite terminée, il vient chercher son parapluie, mais il trouve à la place une autre carte portant ces mots:

"Cette carte a été laissée par un homme qui peut courir 20 milles à l'heure. — Ne reviendrai pas.

* * *

—Rue de Rivoli.

—Quel numéro?

—Ah! le numéro... Je ne le sais ma foi plus. Mais vous le verrez bien: il est au-dessus de la porte.

* * *

—Pourquoi donc ce ténor ferme-t-il les yeux en chantant?

—Parce qu'il a... le vertige, quand il va trop haut...

Les bombes peuvent bien réduire un hôpital en ruine comme on le voit ici, mais elles ne peuvent déprimer le moral de ces gardes-malades londoniennes.

Son missel

Gisèle prend son missel, ce matin-là, pour suivre la messe. Ce n'est pas son habitude et ce geste nouveau reste dans le chapitre des caprices de la jeune fille.

Chapitre assez considérable. Gisèle a fini ses études, avec un succès relatif, mais ce qui permet de passer pour suffisamment instruite. Elle appartient à une famille à l'aise, ce qui lui donne la liberté d'arranger sa petite vie, à sa guise.

Enfin, rien de saillant qui suscite l'admiration ou le mépris, une vie en eau tiède. Gisèle attend les événements; elle ne les provoque pas et son avenir ne la préoccupe pas plus que cela. Elle use d'une stricte politesse envers les jeunes gens, mais ne désire aucune amitié d'eux. Cette fille de vingt-deux ans ne tient pas au mariage, trop tôt; elle est bien avec ses parents; elle sait que le mariage impose des devoirs qui entravent une liberté chère. Ça ne presse pas...

Son missel de l'époque du pensionnat! Gisèle est heureuse de la tenir comme en ce temps, déjà loin. Elle y retrouve des images reçues pour certains succès d'occasion et ces souvenirs donnent des distractions à cette orante, pas très entraînée à la méditation soutenue...

N'y a-t-il pas, en signets, des feuilles d'automne séchées? Gisèle ne peut s'empêcher de sourire à cette trouvaille. Est-ce bien vrai qu'elle eût des instincts de poète? Ça n'y paraît plus! se confesse-t-elle. Heureusement! continue-t-elle pour se consoler, il y en a trop de jeunes filles atteintes de cette maladie. Pauline me rend malade, quand elle se met à lire "ses essais"...

Une de ces feuilles mortes indique une page "de vie": l'Evangile sur "la nécessité de la lutte et du renoncement". Gisèle se met à lire; les paroles du Maître secouent son indifférence: "Qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi!"

Elles semblent bien dures ces paroles! Sa croix! Gisèle la cherche et ne trouve guère de croix dans sa vie; elle en aura bien assez vite! Mais cet évangile est troublant. Franchement, la jeune fille pense que ses bonnes années de jeunesse passent l'une après l'autre, sans laisser trace ni de mal, c'est vrai, mais ni de grand bien. Comment le Maître considère-t-il ceux qui restent ainsi entre-deux?... Gisèle n'est pas trop rassurée sur l'approbation du Christ.

L'assistance se lève pour le dernier Evangile et Gisèle reste perdue dans sa méditation. Il lui en cause ce missel, pris à l'improviste! Va-t-elle commencer à connaître le remords, elle, la paisible, l'insouciante, l'heureuse jeune fille du XXe siècle?

Dans le parc, que Gisèle traverse pour retourner au foyer, les arbres laissent tomber une ondée de feuilles d'ambre. Elles tourbillonnent, autour de sa tête, la frôlent et chacune lui souvient la feuille morte, dans le missel et chacune semble répéter la parole du Maître: "Qui ne prend pas sa croix..."

Qui ne fait rien pour le bien, qui a peur de se troubler, de rompre son bien-être pour faire le bien... tout cela veut dire la même chose... Et Gisèle comprend, malgré tous ses efforts pour ne rien comprendre. Son indifférence a assez duré; elle devra secouer cette apathie, afin de jouer un rôle bienfaisant dans la société, pusque Dieu l'a placée dans un milieu qui lui permet de se donner, de vivre pour les autres, en attendant de rencontrer celui pour qui elle devra vivre.

Jeanne L'Archevêque-Duguay.

La Mode Pratique



Robe d'intérieur pratique

Soyez toujours attrayante pour entretenir votre petit "home". Cette jolie robe vous aidera à l'être. Faite de coton à rayures s'harmonisant avec les couleurs de votre cuisine, elle vous donnera, en plus de l'élégance, le confort et la propreté qui vous rendront vraiment attrayante.

Style no 2747 pour grandeurs 12, 14, 16, 36, 38 et 40. La grandeur 16 demande 3 verges d'étoffe de 39 pouces.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

Les dix commandements de la bonne santé

D'après Fardeau et Robin, les dix commandements suivants sont affichés dans les écoles suédoises.

1. L'air frais jour et nuit, condition nécessaire à la santé, est le meilleur préservatif contre les maladies;

2. Faire tous les jours de l'exercice au grand air en travaillant et en se promenant: c'est le contre-poids du travail sédentaire;

3. Boire et manger modérément et simplement. Celui qui préfère à l'alcool l'eau, le lait et les fruits, raffermit sa santé et augmente ses capacités de travail et de bonheur;

4. S'endurcir contre le froid par des lavages d'eau glacée quotidiens, et prendre, une fois par semaine, un bain chaud, en toute saison: on peut ainsi entretenir sa santé et se préserver des refroidissements;

5. Les vêtements ne doivent être ni trop chauds ni trop justes;

6. L'habitation doit être exposée au soleil, sèche, spacieuse, propre, claire, agréable et aussi confortable que possible;

7. Une propreté rigoureuse en toutes choses: l'air, la nourriture, l'eau, le pain, le linge, les vêtements, la maison, tout doit être propre, le moral aussi. C'est le meilleur préservatif contre le choléra, la typhoïde et toutes les maladies contagieuses;

8. Le travail régulier et intensif est le meilleur préservatif contre les maladies du corps et de l'esprit: c'est la consolation dans le malheur et le bonheur dans la vie;

9. L'homme ne trouve pas le repos et la distraction dans les fêtes bruyantes: **les nuits sont faites pour dormir**, les heures de loisir doivent être données à la famille et aux satisfactions intellectuelles;

10. La première condition d'une bonne santé est une vie fécondée par le travail et ennoblie par de bonnes actions et des joies saines. Le désir d'être un bon travailleur dans sa sphère, donne à la vie un prix inestimable.

Conseils utiles

Taches d'acides

Quand une tache produite par un acide sur une étoffe est récente et que l'étoffe n'est pas brûlée, on peut l'enlever soit en la plaçant au-dessus d'un récipient contenant de l'alcali volatil soit, au besoin, en la lavant avec de l'eau coupée d'alcali volatil. Si la tache est ancienne, un teinturier seul pourra rendre à l'étoffe la couleur qui a été altérée.

Taches d'encre sur la soie

Tremper la tache dans l'essence de térébenthine, en laissant baigner un certain temps; on la frotte ensuite entre les doigts et la tache s'en va sans que la couleur de l'étoffe ni la consistance normale soient nullement atteintes. On peut aussi étendre la soie et laisser tomber une goutte de térébenthine sur la tache, en renouvelant l'opération jusqu'à disparition de l'encre.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

A mes petits amis

Comme vous le voyez, un nouveau concours de rédaction vous est suggéré. Cette fois, il est organisé par les Chevaliers de Colomb, et j'espère que tous mes petits amis qui appartiennent aux grades mentionnés, seront très heureux d'y prendre part. Lisez bien les conditions de ce concours, et surtout, notez bien l'adresse où votre copie devra être envoyée. A tous je souhaite bon succès!

Avec février, je recommence à donner à chaque groupe de correspondants une petite réponse spéciale dans nos colonnes du "Coin". Durant ce mois aussi, je publierai un article sur l'"Imprimerie", — ce que je n'ai pu faire en janvier. Je vous invite à le lire attentivement.

Appliquez-vous bien en classe afin de faire la consolation de vos bons parents, et celle aussi des institutrices qui se dévouent pour votre bien.

MERE-GRAND.



Correspondants de la semaine

Saint-Adolphe — Laurette Lagassé, Pauline Préfontaine, Lorraine Trudeau, Jean Roberts, Fernande Valcourt.

J'ai été bien intéressée et amusée en lisant vos charmantes lettres. Toutes désirent voir la petite "vieille" annoncée il y a quelque temps. La voilà aujourd'hui qui vous sourit au coin de votre page. L'aimez-vous? Vous m'en donnerez des nouvelles.

Saint-Lupicin — Estelle Boulic, Thérèse Dufault, Jeanne Lemaux, Rita Soulodre.

Il y a longtemps que je n'avais pas eu de lettres de mes petits amis de Saint-Lupicin... Je vois que vous êtes toutes bien, et que vous avez passé de bonnes vacances. Cependant, deux petites correspondantes m'annoncent de tristes nouvelles... J'en suis bien peinée, et je vais bien prier pour la maman de votre "poupée", Estelle, et pour les parents éprouvés de votre petit cousin, Jeanne.

Concours Provencher des Chevaliers de Colomb

Désireux de stimuler l'étude de l'histoire nationale et religieuse chez la jeunesse étudiante, le Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb, organise par la présente un concours de compositions sur "L'Oeuvre Missionnaire de Mgr Provencher".

CONDITIONS:

1. Seuls les élèves du Manitoba des grades 7, 8, 9, 10 peuvent concourir.
2. Chaque copie ne devra pas compter moins de 900 mots et pas plus de 1,200.
3. Ecrire lisiblement sur un seul côté de la feuille.
4. Mentionner l'école et le grade auxquels on appartient.
5. Signer son nom tout au long.
6. Les compositions devront arriver au plus tard dans la semaine du 16 au 23 mars.
7. Il sera tenu compte de l'orthographe, du style, et de la propreté des compositions.
8. Prière d'adresser sa copie à: CONCOURS PROVENCHER, 597, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

PRIX:

Grades 7 et 8	
Premier prix	$5.00
Deuxième prix	4.00
Troisième prix	3.00
Quatrième prix	2.00
Cinquième prix	1.00
Grades 9 et 10	
Premier prix	$5.00
Deuxième prix	4.00
Troisième prix	3.00
Quatrième prix	2.00
Cinquième prix	1.00

Un Comité formé de neuf personnes laïques et d'un prêtre corrigera les compositions et décidera sans partialité des heureux gagnants ou gagnantes du CONCOURS PROVENCHER.

Les Chevaliers de Colomb offrent leurs sincères remerciements au journal "La Liberté" pour la gracieuse hospitalité de ses colonnes.

Le Comité d'Action catholique des Chevaliers de Colomb,
Par: Dr P.-E. LA FLECHE,
Grand Chevalier.

Mes petits-enfants m'écrivent

Saint-Léon, Man.,
le 9 janvier 1941.

Chère Mère-Grand,

Comme j'étais content lorsque notre maîtresse nous a donné pour devoir de vous écrire. C'est la première fois que je viens vous visiter par mes lettres et je n'en suis pas fâché. J'avais hâte de jaser avec vous.

J'ai onze ans et je suis dans le grade six. Chaque semaine lorsque la "Liberté", arrive la première chose que je lis est le "Coin des Jeunes" que je trouve fort intéressant.

Mon oncle Raymond qui est Père Oblat est venu passer les fêtes avec nous, ainsi que mon frère Gaëtan, junioriste. Nous avons passé ensemble de bonnes vacances. Ici, tous les arbres sont couverts de frimas qui étincelle sous le soleil brillant. Comme nous serions heureux si vous veniez nous visiter!

Heureuse année, bonne Mère-Grand.

Guy LABOSSIERE.

✦ ✦ ✦

Saint-Léon, Man.,
le 10 janvier 1941.

Chère Mère-Grand,

J'aime bien aller à l'école avec mon petit frère Armand. Nous sommes contents. J'attelle mon joli petit chien blanc et noir sur mon traîneau pour qu'il me traîne à l'école. J'apprends le catéchisme, l'Histoire du Canada, et l'Histoire Sainte, aussi la Grammaire. Le jour de Noël j'ai eu une plume et une cravate. Mon petit frère a eu la même chose que moi. Ma petite soeur, Rachel, a eu une toupie. Le jour de l'an je suis allé veiller chez grand-père Rondeau.

Votre petit garçon,

Antonio GRENIER.

✦ ✦ ✦

Couvent de Saint-Adolphe, 18 janvier.

Chère Mère-Grand,

Je suis heureuse de vous écrire un mot pour vous souhaiter la bonne année. Vous me trouvez sans doute en retard, mais j'ai pensé que comme vous deviez avoir beaucoup de lettres et de cartes de ce temps-là, vous auriez beaucoup d'ouvrage, alors, j'ai pris la permission de retarder mes souhaits.

J'ai lu, l'autre jour sur la "Liberté" qu'une petite fille vous demandait si vous aviez les cheveux gris: ce sujet nous intéresse beaucoup aussi, Mère-Grand et nous nous demandons bien quel est votre nom. Nous avons bien regardé toutes les semaines sur le "Coin" pour voir une "petite vieille" apparaître et nous étions bien désappointées de n'en pas voir. Nous attendons encore patiemment mais nous espérons au moins de voir votre nom inscrit sur la "Liberté". N'est-ce pas, Mère-Grand, que vous allez nous faire ce grand plaisir?

J'ai passé de très belles vacances de Noël; nous avons eu deux semaines. La messe de minuit était très belle et je vous assure que nous n'avons pas manqué de plaisirs pour le reste des vacances.

Les enfants du Couvent suivent un cours de tricotage depuis le milieu de décembre; c'est très intéressant. Nous avons deux groupes: le groupe Madeleine et Elisabeth et nous avons deux chefs pour chaque groupe. Nous faisons chacune un beau cahier de tricot et quelque chose pour la Croix-Rouge. Nous avons fait une cravate, une paire de bas et une paire de gants et nous voulons aussi faire un couvre-pied. Nous espérons avoir le temps pour en faire plus.

Vous êtes toujours la bienvenue dans notre couvent, vous savez Mère-Grand, et nous serions les plus heureuses du monde de vous voir venir nous visiter.

J'espère encore voir la "petite vieille" sur la "Liberté".

Votre petite-fille qui vous embrasse bien fort,

Pauline PREFONTAINE.

✦ ✦ ✦

Saint-Adolphe, Man.,
le 22 janvier 1941.

Chère Mère-Grand,

Bonne et heureuse année! Il est déjà tard pour vous offrir mes souhaits, mais, mieux vaut tard que jamais...

J'ai passé de bien bonnes vacances et j'ai été bien satisfaite de mes cadeaux. La messe de minuit a été bien belle et les communions furent nombreuses.

Les vacances ont commencé le 23 et nous avons eu un petit concert dans l'après-midi du 20. Il y eut la distribution des bulletins et celle des bonbons. Les petites des grades I et II ont joué une jolie petite pièce de Noël.

Il y a eu aussi un beau chant: "Excelsior". C'était en anglais, et il s'agissait d'un jeune homme traversant les Alpes, et tenant à la main une bannière sur laquelle était écrit: "Excelsior". Quelques paysans, sur le long du chemin lui offraient leur petit logis pour y venir se reposer et passer la nuit; mais lui, toujours ferme à se devise, semblait entendre dans l'écho des montagnes: "Excelsior" Il mourut gelé dans la neige avec sa belle bannière à la main. Les moines du monastère le trouvèrent sans vie, mais d'une beauté dans laquelle on voyait briller sa noble pensée: "Excelsior".

Changement de sujet, quand donc allez-vous mettre au "Coin" de la "Liberté" une belle petite vieille? J'ai bien hâte de la voir, vous savez.

Je termine en vous souhaitant de tout mon coeur une bonne et heureuse année, et surtout le Paradis à la fin de vos jours.

Que le bon Dieu vous bénisse dans toutes vos entreprises.

Une petite amie du "Coin",

Lorraine TRUDEAU.

—Grade VIII.

✦ ✦ ✦

Saint-Adolphe, Man.,
le 22 janvier 1941.

Chère Mère-Grand,

Comme j'ai vu dans la "Liberté" que vous nous demandiez des questions, j'ai pensé que vous seriez intéressée dans mes réponses.

En vérité nous avons eu de grandes et belles vacances. Nous avons eu du beau temps à l'exception de quelques jours. Je dis "grandes" vacances mais elles n'ont point été trop longues, car vous savez bien que la plupart des élèves aiment le plaisir. J'étais tout de même plusieurs fois au travail.

J'ai été à la messe de minuit à l'église du Sacré-Coeur. La musique et les chants étaient très pieux. Après, nous avons distribué les cadeaux. J'étais très satisfaite des miens. Ensuite nous avons eu le réveillon.

Au jour de l'an nous avons toujours l'habitude de demander la bénédiction à papa, c'est ce qui se fait dans les familles canadiennes-françaises. Est-ce que vous avez encore vos parents pour demander leur bénédiction? Quel âge avez-vous? Je ne crois pas que vous soyez bien vieille, n'est-ce pas?

Ça ne sera pas très long que notre belle neige blanche va disparaître sous les rayons du beau soleil, et nous quitterons nos jeux d'hiver.

Mais l'été est une saison très agréable, car la verdure, les fleurs parfumées nous réjouissent, et les ruisseaux, dans le silence, nous laissent entendre leur murmure.

En attendant ces jours ensoleillés j'espère de découvrir au coin de la page des jeunes, une gentille petite Mère-Grand.

Votre petite-fille respectueuse,

Fernande Valcourt,

✦ ✦ ✦

Saint-Adolphe, Man.,
le 23 janvier 1941.

Bien chère Mère-Grand,

Quelle joie pour moi de vous écrire. J'espère que 1941 sera une année remplie de joies pour vous et que vous aurez beaucoup de petits amis du "Coin".

Peut-être aimeriez-vous savoir ce que j'ai eu pour mes étrennes? J'ai eu une belle bourse bleu foncé, et un étui avec miroir, peigne, cure-ongles et épingles à cheveux.

Nous avons eu la chance d'aller chez grand'mère au jour de l'an. Nous avons eu beaucoup de plaisir. Nous étions quarante-deux personnes.

Nous avons eu la bénédiction des enfants à l'église le dimanche de la fête de la Sainte-Famille. Il y avait un bon nombre de petits enfants qui venaient, disaient-ils "becquer" le petit Jésus.

L'entrée des classes a eu lieu le 7 janvier. La plupart y a été fidèle.

Nous avons repris avec ardeur notre cours de tricot, organisé au Couvent par les Révérendes Soeurs religieuses.

Je vais terminer en vous souhaitant une bonne et heureuse année.

Laurette LAGASSE.

✦ ✦ ✦

Saint-Lupicin, Man.,
le 27 janvier 1940.

Chère Mère-Grand,

A Noël, je n'ai pas demandé de poupée, mais le lendemain du jour de l'an j'en eu une bien plus belle que les autres. Elle est vivante. Sa mère est morte et mon frère est son papa. Ils sont donc venus demeurer chez nous. La petite s'appelle Sylvia. Elle n'a que 26 jours. Son parrain et sa marraine sont papa et maman. Elle était née le même jour que maman. Quand la petite Sylvia aura un mois, nous jouerons ensemble. J'avais deux poupées. Je lui en ai donné une. Elle a eu une belle petite baignoire de sa tante, un beau petit gilet, un bonnet et des petits chaussons de sa grand'mère, aussi une petite couverture d'une autre tante. Nous avons bien eu de la peine quand sa maman est morte. Elle était âgée seulement de 21 ans. Elle a eu la pneumonie et une bronchite. Le service a eu lieu lundi le 20 janvier. J'ai porté la couronne de fleurs; une autre petite fille a porté le bouquet. Nous prions pour elle. Je veux être aussi bien gentille pour mon frère qui a tant de chagrin. La petite Sylvia fera la plus belle petite poupée qu'une petite fille puisse avoir, ne croyez-vous pas?

Votre petite-fille qui vous embrasse,

Estelle BOULIC,
9 ans.

—Grade IV.

✦ ✦ ✦

Saint-Lupicin, Man.,
le 27 janvier 1941.

Chère Mère-Grand,

Il y a bien longtemps que je ne vous ai pas écrit. Mais je le ferai plus souvent désormais. Je vais toujours à l'école. Mon petit frère et ma petite soeur sont malades. Papa est allé en ville la semaine dernière. J'ai eu bien du plaisir à Noël. Ma grande soeur m'a donné un service de vaisselle. Ma cousine est venue passer cinq jours chez nous.

Au revoir, un gros bec.

Thérèse DUFAULT.

—Grade II.

✦ ✦ ✦

Saint-Lupicin, Man.,
le 27 janvier 1941.

Chère Mère-Grand,

J'aimerais bien vous connaître pour vous parler de mon petit frère et de ma petite soeur. Mon petit frère s'appelle Roger et ma petite soeur Louise. Roger a huit mois, Louise a cinq ans. Elle va venir à l'école dans le mois de mai. Roger est mignon. Quand j'arrive de l'école, il pleure pour que je le prenne. Je le prends et je l'emmène dans ma chambre. Alors il est content.

Je change de robe et je vais aider à maman. Roger fait quelques pas quand on le tient par la main, ou le long du mur. Il n'a pas beaucoup de cheveux, mais il a plusieurs dents. Il n'aime pas quand on lui met une bonnette et un manteau, il pleure.

Mon petit cousin, Gérard Bahuaud est mort le 13 janvier. Il avait deux mois. Je ne l'avais jamais vu. C'est un petit ange que le bon Dieu est venu chercher.

Tous ensemble nous avons eu bien du plaisir à Noël. Est-ce que vous aussi vous jouez avec des petits enfants, comme Roger et Louise? Si vous ne restiez pas si loin je vous les emmenerais.

Une nouvelle petite-fille,

Jeanne LEMAUX.

—Grade IV.

Joyeuse Fête

5 février
Maurice Bertholet, Grande-Clairière.

6 février
Irma Tétreault, Sainte-Anne.
Germaine Dubois, Sainte-Anne.
Yvonne Tétreault, Sainte-Anne.
Robert Tougas, Sainte-Anne.
Agathe Martine, Grande-Clairière.
Marie Legal, Sainte-Geneviève.
Rita Henrie, La Broquerie.

7 février
Marthe Bérard, Letellier.

8 février
Léontine Neault, Sainte-Rose.
Thérèse Augert, Notre-Dame-de-Lourdes.
Roland Lafond, La Salle.

9 février
Gilles Harpin, Lorette.

10 février
Yvette Guéret, Notre-Dame-de-Lourdes.
Gérard Pelletier, La Broquerie.
Aimé Wilcott, Saint-Georges.
Gérard Roque, Sainte-Anne.
Raymonde Tougas, Sainte-Anne.

11 février
Alfred Mitchell, N.-D.-de-Lourdes.
Gérald Bonin, Sainte-Anne.
Denis Désaulniers, Saint-Pierre.

Feuilleton de "La Liberté"

La Vedette Disparue

par Guy de Novel

NUMERO 9

Là, elle s'immobilisa, tout à coup, interdite.

—J'y vais, ai-je dit murmura-t-elle. Mais c'est facile à dire! Je ne sais même pas où le trouver! Cette brave femme suppose qu'il est descendu dans un des grands hôtels de la ville, mais dans le fond, elle n'en sait rien du tout.

Elle réfléchit un instant, douloureusement perplexe. Puis, elle décida:

—Après tout, je ne risque rien d'aller demander dans les quelques endroits où il pourrait être. On verra bien.

Et, le coeur battant à tout rompre, animée quoi qu'elle en eût, d'un espoir secret et insensé, elle prit sa course, dévalant d'un pied sûr les ruelles abruptes et mal éclairées, qui convergent en bas de la ville, vers le port.

"Je vais savoir! se répétait la pauvre enfant éperdue. Enfin, je vais savoir!"

Soudain, au moment où elle débouchait sur la place, une puissante automobile dont le chauffeur sans doute ne l'avait pas aperçue, vira brusquement sur elle, la frôlant au passage.

Elle n'eut que le temps de faire un saut en arrière en poussant un cri:

—Ah! mon Dieu!

Mais, dans cette exclamation, il y avait autant de détresse que d'effroi! Car, à la clarté du plafonnier qui éclairait l'intérieur de la voiture, elle avait nettement identifié Saint-Vallier, assis à côté d'une femme inconnue!

—Philippe! balbutia enfin la pauvrette chancelante. Mon Philippe! Est-ce donc vrai! Est-ce possible que c'était vous qui étiez là, avec une autre femme! Vous m'avez donc déjà remplacée dans votre coeur! Si vite! Oh! c'est affreux! C'est horrible! J'ai dû mal voir... me tromper!

Elle fit quelques pas mal assurés, et comme ses jambes refusaient de la porter plus loin, elle s'arrêta de nouveau.

—Je ne veux pas y croire! fit-elle d'une voix tremblante, en passant sa main sur son front, comme pour chasser un cauchemar.

Pourtant, la chemisière ne lui avait-elle pas dit tout à l'heure, qu'il était venu chez elle avec une femme? Oui, sans doute. Mais ça ne l'avait pas frappée sur le moment.

Enfin, elle réussit à reprendre un peu de calme et se demanda:

—Où pouvaient-ils bien aller par là?

Et, à tout hasard, elle décida de commencer sa tournée par les hôtels qui se trouvaient dans la direction pris par l'auto.

Quelques instants plus tard, Anne se présentait au bureau d'un somptueux établissement.

—Je vous demande pardon, Monsieur, fit-elle timidement au chef de réception. Mais, est-ce que vous n'auriez pas ici... monsieur Saint-Vallier?

L'élégant préposé toisa avec étonnement la petite ouvrière aux vêtements limés.

—Non! Nous n'avons pas ce nom-là ici!

—Bien. Merci, Monsieur, répliqua la jeune fille en rougissant.

Et elle se hâta de ressortir.

Cinq minutes après, elle recommence le même manège dans un autre hôtel, mais sans plus de succès. Et elle n'est pas plus heureuse dans le troisième qu'elle visite.

Mais, comme elle posait pour la quatrième fois la question fatidique au gérant d'un nouvel et luxueux établissement, l'employé, enfin, répondit:

—Saint-Vallier? Oui! Vous voulez voir ce monsieur?

Son coeur, une seconde, cessa de battre. Puis elle bredouilla avec effort:

—Oui... Je... je voudrais le voir!

—Je vais demander s'il peut vous recevoir, répliqua le gérant en décrochant le téléphone d'étage, tandis que la jeune fille, défaillante, s'efforçait de comprimer le trouble inexprimable qui la bouleversait.

"Je vais donc le voir! se disait-elle, les larmes aux yeux. Car, enfin, je ne pense pas qu'il ait le courage de se refuser à un entretien! Il me doit tout de même une explication, je suppose!"

A cette minute, l'effroyable malentendu diaboliquement agencé par Mary, était à un fil de se trouver éclairci! Dans un instant, Philippe saurait, fou de bonheur! Et il attirerait dans ses bras sa douce et pure fiancée, après avoir ignominieusement chassé l'odieuse aventurière. Oui, dans un instant...

Hélas! Le sort contraire qui s'acharnait si cruellement sur la jeune fille devait, cette fois encore, faire échouer de justesse le dénouement logique des événements.

Car Philippe étant allé faire un saut jusqu'au bureau de tabac voisin, ne put répondre à l'appel du gérant.

Ce que voyant, celui-ci sonna la chambre de Mary, pensant qu'elle pourrait peut-être le renseigner.

—Allo! Madame Mac Joyce? interrogea-t-il donc. Madame, il y a en bas une jeune fille qui demande à parler à M. Saint-Vallier. Comme il ne répond pas, je viens vous demander si vous croyez qu'il sera longtemps absent?

Là-haut, dans la somptueuse chambre Louis XV, la jeune femme qui était subitement devenue très pâle, se crispa soudain sur les écouteurs.

—Quoi? Qu'est-ce que vous dites? Une jeune fille demande à parler à M. Saint-Vallier? Eh bien!... Eh bien!...

Pour la première fois, prise au dépourvu, Mary, affolée, croyait déjà voir s'écrouler toute sa machination sans y rien pouvoir faire!

Et, au bout du fil, le gérant insistait:

—Alors? Que dois-je répondre?

La sueur au front, elle se débattait entre cent impulsions contradictoires, ne sachant à quel parti s'arrêter! Et Philippe qui allait revenir d'une seconde à l'autre!

Enfin, elle eut une idée:

—M. Saint-Vallier est chez moi! fit-elle brusquement. Seulement, j'étais en train de lui demander s'il voulait recevoir. Alors, il accepte. Vous pouvez donc faire monter. A ma chambre, bien entendu. Au 34.

Le gérant raccrocha sans autre observation:

—Au premier, couloir de gauche, chambre 34, fit-il à Anne.

Elle s'empressa alors de gagner l'escalier, tandis que Mary, farouchement résolue, se préparait à jouer son va-tout!

"Mon Dieu! se disait la vedette. Pourvu que j'ai le temps de l'expédier avant qu'il ne revienne et qu'ils ne se rencontrent pas dans l'hôtel!"

Presque aussitôt, deux coups discrètement frappés à la porte la firent sursauter:

—Entrez, cria-t-elle.

Et elle se disait en même temps avec une jalousie haineuse: "On va donc enfin voir cette beauté angélique!"

Anne entra et s'arrêta, décontenancée en apercevant la jeune femme.

—Je me trompe, peut-être... je...

—Non, Mademoiselle, répliqua froidement la jeune femme. Vous ne vous trompez pas. Du moins, si vous aviez demandé M. Saint-Vallier?

—C'est justement, balbutia Anne. Mais...

—Eh bien! dans ce cas, vous pouvez parler, poursuivit audacieusement la vedette. Il est sorti faire quelques courses, mais je suis Mme Saint-Vallier et toute disposée à vous écouter...

Ce fut comme si la malheureuse enfant avait reçu un coup de massue! Marié! Il était marié! Marié avec une autre, moins de quatre mois après lui avoir fait les plus solennels serments de fidélité!

Elle titubait, les yeux chavirés, incapable d'articuler une syllabe.

—Eh bien! Mademoiselle, je vous écoute! insista Mary avec une subite nuance d'irritation dans la voix.

Mais la malheureuse Anne ne savait plus de quelle façon se sortir de l'impasse, dans laquelle elle se voyait fourvoyée:

—Mon Dieu, Madame, articula-t-elle péniblement. Il s'agissait d'une question qui... je le vois... est sans objet désormais... Il ne me reste donc plus qu'à me retirer.

Mais Mary, qui tenait à écraser une bonne fois pour toutes, sa dangereuse rivale, avait encore autre chose à lui dire. Aussi la retint-elle:

—Comment cela, Mademoiselle? fit-elle avec un mécontentement parfaitement joué. Que signifie ceci et que dois-je comprendre? En quoi le motif de votre visite est-il sans objet du fait que c'est moi qui vous ai reçue? Avouez que cette... explication peut me sembler fort singulière!

—Je n'ai pas dit... ce n'est pas parce que c'est vous... bredouillait Anne, complètement désemparée.

—Enfin, voyons, Mademoiselle, expliquez-vous clairement, s'exclama Mary en se levant d'un mouvement brusque.

Puis comme elle voyait le visage délicat de la pauvre enfant se contracter dans une émouvante expression de désarroi, elle fit mine tout à coup de comprendre:

—Ah! j'y suis! s'exclama-t-elle. Vous êtes sans doute cette artiste occasionnelle que mon mari avait bien étourdiment engagée pour tourner un film! Ah! Très bien! Et vous veniez sans doute savoir comment on avait jugé à la Malwyne, le résultat des efforts de votre incontestable bonne volonté.

—Oh! pas du tout! je...

—Eh bien! Mademoiselle, acheva la vedette en continuant son persiflage, j'ai le regret de devoir vous annoncer que votre bande, qui était inutilisable, a dû être détruite. Et que si nous sommes ici de passage, mon mari et moi, c'est précisément que nous revenons de Batz, où nous avons dû recommencer votre chef-d'oeuvre.

Cette fois, Anne ne put retenir deux grosses larmes qui roulèrent lentement sur ses joues fraiches.

Mary, la voyant anéantie, jugea enfin le moment venu de l'achever.

—Si c'est ça que vous vouliez savoir, Mademoisselle, vous voilà édifiée. Si, au contraire, il était dans vos intentions de relancer mon mari pour un motif personnel, je vous prie de bien vouloir, désormais, vous abstenir de semblables démarches que je ne saurais tolérer.

Sous l'outrage, Anne bondit:

—Mais, Madame, pour quelle créature me prenez-vous?

—Je ne vous connais pas, répliqua sèchement la vedette. En conséquence, je ne puis que vous juger d'après les apparences!

Alors, la jeune fille, exaspérée et bafouée, se révolta:

—Sur les apparences! répéta-t-elle, les yeux brillants d'indignation. Eh bien alors, comment vous jugerais-je, moi, sur les apparences! Vous qui avez eu la légèreté d'épouser un homme, sans seulement vous enquérir de savoir s'il ne s'était pas solennellement promis à une autre femme quelques semaines auparavant!

—Je vous interdis ce langage, éclata Mary, furieuse.

—Vous n'avez rien à m'interdire, clama Anne, en élevant la voix. Et j'irai plus loin encore! Vous avez triomphé, soit! Quant à moi... si j'ai atrocement souffert, je m'aperçois maintenant que je n'ai pas perdu grand'chose! Parce que, voyez-vous, Madame, les hommes capables de se conduire ainsi, il n'y a qu'une femme comme vous qui soit assez peu dégoûtée pour en vouloir!

Et elle s'enfuit en claquant violemment la porte, laissant Mary folle de rage.

CHAPITRE XVI

Quand elle fut sur le trottoir, Anne s'immobilisa un instant. Le coeur lui battait si fort qu'elle n'aurait pu aller plus loin, et une sueur froide mouillait ses tempes.

—Marié! se répétait la pauvre enfant. Il est marié!

"Peut-on être fourbe... ou instable, à ce point?" se demandait-elle.

Tout à coup, ses yeux qui erraient machinalement autour d'elle aperçurent une haute silhouette masculine, qui s'avançait à pas rapides à l'extrémité de la rue.

Elle sursauta:

Et un vertige la saisit.

Philippe! C'était Philippe qui venait là-bas, et qui, dans un instant, serait ici. Il allait passer tout contre elle, la voir, la reconnaitre, sans nul doute. Et il continuerait probablement son chemin en faisant mine de ne pas la voir. Oh! ce serait affreux, cette suprême insulte!... Il est vrai qu'elle aurait aussi la possibilité de l'aborder et de lui dire froidement, en peu de mots, ce qu'il méritait qu'on lui dit. Oui, c'est ça! Elle allait rester à l'attendre, et lui lancer en pleine face, comme elle venait de le faire à Mary, quelques cinglantes vérités...

Elle décida cela, tandis que la silhouette se rapprochait et que le martellement des talons sur le sol devenait à chaque instant plus sonore...

Et puis, soudain, elle s'enfuit, éperdue!

Non! elle n'aurait pas pu!

Elle courut vers la ville haute, comme s'il eût été à ses trousses, et fut vingt minutes plus tard chez elle, où elle se jeta, en pleurant, toute habillée, sur son lit.

Longtemps elle demeura ainsi. Puis le calme lui revint peu à peu, cependant que de sa triste aventure elle tirait avec amertume la pénible conclusion:

"C'était bien la peine que je contrarie ma pauvre vieille amie, que je me brouille avec elle, et que je me fasse finalement chasser pour un aussi triste monsieur!

"J'en suis cruellement punie! constata enfin la pauvrette. Car maintenant, j'ai tout perdu: mon amour et mon seul appui dans la vie!

Elle y songea un long moment encore et murmura:

—Si seulement cette bonne Mme Lambrézec pouvait me pardonner un jour... Mais ça! il n'y a guère à y compter! Excellente femme, oh! combien! Mais inflexible avec ça, et ne revenant jamais sur une décision prise...

Un long et douloureux soupir s'exhala de ses lèvres.

Puis, s'étant dévêtue, elle se coucha. Mais elle ne put trouver le sommeil et passa une nuit blanche, en proie aux plus pénibles pensées.

Le lendemain et les jours qui suivirent ne furent pas moins durs à la malheureuse enfant. C'est que cette idée que Philippe était marié, idée qui la torturait au delà de ce qu'on peut dire, elle ne pouvait que difficilement arriver à se la mettre dans la tête!

—Il faut tout de même bien que je m'y fasse, se disait-elle pourtant. Il y a des gens qui sont capables de cela! Le fait est là!

On arriva ainsi au quatrième lundi du mois.

Ce jour-là, Anne partait de bon matin, montait à la gare, prenait le petit chemin de fer économique de Carhaix, et, étant descendue vingt minutes après à la première station, gagnait d'un bon pas une jolie petite propriété, où la bonne Mme de Kardrec la prenait à la journée.

Elle y trouva, cette fois, un grand jeune homme élégant qu'elle ne connaissait pas.

—Mon neveu, lui dit en souriant la vieille dame. Un Parisien qui veut bien parfois venir pour quelques jours égayer ma solitude.

De fait, le jeune homme semblait prendre fort sérieusement à tâche de distraire sa tante, car toute la journée il demeura auprès d'elle à deviser, dans la salle où brûlait un bon feu de bois et où était également installée Anne.

Vers le soir, les journaux de Paris arrivèrent et Mme de Kardrec le pria de bien vouloir lui en faire la lecture. Il s'exécuta de fort bonne grâce. Puis, ne voyant, au bout d'un moment, plus rien qui pût intéresser sa parente, il se tut.

—Eh bien! Charles? interrogea la vieille dame. Vous ne lisez plus?

—Mon Dieu, ma tante, répliqua le jeune homme qui demeurait le nez plongé dans la feuille, c'est qu'il n'y a plus rien... Je lis là, pour moi quelque chose qui vous laisserait fort indifférente.

—Qu'en savez-vous? fit Mme de Kardrec en riant. Est-ce que je ne m'intéresse pas à tout, par hasard?

—Si, si, ma tante, se hâta-t-il de répondre. Mais... c'est la chronique du cinéma, et je ne sache pas que vous soyez assidue à ce genre de spectacle. C'est pourquoi je n'avais pas cru devoir...

—Si c'est ça, oui, reconnut la bonne dame, en caressant le gros chat noir qui dormait sur ses genoux.

Tout à coup, le neveu poussa une exclamation:

—Tiens! ça, par exemple, c'est curieux! Eh bien! si, ma tante! Il y a tout de même là-dedans quelque chose qui va vous intéresser! Vous vous rappelez bien l'île de Batz, je suppose?

—Je crois bien! s'écria-t-elle. Quand nous habitions Roscoff, ton pauvre oncle et moi, nous y allions souvent.

—Eh bien! On y a tourné un film! Ecoutez plutôt:

Et il se mit à lire l'écho suivant:

Les prises de vues de la "Tour du Silence", cette surproduction de la Standart Malwyne Co, dont nous avons exposé le sujet et à plusieurs reprises entretenu nos lecteurs, sont actuellement terminées. Saint-Vallier, et sa charmante compagne Mary Mac Joyce, viennent de rentrer de l'île de Batz, où ils ont été favorisés par un temps magnifique. Aussi la bande réalisée est-elle apparue de tout premier ordre à la projection. Le montage va commencer incessamment.

—Tiens! fit Mme de Kardrec. Ça, c'est amusant! Et bien! moi qui ne sors jamais, j'irai peut-être bien le voir, ce film, s'il passe à Morlaix. Je serais curieuse de reconnaître les aspects de l'île et de voir quelle pièce ils ont pu faire jouer là-bas... Eh bien, Mademoiselle, qu'est-ce que vous avez?

Ces derniers mots s'adressaient à Anne, sur qui le regard de la vieille dame venait par hasard de se porter, et qui lui était subitement apparue dressée sur sa chaise, immobile, le visage chaviré par quelque affreux chagrin.

A son tour, le jeune homme se retourna:

—Mon Dieu, Mademoiselle, vous êtes souffrante?

Pauvre Anne! elle n'avait guère l'habitude du style des échos de publicité. Aussi ignorait-elle que dans les comptes rendus de ce genre, on affecte fréquemment et par humour de considérer les artistes à travers leur personnage. Or, au dénouement de la "Tour", l'héroïne devenait la fiancée, donc la future compagne du héros! C'était à quoi le rédacteur de l'écho, parlant de Philippe et de Mary, avait voulu faire allusion, sans plus. Mais la jeune fille y avait aussitôt trouvé confirmation des allusions de la vedette.

Pourtant, elle se ressaisit:

—Non, Monsieur... Je vous assure, madame...

Et elle bredouilla quelques phrases vagues, où il était question de chaleur, de migraine, etc...

Une demi-heure plus tard, sa journée finie, elle s'en retournait en hâte à la station.

"Il n'y a plus de doute possible, se répétait la pauvre petite. Cette femme m'a dit la vérité!"

CHAPITRE XVII

Mary, la rage au coeur, avait en silence écouté le bruit des pas d'Anne décroître dans l'escalier.

—Pourvu qu'elle ne le rencontre pas! murmurait avec angoisse l'odieuse créature.

Et elle demeura immobile, le coeur battant, les yeux fixés sur la pendule.

Cinq minutes passèrent. Puis dix. Et tout à coup, elle entendit le pas nerveux du jeune homme sonner dans le couloir. Il ouvrit la porte, entra chez lui, et la referma sans nervosité apparente.

—Il ne l'a pas vue, fit-elle, triomphante. Sinon, il serait déjà ici, prêt à m'arracher les yeux!

Et elle éclata de rire méchamment.

—Tout va bien. Quant à cette petite sotte qui se donnait des airs de me faire la morale... Non, c'est trop drôle. En tout cas, ma belle, vous voilà définitivement hors de cause. Par exemple, il est heureux que nous quittions Morlaix demain matin. Parce que, sinon, un hasard est si vite arrivé!

A ce moment, deux coups frappés à la porte la firent tressaillir:

—Entrez.

C'était Philippe qui montrait un visage assez soucieux.

—Dites-moi, Mary, je venais vous demander... Est-ce que vous êtes bien décidée à partir demain?

—Mais naturellement, mon cher! Voyons! Vous savez bien qu'on nous attend à Paris!

—Oh! on nous attend...

—Mais oui, s'impatienta-t-elle, en voyant qu'il semblait disposé à insister. Et vous le savez aussi bien que moi.

Le jeune homme avait sans façon pris un siège et demeurait hésitant, la regardant en silence.

Alors, elle eut peur, subitement. L'avait-il vue et cherchait-il un biais pour entrer en matière? Ou avait-il simplement aperçu dans la nuit une silhouette familière qui s'évanouissait, et voulait-il, le lendemain, faire des recherches? Oui, ce devait être cela, se dit-elle. Et comme cette dernière hypothèse n'était guère moins grosse de danger que la première, elle fit face aussitôt avec sa combativité habituelle.

—Voyons, Philippe, dit-elle sèchement. Qu'est-ce qui vous prend, tout à coup, de vouloir rester à Morlaix? Je ne savais pas que cette ville eût tant de charmes pour vous? Ou, en tout cas, vous me l'apprendriez.

Il secoua la tête:

—Oh! ce n'est pas cela! Mais... j'ai aperçu tout à l'heure chez un antiquaire, en revenant de chercher mes cigarettes, un vieux bahut breton admirable. J'ai voulu entrer dans le magasin, mais il était fermé. Et on m'a dit que le bonhomme, parti à la noce, ne serait de retour qu'après-demain.

Mary qui avait cru défaillir à "j'ai aperçu tout à l'heure", s'était ensuite sentie revenir à la vie. Mais ce ne fut que pour repousser plus violemment que jamais, comme bien l'on pense, toute proposition de prolongement.

Il crut qu'il l'avait froissée et, se souvenant de ce qu'il lui devait, en fut honteux:

—Pardonnez-moi, Mary, fit-il en se levant et en lui prenant les mains. Je viens de vous peiner par mon étourderie. Que voulez-vous! J'avais envie de ce bahut! Mais c'est une affaire enterrée, réglée: il n'en est plus question. Et surtout, ne m'en voulez pas.

Enfin, elle respira et, trop heureuse d'être délivrée de ce nouveau cauchemar, se montra bonne princesse.

—Je ne vous en veux pas, répliqua-t-elle en riant. Pas pour cette fois. Mais, gare à la récidive!

Sur ce, et comme la cloche de l'hôtel sonnait, ils descendirent à la salle à manger pour le diner.

De nombreux voyageurs, déjà, étaient attablés. Philippe et Mary s'avancèrent lentement à travers les rangs, cherchant du regard un coin qui pût leur convenir.

Le maitre d'hôtel s'empressa:

—Monsieur et Madame veulent-ils prendre la petite table du fond? Ils seront tranquilles.

—C'est ça, acquiesça Mary.

Et ils se dirigèrent vers l'endroit désigné où ils s'installèrent à l'écart des autres hôtes. Une seule table avoisinait la leur. Elle était occupée par quatre personnes d'allure respectable, trois messieurs et une dame qui semblaient appartenir à la bonne bourgeoisie régionale, et devaient être en déplacement dans leur propre département.

Philippe, en s'asseyant, les dévisagea avec curiosité. Puis, se penchant sur Mary:

—Curieux! fit-il à voix basse. Ils ont l'air d'être du pays ceux-là!

—C'est vrai, reconnut-elle.

Le repas cependant commençait et dans la salle le brouhaha des conversations s'éleva bientôt, dominant le cliquetis des couverts et de la vaisselle.

A côté d'eux, leurs voisins s'entretenaient paisiblement, mais assez haut pour qu'ils ne perdissent rien de leurs paroles. Ils comprirent alors que ces quatre personnes étaient un notaire, son client et un couple aisé qui avait acheté la propriété de celui-ci. On était allé diner ensemble, pour sceller l'heureuse conclusion de l'affaire.

Toutefois, comme ce qu'ils disaient n'intéressait guère les deux cinéastes, ceux-ci cessèrent au bout d'un instant d'y prêter attention et parlèrent de leurs propres affaires.

—Ainsi donc, disait le jeune homme, vous êtes en définitive satisfaite de notre bande, Mary?

La vedette eut une légère moue:

—Satisfaite... Ecoutez Philippe: en ce qui me concerne, j'estime très franchement, avoir fait des choses excellentes là-dedans, et je ne doute pas que j'y remporte personnellement un des plus beaux succès de ma carrière...

"Peste! songea-t-il à part lui. Elle n'y va pas de main morte! Qu'est-ce qu'elle dirait si elle avait vu le film d'Anne!"

—...mais, continuait la jeune femme, le succès d'une bande ne dépend pas d'un seul interprète, son rôle fût-il principal au point de réduire les autres au rang de comparses! Il faut que tout soit bien joué, homogène, équilibré! Or, c'est ce qui n'est pas! Parce que, n'est-ce pas, vous... je sais bien qu'il serait cruel et de mauvais goût de vous le reprocher! se hâta-t-elle de préciser, mais enfin on peut bien dire que vous... vous n'avez pas été cette fois-ci, et de loin, à la hauteur de votre réputation!

Il secoua la tête résigné:

(A suivre)

Servez-vous des "Petites Annonces". C'est un excellent médium.

Le Quartet "Carry On"



Voici le Quartet "Carry On", groupe de jeunes gens dont les chants pleins de verve constituent l'émission du dimanche soir "Carry On", Canada!" Ce sont, de gauche à droite: John Harcourt, William Morton, Ernest Taylor et Jack Reid. A partir du dimanche 2 février, l'émission se fera entendre désormais à 6 h. 30, heure centrale.

Motifs populaires



Robe crochetée pour fillette

Les moins expérimentées aux travaux du crochet réussiront cette petite robe, tant elle est facile à faire.

No 882 contient les renseignements pour crocheter cette robe pour grandeurs 2, 4 et 6 ans.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté, Winnipeg. Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT, par Odette FUMET-VINCENT









1. Au sortir de la ruche, la Reine-Abeille est aveuglée par l'éclat du soleil qu'elle n'avait vu qu'une fois dans sa vie, étourdie, elle se pose sur un arbre, entourée de sa garde d'honneur.

2. [illegible] à une branche, sous son aspect réel).

3. [illegible] à la recherche d'un autre abri, qui sera peut-être un creux d'arbre, ou la fente d'un vieux mur, mais toujours loin de la première ruche.

AU SACRÉ COEUR

Chez les Dames de Sainte-Anne

Vendredi prochain, 7 février, à la réunion des Dames de Sainte-Anne, sera fait le récit du prodige opéré au Cap-de-la-Madeleine par l'intervention du Notre-Dame du Saint-Rosaire, et de l'origine du pèlerinage.

Puisse cette causerie, faite aussi brièvement que possible, contribuer à augmenter ou du moins à soutenir notre confiance envers Notre-Dame du Saint-Rosaire, dont les paroissiens du Sacré-Coeur font si pieusement la neuvaine en ce moment. Toutes les personnes désireuses d'entendre ce récit seront les bienvenues, vendredi à 3 h. de l'après-midi.

LE COMITE.

N.B.—Un collier a été perdu au Sacré-Coeur le jour des Rois et remis à la présidente des Dames de Sainte-Anne. La personne qui l'a perdu sera bienvenue d'en faire la demande.

Société St-Jean-Baptiste De Winnipeg

A la réunion du nouveau comité de Régie tenue le mardi 28 janvier, les charges ont été réparties comme suit: Chapelain, R. P. I. Desauteis, O.M.I.; président, Victor-J. Guilbert; 1er vice-président, J.-A. Rhéaume; 2e vice-président, O. Marquis; secrétaire, J.-E. Frey; trésorier, H.-W. Poirier; commissaire-ordonnateur, Josaphat Gauthier; organisateur, B. Léveillé; sergent d'armes, J. Gagnon; directeurs, E. Chaput, L. Aubin, Dr P.-E. La Flèche; auditeurs, R.-A.-L. Mercier et H. Lacroix; visiteurs des malades R. Vien et T. Gareau.

"Soyez chic! Laissez-moi diriger la parade jusqu'à la rue suivante. C'est là qu'habite ma blonde".

WINNIPEG

Joseph Bonnet va venir à Winnipeg

Joseph Bonnet, le célèbre organiste français, donnera un concert à Winnipeg, dans l'église Grace, le 13 mars. Beaucoup se souviennent des concerts qu'il donna déjà dans notre ville il y a 20 ans.

Joseph Bonnet est considéré comme l'un des plus grands organistes et musiciens de notre époque. Il réussit à quitter Paris, avec sa famille, cinq heures avant l'entrée des Allemands. Arrivé récemment à New-York, il restera en Amérique pour la durée de la guerre.

Jeunes Filles de France

Mme Barrelli recevait les Jeunes Filles de France à une charmante réception le mardi soir 28 février.

La réunion eut lieu chez notre dévouée directrice, Mme Etsell, puis nous nous rendions chez Mme Barrelli qui avait eu l'amabilité de nous inviter.

Un délicieux goûter nous fut servi et nous tenons à remercier notre charmante hôtesse pour la si agréable soirée qu'elle nous a fait passer.

Une Jeune Fille de France.

France quand même

Comité National des Français libres

Section du Manitoba

Comme on le sait, l'association France Quand Même a pour but de rallier autour d'une même bannière tous les Français de l'univers. La section du Manitoba, qui fonctionne depuis l'automne dernier, tiendra une grande assemblée dans le "Legion Hall", 430½, rue Main, le 11 courant à 8 h. 15 dans la soirée.

Tous les Français, leurs amis et tous ceux qui sont en sympathie avec cette organisation sont priés d'y assister.

Notre président provincial y donnera un compte rendu du travail accompli depuis la fondation de la société et soumettra à l'assemblée les projets qui sont à l'étude.

Qu'on n'oublie pas la date et que l'on vienne en grand nombre.

La France a besoin de vous.

• • •

L'Association "France Quand Même" s'est répandue à travers l'univers comme une traînée de poudre. La section du Manitoba est en train de compléter son organisation. Nous apprenons qu'à la campagne, les Français libres et leurs amis sont très enthousiastes et vont de l'avant, avec la conviction d'accomplir quelque chose d'importance pour la démocratie et ce qu'elle représente.

Des personnages distingués de la province ont accepté avec empressement de laisser porter leurs noms sur la liste de nos patrons et les membres du conseil d'administration ont l'assurance de mener leur oeuvre à bonne fin. Ils croient que ce mouvement forme un anneau de la chaîne de l'effort militaire du Canada et ils se dépensent sans compter afin qu'il soit aussi efficace que possible.

Il appert que la formation de cette société a exercé une influence considérable sur les esprits en France et l'on sent de plus en plus que le peuple français, revenant de son étonnement, revient vers le désir de coopérer avec l'Angleterre dans la lutte contre l'envahisseur.

Notre conseil d'administration provincial organise une grande assemblée pour la mi-février, afin de compléter les préparatifs pour la grande souscription nationale qui sera lancée du bureau central à Montréal.

Cette campagne commencera dans toutes les provinces le même jour et l'on espère qu'elle sera telle que les forces des Français libres qui combattent actuellement, sentiront qu'il font ce qui est raisonnable et, ce qui est peut-être plus important, que la population du Canada les seconde.

France Quand Même,
Section du Manitoba
301, édifice Great West Perm.
Winnipeg

Une invasion du Canada par la voie de la Baie d'Hudson

Est-ce que le Canada peut être envahi par la Baie d'Hudson?

Des livres ont été écrits sur ce sujet. Des causeries ont été prononcées à la radio et les trappeurs du nord discutent la possibilité d'une telle invasion durant les nuits étoilées.

Mais, jusqu'ici, personne n'a pu répondre à cette question à la satisfaction de tous.

Est-ce que le Canada peut être envahi par l'Arctique? avons-nous demandé à 109 jeunes officiers de l'armée canadienne.

Tous croient à la possibilité d'une telle invasion. Ils sont d'avis que la région de la Baie d'Hudson servirait de base d'opérations ennemies, dans le cas d'une attaque-surprise.

Un certain nombre d'officiers expriment l'opinion que l'ennemi s'attaquera d'abord au port de Churchill. Tous croient qu'une telle tentative d'invasion serait impossible l'été, mais qu'elle aurait le plus de chance de réussir en hiver, alors que les lacs sont gelés.

La plus grande difficulté que l'ennemi devra affronter sera celle de maintenir ses lignes d'approvisionnements sur une profondeur de plusieurs milliers de milles.

Un officier de la Saskatchewan a fait remarquer, comme Bismark, en parlant de l'invasion possible de l'Angleterre:

"Certainement que l'ennemi peut envahir le Canada, mais comment ferait-il pour en sortir?"

Fédération des Femmes Canadiennes Françaises

Mme L.-P. Roy organise une partie de cartes au profit des oeuvres de la Fédération pour le mardi 11 février prochain, à 2 h. 30 de l'après-midi, dans la salle de l'A.C.J.F., 210, rue Masson, St-Boniface. L'entrée est de 35 sous. Toutes les dames sont invitées à venir nous encourager.

• • •

(Suite de la semaine dernière)

La collecte du "St. John's Ambulance" avec Mme J.-E. Cossette, organisatrice, aidée de quelques jeunes demoiselles de Saint-Boniface, perçut $79.86.

La Fédération a aussi pris part à la collecte du "Community Chest". Mme J.-E. Cossette entreprit à elle seule ce projet et réussit à percevoir la jolie somme de $306.01.

Un bazar organisé par l'A.C.J.F. de Saint-Boniface demanda aussi notre aide et notre appui. Mmes H. Savaria, P. Lévêque et J.-A. Tinning furent en charge de la table de fantaisie et s'adjoignirent l'aide de quelques membres. Beau résultat obtenu puisque $83 furent réalisés sur des objets donnés par nos membres et amis.

Afin de prouver que la Fédération est toujours en éveil lorsqu'il s'agit d'encourager nos jeunes étudiantes, cette année encore, une bourse universitaire fut offerte à l'Institut Collégial Saint-Joseph.

La Fédération souscrivit aussi au cadeau offert à Lady Tweedsmuir lorsqu'elle s'embarqua pour l'Angleterre. Un télégramme de sympathie lui fut adressé à l'occasion de la mort de son époux.

L'Ambulance française eût aussi sa large part.

Au thé des aveugles en mai dernier, la Fédération, comme jadis, s'occupait d'une table où les amis et membres vinrent déposer leurs oboles qui s'accumulèrent en une forte somme.

Le Collège de Saint-Boniface traversant une étape très critique, afin de conserver au milieu de notre population cet institut tout à fait indispensable à la formation de la jeunesse masculine, de bons citoyens, appuyés des autorités ecclésiastiques, organiserent une campagne pour venir en aide aux bons Pères Jésuites. La Fédération était plus qu'heureuse d'envoyer pour cette cause d'éducation qu'elle a tant à coeur un chèque de $25.

En mai dernier, Mme J.-A. Lane nous offrait gracieusement sa maison pour une partie de cartes.

En avril, à l'assemblée annuelle du "Local Council of Women", assemblée qui réunissait au-delà de 60 sociétés affiliées, la secrétaire (Mme J.-E. Cossette) présenta en anglais un court mais précis rapport de nos activités; il en fut ainsi pour le "Home Welfare" où Mme Ernest Guertin nous représentait, et à l'assemblée annuelle du "Catholic Women's League" où la secrétaire donna un compte rendu de notre travail fait pour la Croix-Rouge au cours de 1940.

Depuis cette année, la Fédération est affiliée à la "Catholic Women's League"; l'union faisant la force, la Fédération ne pourra retirer que profit de cette affiliation.

Notre sympathique amie, Mme George C. MacLean, nous ouvrait très aimablement sa résidence pour un thé fleuri en juin dernier. Mme J.-E. De Gagné en fut l'organisatrice et fut assistée du comité de réception, notamment Mme J.-A. Rhéaume, J.-A. Tinning, L. Dorge, J.-A. Asselin et J.-R. Stinson.

La Fédération profite de l'occasion donnée pour réitérer ses remerciements les plus chaleureux à Mme MacLean.

Le thé annuel se donnait, cette année, à la spacieuse résidence de Mme Ernest Guertin. Magnifique succès, grâce à l'initiative et au dévouement inlassable de l'organisatrice, Mme P.-E. Lévêque, qui mérite tous nos remerciements, nos félicitations et notre reconnaissance.

En février, deux parties de cartes, dont l'une à la demeure de Mme A. Vermander et l'autre chez Mme J.-A. Tinning.

Durant les vacances, l'Association des Canadiens français du Manitoba tenait son congrès au Collège de Saint-Boniface. Mme la présidente, Mme la secrétaire et Mmes Prud'homme, Dumouchel et Savaria, furent fidèles à assister aux différentes séances de ce congrès.

Le dimanche de la décoration des tombes, Mme la présidente déposa au pied du monument des braves érigé dans le cimetière de la cathédrale une gerbe de fleurs. Le 11 novembre, jour de l'armistice, une grand'messe fut chantée en la cathédrale de Saint-Boniface pour le repos de l'âme des soldats de la grande guerre de 1914-1918 et de nos membres défunts.

Deux messes furent aussi recommandées pour deux de nos membres défunts au cours de l'année, Mme A.-G. Pétrin et Mme Alphonse Lafrance.

La Fédération accordait son concours financier pour un numéro spécial de la "Liberté" publié en juillet dernier.

M. l'aumônier de l'A.C.J.F. et les membres de l'exécutif de cette organisation nous invitaient au camp Notre-Dame à Brereton Lake, en août dernier.

A notre assemblée de novembre, tenue à la salle Notre-Dame, M. l'abbé Léo Blais, aumônier de l'A.C.J.F., nous donna une très intéressante causerie sur l'Association de la Jeunesse Française et son but.

Au mois d'octobre, une autre oeuvre d'infortune réclamait notre appui. Cette fois, ce fut le "Good Neighbor's Club Tag Day". Mme J.-E. Cossette organisait cette collecte, assistée de cinq jeunes demoiselles; $62.90 furent recueillis.

Une offre nous ayant été faite par un marchand de Saint-Boniface, par l'entremise de Mmes J.-L. Trudeau et Georges Taburet, il fut décidé que ces dames voulant bien en prendre l'initiative, un grand "Weiner Roast" serait organisé à Maple Grove Beach, St-Vital, propriété de M. Taylor. Ce "Weiner Roast" était au profit de la Croix-Rouge.

L'exécutif de la Fédération fut invité à rencontrer Mme de Guippenberg, épouse du ministre de la Finlande à Londres, lors de son passage à Winnipeg.

Comme toujours, la Fédération accorda son aide financière à la grande partie de cartes des écoles en novembre dernier.

Mme R. Deprès, conférencière distinguée, nous entretint à une assemblée mensuelle, tandis que Mme Chauvière, dont le talent penche plutôt vers le dramatique, nous intéressa dans des déclamations fort bien rendues.

La Fédération fut représentée à divers thés et réceptions, notamment: les thés de la "Catholic Women's League", du "Home Welfare", du "Local Council", des Aveugles, de la Sainte-Elisabeth, des Canadiennes-Françaises, des Jeunes Filles de France, du "Daffodil Tea", Croix-Rouge, "Good Neighbor's Club" et "Community Chest".

A l'exposition des poupées royales, chez Eaton, la Fédération s'occupait de recevoir les visiteurs, deux après-midi durant.

J'espère n'avoir commis aucune omission dans ce rapport et surtout de n'avoir oublié de mentionner les noms d'aucune organisatrice. Si, par malheur, cela m'est arrivé, j'en demande vite pardon.

Permettez-moi, en terminant, d'exprimer notre reconnaissance au R. P. Jubinville, toujours si gracieux envers la Fédération et sur lequel nous pouvons toujours compter; à Mme la présidente pour l'énorme somme de travail accompli cette année. Je veux dire aux membres de l'exécutif combien leur aide et leur collaboration furent appréciées, et remercier tous les membres qui nous ont encouragés par leur présence aux assemblées et diverses fonctions.

Au journal La Liberté, à la presse anglaise, au poste radiophonique CJRC vont aussi nos remerciements pour l'aide et l'oeuvre de propagande accordée à nos diverses fonctions et rapports semestriels.

La Fédération, quoique vieille de 25 ans, est cependant encore trop jeune pour mourir; non, mesdames il faut qu'elle vive, qu'elle continue le beau travail du passé, qu'elle reprenne force et vigueur et pour arriver à ce beau rêve il faut rester unies plus que jamais, unies dans la société comme dans la famille, travaillant toutes à la glorification d'un seul but: "la famille et la société franchement loyales et fidèles".

Respectueusement soumise,
Maria COSSETTE, sec.

RADIO-OUEST française

Emissions de Radio-Canada à CBK, Watrous, 540 kilocycles

Le dimanche, de 11 h. à minuit du soir — **L'Heure Dominicale**—émission religieuse française de la SRC sous la direction de M. le chanoine Alfred Chamberland, directeur général de l'Action Sociale Catholique.

Du lundi au samedi, de 8 h. 05 à 8 h. 10 du matin—**En marge des émissions de CBK**—commentaires touchant les émissions françaises et bilingues de la journée.

Du lundi au vendredi, de 10 h. 15 à 10 h. 20 du matin — **Radio-Journal Français**—résumé des dernières nouvelles.

Le mardi, de 3 h. 30 à 3 h. 45—**Sur la scène du monde**—commentaires sur les événements de la semaine, par Louis Francoeur, de La Patrie.

Le mercredi, de 3 h. 30 à 3 h. 45—**Les devoirs de l'heure**—causeries sur les efforts que tous doivent s'imposer dans les graves circonstances actuelles, par des personnalités du monde universitaire.

Le vendredi, de 3 h. 30 à 3 h. 45—**Un homme et son péché**—radioroman tiré de l'ouvrage portant le même titre et qui a pour auteur Claude-Henri Grignon, romancier canadien-français.

N.B.—L'heure indiquée est celle dite "heure centrale".

La France plus petite

VICHY — L'Académie des Sciences a attribué au général Bourgeois, président du Comité national de Géographie, le prix Albert-Ier de Monaco de 100,000 francs pour la publication d'une carte détaillée de la France actuelle.

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DE DIX QUILLES

	G.	P.	Moy.
Roblin Hotel	5	1	776
Western Paint	4	2	780
Taché	4	2	736
Provencher	3	3	803
Soc. St-Jean-Baptiste	3	3	758
Can. Publishers	2	4	797
Canadiens	2	4	721
Club Sacré-Coeur	1	5	726

Haute partie, R. P. Jubinville, 220; hautes 3 parties, L. Millette, 548.

LIGUE DE CINQ QUILLES

	G.	P.	Moy.
Sala	5	1	779
Rajotte	5	1	681
Bruyère	5	1	650
Blanchard	3	3	686
Carignan	2	4	632
Gagnon	2	4	606
Roy	1	5	700
Lalonde	1	5	647

Records pour la deuxième série: 3 parties, Equipe Sala, 2,397. Mlle Alberte Blanchard, 701. M. Léopold Gareau, 701.

1 partie: Equipe Sala, 896. Mlle Alberte Blanchard, 278; M. Albert Rhéaume, 268.

Les hautes parties pour la semaine sont les mêmes que les records de série.

Maintenant, pour les résultats du concours qui a eu lieu samedi après-midi et samedi soir. Les couples gagnants furent les suivants:

Claire Carignan-Adrien Papineau, 1,339; Edmond Pazdor-Paul Antoine, 1,229; Jeanne Aubin-Marius Lacasse, 1,202.

Prix des messieurs pour les 3 hautes parties gagné par Gérard Léveillé, 621; et le prix des demoiselles pour 3 hautes parties alla à Yvette Sala, 634.

Nous avions aussi pour l'occasion un prix de consolation pour ceux qui, malgré leurs efforts admirables, seraient au bas du tableau, et celui-ci fut accordé au couple Marguerite Doyle-Georges Guertin.

La secrétaire.

LIGUE DES DAMES

	G.	P.
Equipe Chaput	5	1
Equipe La Flèche	3	3
Equipe Newman	2	4
Equipe Audet	2	4

Haute partie, Mme Préfontaine, 291; hautes deux parties, Mme Préfontaine, 461.

Moyennes

Mme J. Asselin	170
Mme Aubin	163
Mme Préfontaine	161
Mme P.-E. La Flèche	157
Mme Côté	154